

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES COLLECTIONNEURS DE RADIOS ANCIENNES : UN PORTRAIT DES PRATIQUES  
DE COLLECTIONNEMENT ET DE RESTAURATION

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE, TECHNOLOGIE ET SOCIÉTÉ

PAR  
MARIE-SOLEIL FORTIER

JUILLET 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»



## REMERCIEMENTS

Un grand merci, tout d'abord, aux collectionneurs qui se sont prêtés au jeu avec une remarquable générosité et une passion extrêmement contagieuse. Je garde un souvenir précieux de ces rencontres.

Un merci spécial à Fedorat qui s'est engagé avec enthousiasme et qui a facilité le lien avec les membres de l'association.

Merci à ma directrice de mémoire, Florence Millerand, pour son expertise, sa confiance et son humanité qui ont fait de ce passage à la maîtrise un parcours hautement enrichissant dans un contexte formateur et bienveillant.

Merci à la communauté du Musée des ondes Emile Berliner, particulièrement à sa directrice Anja Borck, d'avoir permis l'étincelle de départ de cette recherche.

Finalement, une pensée va à mon grand-père Réal, collectionneur de tracteurs antiques, qui a, à demi consciemment, inspiré le sujet de ce mémoire.

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES FIGURES .....	vii
LISTE DES TABLEAUX .....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I - PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Présentation de la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens (SQCRA) .....	3
1.2 Recension des écrits .....	7
1.2.1 L'étude des amateurs et amatrices en <i>Science, technologie et société</i> .....	8
1.2.2 Les amateurs de technique.....	13
1.2.3 Les collectionneurs et collectionneuses.....	17
1.3 Questions et objectifs de recherche .....	20
CHAPITRE II - CADRE THÉORIQUE .....	22
2.1 Amour et dévotion.....	22
2.1.1 Dévotion.....	22
2.1.2 Les passions cognitives .....	25
2.2 Pragmatique des attachements.....	26
2.2.1 Les quatre dimensions de la pragmatique du goût .....	27
2.3 Interprétation et utilisation de ces dimensions .....	28
CHAPITRE III – MÉTHODOLOGIE.....	30
3.1 Recherche qualitative .....	30
3.2 Méthodes de collecte des données.....	31
3.3 Recrutement des participants et considérations éthiques .....	32
3.4 Déroulement des entretiens et des observations non participantes.....	35
3.4.1 Première cueillette de données .....	35
3.4.2 Deuxième cueillette de données .....	38
3.5 Analyse des données .....	40
CHAPITRE IV - LES FORMES DE RAPPORT AUX RADIOS .....	42
4.1 Portraits d'historiens.....	44

4.1.1 Poulsen .....	45
4.1.2 Marconi .....	50
4.1.3 Rogers.....	52
4.2 Un rapport historique à la radio – Le sens de la pratique .....	53
4.2.1 Un engagement fort dans la conservation et l’exposition du patrimoine .....	53
4.2.2 Valorisation des archives et de la documentation .....	59
4.3 Un rapport historique à la radio - Ce que représente collectionner .....	62
4.3.1 Préférence pour les pièces marquantes.....	62
4.3.2 La collection n’est pas une finalité.....	65
4.3.3 Un rapport aux musées fait de liens étroits.....	66
4.4 Portraits de techniciens.....	68
4.4.1 Addison .....	68
4.4.2 Armstrong.....	71
4.4.3 Fedorat.....	73
4.4.4 Zénith .....	74
4.5 Un rapport technique à la radio – Le sens de la pratique .....	76
4.5.1 Le plaisir de réparer.....	77
4.5.2 La place de l’atelier .....	78
4.5.3 La radio : un objet fonctionnel .....	80
4.6 Le rapport technique à la radio - Ce que représente collectionner .....	81
4.6.1 La collection : le prolongement de la pratique de restauration.....	82
4.6.2 Les pièces d’exception .....	83
4.6.3 Un rapport distant avec les musées .....	83
4.7 Portraits de collectionneurs .....	84
4.7.1 Délima .....	85
4.7.2 M. Crosley .....	87
4.8 Le rapport esthétique à la radio – Le sens de la pratique .....	88
4.8.1 La fibre du collectionneur .....	88
4.8.2 Rapport minimal à la technique.....	89
4.9 Le rapport esthétique à la radio - Ce que représente collectionner.....	91
4.9.1 La collection : de l’accumulation à l’ensemble organisé.....	91
4.9.2 La quête de rareté et de beauté .....	96

4.9.4 Le rapport aux musées : la collection comme musée personnel.....	98
4.10 Portrait d'un brocanteur.....	99
4.10.1 Victor.....	100
4.11 Un rapport mémoriel – Le sens de la pratique .....	101
4.11.1 Un objet témoin du passé .....	101
4.11.2 Un rapport minimal à la technique .....	102
4.12 Un rapport mémoriel - Ce que représente collectionner.....	103
4.12.1 Les objets du quotidien.....	103
4.12.2 Rapport aux musées absent .....	104
4.13 Synthèse des profils.....	105
CHAPITRE V - LES APPROCHES DE RESTAURATION .....	107
5.1 Pièces, composants et méthodes.....	108
5.1.1 Pièces d'origine : Appareils donneurs, pièces détachées ou « new old stock » .....	109
5.1.2 Les composants modernes : camouflage ou non .....	111
5.1.3 Les reproductions .....	112
5.2 Les « historiens » et la restauration .....	113
5.3 Les techniciens et la réparation .....	117
5.4 Les collectionneurs et l'originalité .....	120
5.5 Synthèse des approches de restauration .....	123
CONCLUSION .....	126
ANNEXE A SONDAGE DE LA SQCRA 2019.....	133
ANNEXE B FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT.....	139
ANNEXE C GUIDE D'ENTRETIEN (VERSION RETRAVAILLÉE) .....	143
ANNEXE D QUESTIONNAIRE VISANT À APPROFONDIR LES STRATÉGIES DE RESTAURATION .....	147
BIBLIOGRAPHIE .....	150

## LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Page d'accueil du site Web de la SQCRA illustrant le travail effectué lors d'un concours de restauration.....	5
Figure 1.2 Exemple d'une revue produite par la SQCRA.....	6
Figure 4.1 Émetteur à étincelle reproduit par Marconi .....	55
Figure 4.2 Récepteur reproduit par Marconi .....	55
Figure 4.3 Présentation de l'intérieur d'une radio lors de l'exposition du 100e anniversaire de la radiodiffusion au Canada .....	56
Figure 4.4 Vue sur une partie de la bibliothèque de Rogers .....	60
Figure 4.5 Le téléviseur space age de marque JVC de la collection de Poulsen.....	63
Figure 4.6 Radio de marque Crosley au design inspiré des automobiles de l'époque de la collection de Poulsen .....	63
Figure 4.7 Vue sur l'atelier d'Addison .....	71
Figure 4.8 Aperçu de la pièce destinée aux appareils audios de Zénith.....	76
Figure 4.9 Vue d'un appareil en attente de réparation sur l'atelier de Fedorat .....	79
Figure 4.10 Un manuel technique fondamental pour Zénith.....	80
Figure 4.11 Vue sur la collection de Délima : section des radios de bois.....	92
Figure 4.12 Vue sur la collection de Délima : section des radios de bakélite.....	93
Figure 4.13 Vue d'une partie de la collection de M. Crosley.....	94
Figure 4.14 Vue sur une partie de la collection de Délima : série de radios de marque Westinghouse .....	98



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Synthèse des méthodes de cueillettes de données .....	39
Tableau 2.2 Données recueillies par participant .....	39
Tableau 4.1 Liste des participants et appartenance aux profils de collectionneurs .....	43
Tableau 4.2 Synthèse des formes de rapports aux radios anciennes.....	106
Tableau 5.1 Tableau anonymisé des critères pour les concours de restauration.....	116
Tableau 5.2 Approches de restauration et profils de collectionneurs.....	123
Tableau 5.3 Source des pièces utilisées pour la restauration et profils de collectionneurs.....	125

## RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur les collectionneurs de radios anciennes (1920-1960) dans le but de comprendre leurs pratiques de collectionnement et de restauration. Le mémoire vise à brosser un portrait de ces amateurs méconnus du grand public, dont les pratiques résultent de l'obsolescence technologique des radios AM, les inscrivant en marge des usages prévus. Sur le plan théorique, l'étude mobilise le cadre conceptuel fourni par la sociologie pragmatique des attachements pour éclairer la dimension affective inhérente aux pratiques amateurs. Sur le plan méthodologique, la stratégie de recherche est de type qualitative et repose sur des entretiens semi-dirigés réalisés avec des collectionneurs. Les résultats de la recherche permettent de distinguer quatre grandes formes de rapport aux radios anciennes, associées à autant de profils: les « historiens », les « techniciens », les « collectionneurs » et les « brocanteurs ». Les membres de chacun de ces profils accordent une valeur et un sens distinct à l'objet, soit historique, technique, esthétique et mémoriel. Autour de ces façons de concevoir les radios se constituent des pratiques singulières en matière de stratégies de restauration qui poursuivent des objectifs distincts: l'originalité, l'authenticité et la remise en fonction. En dressant un portrait diversifié des collectionneurs de radios anciennes et en analysant finement la nature de leur attachement aux radios et la matérialité de leurs pratiques, cette recherche entend ouvrir la voie à une réflexion plus poussée sur le rôle que des pratiques amateurs peuvent jouer dans la conservation et la valorisation du patrimoine technique.

Mots clés : Radios anciennes. Collectionneurs. Restauration. Patrimoine technique. Amateurs. Passions cognitives. Pragmatique des attachements. Science, Technologie et Société (STS).

## INTRODUCTION

On observe au quotidien diverses formes d’usages et de pratiques alternatives entourant les objets techniques, telles que la « bidouille », le détournement ou encore la réparation. Ces pratiques révèlent des formes d’engagements particulières aux objets et à leur utilisation. Ces pratiques banales ou étonnantes prennent forme aussi bien dans des contextes privés, comme dans les ateliers de bricoleurs et bricoleuses<sup>1</sup>, que publics tels que dans les *repair cafés* ou les Fab Labs<sup>2</sup>.

Notre objet d’étude porte sur les pratiques de restauration des collectionneurs de radios anciennes. Nous souhaitons contribuer à mieux connaître ces pratiques qui résultent du passage de l’objet utilitaire à son obsolescence. Nous partons du constat que la restauration amateur est une activité réalisée en marge des usages prévus, l’inscrivant ainsi comme « pratique créative » (Carr et Gibson, 2016 cités dans DeLyser et Greenstein, 2017, p.1462).

Nous partons de l’hypothèse que, de façon similaire aux amateurs et amatrices de sciences naturelles qui contribuent au développement des connaissances scientifiques (Dias da Silva *et al.*, 2017; Heaton *et al.*, 2010, 2011), les passionnés de radios anciennes pourraient, pour leur part, contribuer à la préservation des connaissances relatives à ces appareils. Le groupe qui nous intéresse est la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens (SQCRA)<sup>3</sup>.

Dans un premier temps, nous rendons compte de la diversité des formes que prend le rapport aux radios chez les collectionneurs (chapitre IV). Dans un deuxième temps, nous présentons de façon

---

<sup>1</sup> Dans ce mémoire, nous utilisons l’écriture inclusive sous sa forme longue. Toutefois, lorsque nous référons aux collectionneurs de radios, nous utilisons le masculin, puisque tous les membres rencontrés sont des hommes.

<sup>2</sup> Le Fab Lab est une forme d’atelier sous appellation contrôlée, régie par une charte issue du MIT à l’origine du projet.

<sup>3</sup> Dans le nom de l’association, le mot « radio » est accordé au masculin, ce qui constitue une erreur grammaticale. Cela reflète toutefois son utilisation dans le langage courant. Certains membres ont par ailleurs souligné leur préférence pour la forme masculine, malgré qu’il s’agisse d’un mauvais accord.

détaillée de quelle façon ce rapport à l'objet technique structure leurs pratiques de restauration (chapitre V).

Afin de rendre compte des pratiques, nous avons procédé à des entretiens semi-dirigés avec une dizaine de membres de la SQCRA en s'attardant à la singularité du rapport aux connaissances techniques et historiques des collectionneurs et du contexte dans lequel il s'opère.

Nos observations sont informées par les travaux sur les restaurateurs d'objets technologiques anciens et analysées à travers le prisme de la sociologie pragmatique des attachements qui nous permet de montrer le rôle des dimensions affectives sur l'engagement amateur. Nous abordons plus en détail les pratiques des collectionneurs de radios en examinant leurs motifs, leurs objectifs et leurs méthodes.

Le chapitre I présente la SQCRA ainsi qu'une revue de littérature principalement ancrée en *Science, technologie et société*, où nous retraçons l'évolution des travaux sur les amateurs et amatrices. En soulignant ces contributions, nous situons ainsi notre étude au sein de ce champ disciplinaire et en exposons l'orientation particulière. Le Chapitre II fait la synthèse des cadres théoriques mobilisés et justifie ces choix théoriques. Le Chapitre III explicite la démarche méthodologique utilisée. Nous y exposons les modalités de recueil et d'analyse des données recueillies lors des entretiens. Le chapitre IV présente la description des quatre formes de rapport à la radio que nous avons identifiées. Le chapitre V décrit les stratégies de restauration mises en place par les collectionneurs; ces stratégies sont mises en relation avec les quatre groupes identifiés à travers les formes de rapport aux radios. Une conclusion générale clôt le mémoire.

# CHAPITRE I - PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, nous présentons d'abord l'association au sein de laquelle nous avons recruté les participants à notre étude, soit la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens. Ensuite, afin de parler adéquatement de ces collectionneurs, nous abordons la notion d'amateur, telle qu'elle a été définie et développée dans les travaux en sociologie des sciences et des techniques.

Nous présentons une revue de la littérature pour exposer brièvement le développement de ce champ de recherche, afin de camper notre étude dans cette tradition. Nous soulevons les dimensions principales retenues pour ce mémoire et posons ensuite l'orientation spécifique de notre recherche, c'est-à-dire les formes de rapport aux radios que l'on peut observer chez les amateurs de cette association. Nous verrons que, pour bien saisir cette passion pour cet objet technologique désuet, nous devons également avoir recours à un corpus de travaux portant sur les collectionneurs.

## 1.1 Présentation de la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens (SQCRA)

La Société québécoise des collectionneurs de radios anciens (SQCRA) est un organisme à but non lucratif fondé en 1995. Ce regroupement amateur compte une centaine de membres bénévoles résidant majoritairement dans la région de Montréal, mais on en compterait également dans le reste de la province, en Ontario, aux États-Unis et en Europe, comme on peut le lire dans la section « La page des membres » de la revue *Radiophilie*.

Enregistrée en 1996, la Société a comme mission « la préservation de l'histoire de la radio, de ses techniques de fabrication et [...] la restauration de ces radios »<sup>4</sup>. Les objectifs de la SQCRA se

---

<sup>4</sup> Société québécoise des collectionneurs de radios anciens. (08 décembre 2022). *Page d'accueil*. SQCRA. [www.sqcra.org](http://www.sqcra.org)

réalisent à travers plusieurs activités telles que des ateliers de formation, des concours de restauration, des encans, la publication de la revue *Radiophilie*, la création d'une bibliothèque et d'autres activités de loisir pour rassembler les membres. Le concours de restauration retient particulièrement notre attention, puisqu'il concrétise la mission de préservation des appareils:

Instauré en 2002, le concours de restauration de la SQCRA s'inscrit dans sa mission de préservation du patrimoine d'appareils radio qui diminue d'année en année. Le but du concours est donc d'aider nos membres dans la restauration d'un poste de radio afin de leur donner une deuxième vie. Les participants ont un an pour restaurer leur épave et présenter le fruit de leur travail. Leurs efforts seront évalués [sic] lors de notre grande rencontre annuelle qui se tient à la fin de l'été. C'est donc en septembre 2003 que les premières restaurations faites dans le cadre de ce concours ont été dévoilées<sup>5</sup>.

La participation ou l'absence de participation à ce concours est un indice important qui permet de déceler le sens accordé à leurs pratiques. C'est ce que nous verrons en détail dans le chapitre V.

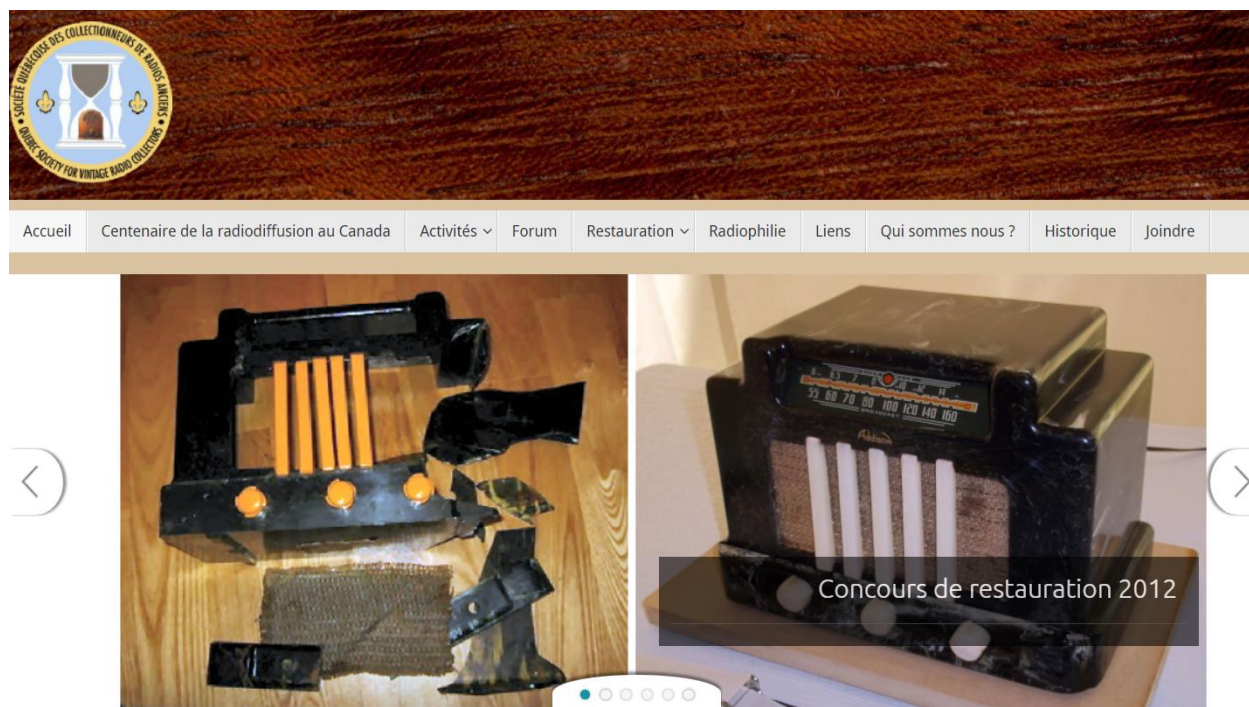
Le site Web de la société, sa page Facebook et la publication de la revue *Radiophilie* constituent d'importants moyens de communication entre les membres. Ainsi, alors que le tout premier numéro de la revue faisait mention du besoin de développer une expertise en sol canadien (1995, p.1-2), l'arrivée de l'internet dans les foyers permit aux membres fondateurs de rassembler les collectionneurs d'appareils radio anciens du Québec et d'ailleurs<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Société québécoise des collectionneurs de radios anciens. (08 décembre 2022). *Restauration*. SQCRA. [www.sqcra.org](http://www.sqcra.org)

<sup>6</sup> Société québécoise des collectionneurs de radios anciens. (08 décembre 2022). *Historique*. SQCRA. [www.sqcra.org](http://www.sqcra.org)

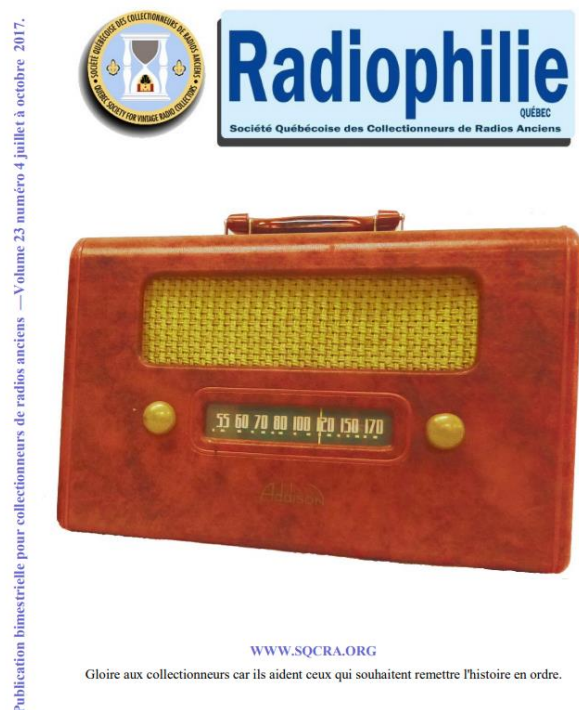
Figure 1.1 Page d'accueil du site Web de la SQCRA illustrant le travail effectué lors d'un concours de restauration



Tiré de [www.sqcra.org](http://www.sqcra.org)

Le site web de la SQCRA rassemble une description de l'organisme, l'horaire des activités, le résultat des concours de restauration des années précédentes et un forum de discussion pour les membres (voir figure 1.1). La page Facebook, quant à elle, est alimentée de photographies d'événements, de publications liées de près ou de loin à la radio. Elle offre ainsi une vitrine sur des événements susceptibles d'intéresser les « radiophiles ». La revue, publiée depuis la première année d'activité de l'organisme, est distribuée sous format numérique et papier. Cette revue au contenu riche et varié aborde à la fois des questions de fond, par exemple sur les critères d'évaluation de la valeur des appareils, mais elle propose aussi des « avis de recherche » de composants ou d'appareils spécifiques, des capsules historiques, de l'information technique, un répertoire de collectionneurs d'appareils radio au Québec et de publicités d'époque.

Figure 1.2 Exemple d'une revue produite par la SQCRA



La société s’engage par ailleurs dans l’organisation d’événements importants, tel le centenaire de la radiodiffusion au Canada en 2019. La SQCRA, de concert avec Le Musée des Ondes Emile Berliner (MOEB), destiné à « faire connaître l'histoire de la captation, de la reproduction et de la diffusion des ondes sonores et électromagnétiques »<sup>7</sup>, a souligné cet anniversaire. Notons la création du site Web du centenaire de la radiodiffusion au Canada<sup>8</sup>, ainsi que la création d’une exposition temporaire<sup>9</sup> présentée au MOEB. De façon parallèle, une exposition a été présentée en novembre 2019 à la bibliothèque de l’école Polytechnique Montréal<sup>10</sup>. Cette initiative majeure démontre bien l’importance de l’engagement de la SQCRA dans la valorisation du patrimoine lié

<sup>7</sup> Musée des ondes Emile Berliner. (08 décembre 2022). À propos du musée. MOEB. <https://moeb.ca/a-propos-du-musee/>

<sup>8</sup> Centenaire de la radiodiffusion au Canada. (08 décembre 2022). <http://radio100.moeb.ca/>

<sup>9</sup> L’exposition *100 ans de radiodiffusion à Montréal* est présentée depuis le 27 février 2020 jusqu’à ce jour (décembre 2022)

<sup>10</sup> On peut retrouver des photos de l’événement sur le site de la SQCRA dans l’onglet « Centenaire de la radiodiffusion au Canada ».



à l'histoire de la radio. Un questionnaire de 2018 distribué auprès des membres de l'association par la SQCRA nous renseigne sur plusieurs caractéristiques intéressantes sur l'ensemble des collectionneurs et de leurs pratiques (voir Annexe A). On y apprend notamment que parmi les soixante et un répondants, plus de la moitié collectionne depuis au moins quinze ans et qu'au total, les répondants possèdent environ cinq-mille-cinq-cent-cinquante appareils, ce qui fait une moyenne de quatre-vingt-onze appareils par personne.

Il est à noter que certains amateurs font également partie du Club des vieux techs, un groupe composé de tout au plus une dizaine de personnes. Ce groupe informel vise à rassembler les collectionneurs qui s'intéressent particulièrement à la technique, afin de se réunir pour réaliser la réparation de leurs appareils dans un contexte convivial et collectif.

## 1.2 Recension des écrits

Avant de s'intéresser plus en profondeur au cas particulier des collectionneurs de postes radio, il est pertinent de présenter dans quelle tradition des études en sciences, technologie et société se situe notre recherche sur les amateurs de technologies anciennes. Nous ferons donc un bref survol des origines du développement du champ de recherche sur les amateurs et des travaux majeurs ayant ouvert la voie à l'étude de ce sujet. Cette mise en perspective présente l'héritage intellectuel dans lequel s'inscrit ce mémoire dont nous pourrons ensuite présenter l'orientation précise. Il faut pour cela remonter à l'émergence de la « nouvelle sociologie des sciences », qui a vu le jour en Europe dans les années soixante-dix, fortement caractérisée par une conception constructiviste de la science et des connaissances<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> « La Vie de laboratoire : la production des faits scientifiques. » (1988) de B. Latour et S. Woolgar et le « programme fort » dont on peut retrouver les lignes directrices dans « Socio-logie de la logique ou les limites de l'épistémologie » (D. Bloor, 1976) sont des ouvrages importants dans le développement de cette approche de la sociologie des connaissances scientifiques.

### 1.2.1 L'étude des amateurs et amatrices en *Science, technologie et société*

L'historien des sciences Yves Gingras (2017) propose de distinguer trois grandes périodes dans le développement de la sociologie des sciences. La première, de 1930 à 1970 environ, est marquée par les travaux de Merton et caractérisée principalement par un intérêt pour l'institution de la science. Les travaux de la seconde période, couvrant les décennies 1970 et 1980, questionnent la construction sociale des savoirs dans une perspective constructiviste<sup>12</sup>. La troisième période débute vers 1990 et constitue un retour aux enjeux « macrosociaux » de la science. C'est lors de cette dernière période, marquée par plusieurs controverses touchant aux domaines de la santé et de l'environnement, que l'on s'intéresse plus particulièrement aux rapports entre science et démocratie et que l'on questionne le rapport d'autorité entre spécialistes et population (Gingras, 2017, p.5-7, 21). C'est dans ce contexte de perte de confiance envers le discours officiel que s'opère une importante remise en question de l'autorité scientifique (Salomon, 1977 p.56 cité par Dubois, 2001 p.42). Le mouvement constructiviste (deuxième période) et l'étude des controverses scientifiques (troisième période) ont ainsi mené les chercheurs à s'interroger sur la construction des savoirs à une échelle plus individuelle qu'institutionnelle, ouvrant la voie à une microsociologie des acteurs de la science et des technologies, qu'ils s'agissent de spécialistes ou non.

Nous relevons ici trois dimensions pertinentes à notre objet d'étude. D'abord, nous présentons la notion centrale d'expertise « profane ». Nous abordons ensuite le rôle des amateurs et amatrices dans la conception même des objets techniques à travers des analyses sociotechniques. Finalement, nous présentons les dimensions sensibles du travail amateur et les méthodes ethnographiques préconisées pour les découvrir.

#### *L'expertise « profane »*

Vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la science est marquée par un « tournant participatif [...] en lien avec un processus plus profond de démocratisation de la science » (Millerand *et al.*, 2018, chapitre 8). Plusieurs recherches interrogent la nature de la distinction entre spécialistes et amateurs, amatrices

---

<sup>12</sup> Pour une analyse approfondie des acteurs et des tendances de recherches nées au cours de la décennie 1970, voir Dubois, 2001, chapitre 1 B.

(Weber et Lamy, 1999) et visent à comprendre les nouvelles modalités de production du savoir (Heaton *et al.*, 2011; Le Crosnier *et al.*, 2013) Ce nouvel axe de recherche en sociologie des sciences a favorisé l'émergence de la notion d'expertise « profane » (*lay expertise*), afin de rendre compte de ces nouvelles problématiques. En effet, Heaton *et al.* notent que

Ces travaux plaident pour une reconsidération conceptuelle de la frontière entre expertise formelle et expertise dérivée du sens commun des gens ordinaires (*lay expertise*), au profit d'une vision privilégiant perméabilité et fluidité entre ces deux catégories (Heaton *et al.*, 2010, p.64).

Par ailleurs, ces mêmes travaux rendent compte d'une nouvelle réalité, ou du moins, d'une réalité de plus en plus visible. En effet, plusieurs travaux soulèvent une augmentation importante de la participation de personnes non professionnelles, tant dans les domaines scientifiques (Dias da Silva *et al.*, 2017, p.371) que dans l'ensemble des domaines culturels (Flichy, 2010, p.19). Cette « montée en puissance des amateurs », que Flichy considère comme une figure se situant entre les « profanes » et le spécialiste, s'est accélérée par l'accès répandu à internet (Flichy, 2017, p.7-16, Heaton *et al.*, 2011, p.155; Le Crosnier *et al.*, 2013, p.69).

L'étude des disciplines scientifiques basées sur l'observation de la nature (identification de plantes, d'oiseaux) constitue un terrain particulièrement propice à l'étude de la contribution des amateurs et amatrices. Les travaux dont nous avons pris connaissance s'attardent plus particulièrement à mettre en évidence le rôle joué par les plateformes Web dans la participation citoyenne (Dias da Silva *et al.*, 2017, Heaton *et al.*, 2010, 2018), tout en les inscrivant dans une tradition propre aux sciences de la nature (Heaton *et al.*, 2011, p.162). Ce qui nous intéresse dans cet axe de recherche, c'est qu'il ouvre un nouveau champ de recherche qui questionne le rôle des amateurs et amatrices dans divers champs d'expertise d'une part, et qu'il propose des méthodes spécifiques pour l'étude de ce sujet d'autre part. Nous y reviendrons dans le chapitre III.

### *Les usagers et usagères*

Les analyses sociotechniques mettent elles-aussi en lumière l'influence des citoyens et citoyennes « ordinaires » dans la production même des objets. Les travaux de Maisonneuve en sont un bon exemple. Dans une perspective constructiviste héritée de l'approche de la « construction sociale

des technologies » (*Social Construction of Technology*) de Bijker et Pinch (1984)<sup>13</sup>, l'auteure interroge le rôle des « gramophiles » dans la trajectoire technologique des premiers appareils sonores domestiques (Maisonneuve, 2001, 2006, 2017). Elle déplore l'absence du rôle des consommateurs dans les travaux portant sur l'histoire du développement du disque. Les recherches présentent généralement cette évolution d'un point de vue strictement technique et accordent une attention toute particulière aux inventeurs et inventrices. Or, Maisonneuve rappelle toutefois qu'

On sait depuis M. de Certeau que le consommateur est moins passif qu'il n'y paraît, que, même dominé (par une industrie puissante, par des médias de masse, par un pouvoir totalitaire), il ne cesse de bricoler son quotidien, d'aménager des poches de créativité dans un ordre qui lui est imposé, de « composer » avec cet ordre par une série de tactiques inventives lui permettant de détourner l'usage stratégiquement prévu, de « braconner » dans ce donné ce qui fait sens pour lui et lui permet d'exister comme sujet. (2017, p.82)

Selon l'auteure, l'apport des consommateurs et consommatrices est une dimension incontournable lorsqu'il s'agit d'analyser l'histoire des biens de consommation de masse comme le disque. Elle les considère comme des co-inventeurs et co-inventrices. Décrits comme des « mélomanes, amateurs d'objets techniques et bricoleurs » (p.90), les « gramophiles » ont inauguré une nouvelle pratique culturelle. Ils et elles en ont déterminé les conditions en créant un regroupement et en créant des revues pour partager, entre autres, leurs méthodes d'écoute. Le contenu de ces revues était pris en compte par l'industrie dans le développement de leurs produits. À travers ces pratiques d'écoute se construisaient des « gestes et dispositifs techniques » tels que « régler la vitesse de rotation, choisir la bonne aiguille, orienter correctement le pavillon » ainsi que « se mettre en disposition d'écoute » (p.95). Maisonneuve démontre que la mise en marché d'une invention ne suffit pas toujours à assurer son usage. L'auteure expose en détail comment les pratiques élaborées par les amateurs et amatrices ont participé à faire naître une nouvelle pratique sociale d'écoute musicale.

Dans un autre ordre d'idées, il est également intéressant de soulever les travaux de Schiavone qui examine lui aussi l'influence des consommateurs et consommatrices sur le développement des

---

<sup>13</sup> Le modèle proposé par les auteurs repose sur la prise en compte de facteurs sociaux dans le développement des technologies. Voir l'exemple de la bicyclette dans « *The Social Construction of Facts and Artefacts* » (1984).

objets de consommation. Le chercheur examine pour sa part le cas des innovations *vintage* (2014, Schiavone *et al.*, 2015). Les innovations *vintage* sont des produits de consommation que l'industrie a adaptés à un public niché, attaché à des objets anciens ou obsolètes. Ces innovations peuvent se traduire par la revitalisation, qui consiste à améliorer la technologie à partir de techniques nouvelles (design de montres mécaniques) ou le *retrofitting*, qui désigne un changement des principes de base de l'appareil, tout en conservant son apparence ancienne. Les émulateurs de jeux vidéo en sont un exemple. L'auteur adopte lui aussi l'approche de « la construction sociale des objets techniques » comme point d'ancrage analytique, mais il conçoit pour sa part les usagers en termes de communauté de pratique, c'est-à-dire

un groupe d'individus qui partage un intérêt, un ensemble de problèmes ou une passion pour un sujet et qui approfondit ses connaissances et son expertise dans ce domaine en interagissant de manière continue. (Wenger, 2000, cité dans Habhab-Rave, 2010, p. 44)

Dans ce cas-ci, la communauté de pratique désigne les usagers et usagères qui s'opposent ou résistent aux changements technologiques et persistent à utiliser des appareils désuets dans le but de les sauvegarder (Schiavone *et al.*, 2015, p.144). Schiavone considère cette résistance comme une des formes de négociation possibles entre usagers et objets techniques. À l'instar de Maisonneuve, l'auteur inscrit lui aussi l'usage de l'objet technique au sein d'un système de pratiques et de connaissances :

Technological change and old technology substitution imply the change in the constitutive knowledge, social norms, and practices of a hardware-based CoP and the learning of new knowledge and practices (p.42).

En résumé, les travaux de Maisonneuve contribuent à réintégrer les « enthousiastes », pour utiliser un calque de l'anglais, dans la conception des objets techniques. Schiavone expose quant à lui la réponse des entreprises face aux désirs des consommateurs et consommatrices attachés à des technologies désuètes. Dans les deux cas de figure, les amateurs et amatrices ont été étudiés pour leur rôle dans la conception (et la réinvention) des produits. Par ailleurs, bien qu'elle ne soit pas problématisée dans ces travaux, il est intéressant de noter l'importance du rôle de la passion dans les pratiques amateurs décrits ci-haut.

## *Attachement et passion*

D'autres recherches se sont penchées sur la dimension affective des pratiques amateurs, avec des analyses centrées sur la passion et l'attachement. On peut citer notamment les travaux ethnographiques sur le goût et l'attachement d'Hennion (2004) et ceux portant sur la place de la passion dans « l'acte d'apprentissage » de Charvolin, (2009) et Roux *et al.* (2009).

D'une part, les travaux dirigés par Hennion sur la pragmatique du goût et la sociologie des attachements offrent une compréhension intime du goût qui se veut critique et complémentaire à la sociologie critique de Bourdieu. Cette dernière est plus axée sur les facteurs sociaux qui participent à la construction sociale du goût pour l'art qu'à ses dimensions individuelles (Bourdieu, 1984, p.207-221 cité dans Hennion *et al.*, 2000 p.27-30). Hennion définit quant à lui le goût comme une activité réflexive se construisant dans une expérience active (2007, p.135-36). D'une filiation revendiquée avec la théorie de l'acteur-réseau (*Actor-Network Theory*)<sup>14</sup> (2000, p.170; 2013), il accorde de ce fait un statut particulier à l'objet et problématise le rapport à celui-ci dans ses études de cas (2004, p.12). En développant une définition performative du goût (2013), en insistant sur la pertinence de sa dimension individuelle et en misant sur l'usage des méthodes ethnographiques pour les étudier, les travaux d'Hennion permettent de se pencher de plus près encore sur les amateurs, en observant en détail leurs pratiques.

Charvolin plaide quant à lui pour la reconnaissance de la passion dans l'acte d'apprentissage, tant au sein des professions scientifiques que dans le cadre d'activités amateurs (2009). La reconnaissance de la dimension affective serait notamment « un puissant argument pour une lecture critique des rapports science/société ». Plus précisément, la prise en compte de la passion pourrait servir à remettre en question la frontière entre expertise et amateurisme. Ce qu'il appelle la « passion cognitive » permettrait également

de mettre à jour de nouveaux territoires d'enquêtes, de révéler de nouvelles dimensions du travail cognitif, tant du côté des formes de passion, que du côté de la distribution

---

<sup>14</sup> Cette approche cherche à prendre en compte tous les éléments entourant une situation donnée, en les considérant comme des « acteurs » au sein d'un réseau de relations auxquelles il est nécessaire d'accorder une importance particulière.

des savoirs, tant du côté des raisons d'investissement ou de l'engagement à connaître, que du côté des configurations des connaissances (Roux *et al.*, 2009, p.370)

Le travail de Charvolin se concentre ainsi sur les dimensions épistémologiques de la connaissance et du rôle de la passion, tandis qu'Hennion recadre l'attention des sociologues sur l'expérience individuelle du goût. Leurs travaux offrent des outils théoriques utiles pour appréhender notre sujet de recherche. Nous élaborerons davantage certains aspects de ces théories dans le deuxième chapitre.

### 1.2.2 Les amateurs de technique

Le monde de la technique et des technologies sont eux-aussi investis par des amateurs et amatrices, comme on a pu le voir avec les travaux de Maisonneuve et Schiavone. Si leur contribution a été restituée dans les domaines scientifiques où l'on s'est intéressé à leur contribution intellectuelle, les pratiques amateurs dans les domaines techniques font également l'objet d'une remise en valeur de leur contribution dans la trajectoire de vie des objets. L'amateurisme, dans les domaines techniques et technologiques, prend de nombreuses formes. Il touche diverses communautés, relève de différentes approches et vise des fins très différentes. Les formes qui nous intéressent ici sont celles qui visent à donner une « seconde vie » aux objets (Goyon, 2016, p.1).

#### *Les Makers*

Dans son article « L'obsolescence déprogrammée : prendre le parti des choses pour prendre le parti des hommes. Fablabs, makers et repair cafés » (2016), Goyon souligne que cette seconde vie peut être issue d'un processus de détournement artistique ou de recyclage, mais qu'elle s'intéresse de façon plus spécifique à

la dimension politique de la seconde vie des objets, à travers la réparation, le bricolage ou « bidouille » et le recyclage dans le cadre du mouvement des fablabs, des makers et des repairs cafés. (p.1)

Certains travaux de recherche proposent par ailleurs de concevoir l'ensemble de ces initiatives, même si elles présentent des différences entre elles, comme des *makerspaces* (des espaces de fabrication) qui ont tous en commun d'être « animés de cette même volonté de bricoler, de

détourner, de récupérer, d'inventer » ou de « transformer leur environnement, leur vie quotidienne, voire la société dans son entier » (Berrebi-Hoffman *et al.*, 2018, p.11). Goyon inscrit la « bidouille » dans les pratiques de détournement en la mettant en perspective avec la notion de « script » issue des travaux de Madeleine Akrich (2010). Le script désigne l'usage prescrit par les concepteurs d'objets techniques et son « inscription » dans le design même de l'objet. (p.8) La « bidouille » consiste alors à détourner l'usage de sa trajectoire initiale.

Ces opérations de « bidouillage » ont notamment été mises en lumière par Michel de Certeau à travers la notion de bricolage, empruntée à Lévi-Strauss (1962), fournissant ainsi un apport théorique important à l'observation des pratiques créatives (Certeau, 1980). Ces observations ont fourni une base importante à la sociologie des usages qui s'est développée à partir des années quatre-vingt pour étudier les technologies de l'information et de communication (Proulx, 2015). Les analyses de ce champ de recherche ont, entre autres, permis de relever « l'inadéquation des usages prescrits (anticipés) aux usages réels (constatés) » (Millerand, 2002, p.182).

Il nous apparaît pertinent d'évoquer le monde des *makers*, puisqu'il permet de prendre en considération l'apport théorique des travaux sur le sujet, c'est-à-dire les observations quant à la place qu'occupent les amateurs et amatrices dans le cycle de vie des objets.

Berrebi-Hoffman *et al.* (2018) s'intéressent au « monde social des *makers* » qui serait en pleine croissance, ce qui n'est pas sans rappeler la « montée en puissance des amateurs » (Flichy, 2010, p.19). Toutefois, ces auteurs inscrivent ces nouvelles formes de pratique en continuité avec une tradition qui remonterait à la révolution industrielle. Selon cette étude, les *makerspaces* sont des initiatives citoyennes prenant différentes formes, tels les Fab Labs, les ateliers coopératifs de fabrication, les *hackerspaces*, etc. Goyon, va dans le même sens et note que « ces initiatives largement associatives nous semblent avoir en commun de développer une forme d'utopie sociale. » (2016, p.1). Elle ajoute que

Le « faire », assurent ses promoteurs, permet de se réappropriier le monde grâce à une meilleure connaissance des processus de fabrication, permet de prendre confiance en soi et en sa capacité à comprendre et créer, permet aussi de partager son savoir et bénéficier des découvertes de la communauté. (p.9)



La réparation en contexte industriel a aussi fait l'objet d'études qui visent à restituer le rôle des ouvriers et ouvrières, notamment dans l'histoire industrielle (Carr, 2017) et à valoriser l'importance de leur rôle dans la société (Graham et Thrift, 2007). Cette perspective accorde un rôle central à la réparation dans le fonctionnement de la société, rejoignant en ce sens le rapport des *makers* à la chaîne de production industrielle. En s'inspirant d'une conception « éthico-politique » de la réparation, Carr s'intéresse à la dimension culturelle de la réparation et aux différents contextes dans lesquels elle peut prendre place, que ces contextes soient professionnels ou non. Elle souligne notamment une certaine tendance chez les participants de son étude, à savoir une motivation commune fortement ancrée dans l'idée de pouvoir faire revivre un objet: « Several participants are particularly motivated by the challenge of resurrecting items they have been told are beyond their useful life ». (Carr, 2017, p.649) Cette observation corrobore la conception selon laquelle la réparation relève d'un code d'éthique personnel et d'un rapport singulier aux objets de consommation.

La restauration, telle que pratiquée par les participants à notre étude, est une forme particulière de maintien en fonction des objets. Carr, Graham et Thrift suggèrent d'intégrer les réparateurs au cycle de production et à l'étude de celle-ci. Pour notre part, nous croyons qu'il pourrait également être intéressant d'étudier le passage de la vie utilitaire des objets technologiques à leur désuétude, notamment en étudiant l'évolution des techniques visant à assurer leur fonctionnement, comme la réparation à la restauration.

#### *La restauration en contexte amateur*

Notre revue de la littérature nous a permis de constater le petit nombre de travaux portant spécifiquement sur la restauration amateur; un article portant sur la restauration de motos (DeLyser et Greenstein, 2017) en particulier, a retenu notre attention. En plus d'exposer un cas de figure utile à notre analyse, il intègre les dimensions affectives du travail amateur dont la prise en compte nous est apparue nécessaire pour bien décrire et comprendre leurs pratiques.

Puisqu'il s'agit d'activités réalisées en contexte non professionnel, ces pratiques ont été définies comme des « pratiques créatives » qui s'inscriraient dans le *making*, donc comme des pratiques

manuelles et créatives de fabrication et de reconstruction (Carr et Gibson, 2016 cités dans DeLyser et Greenstein, 2017, p.1462). Dans ce contexte, une pratique comme la restauration de motos anciennes n'est pas pleinement intégrée au cycle de production de l'objet. Toutefois, elle est toujours considérée en rapport à la société de consommation :

In the Anthropocene world of resource scarcity and environmental uncertainty, in a deskilling globalized economy and a throwaway society, enthusiasm-based motorcycle restoration cannot be outsourced, deskilled, automated, or even extinguished. It flourishes as a place-based, embodied, community-engaged, and material-driven practice that knowingly and lovingly takes pieces of junk and turns them back into to running antique motorcycles (DeLyser et Greenstein, 2017, p.1474).

La restauration de ces objets techniques de consommation, qu'elle relève d'une posture politique recherchée ou non, est une pratique qu'il est nécessaire d'inscrire en rapport à leur mode de production. C'est leur obsolescence qui entraîne cette nouvelle forme de pratique :

Restoration of mass-produced mechanical things began as an enthusiasm, one substantially gained only in the twentieth century, for it was only then that an increasing number of mass-produced mechanical things were recognized to have, first, become too old to be used "as is" (or as was) and, second, become "antique" (p.1464).

Ancrées en sociologie du travail, Bozkurt et Cohen (2019) explorent pour leur part d'autres dimensions affectives de l'activité des amateurs en abordant la notion de dévotion (*love*). S'intéressant au cas de la restauration de voitures anciennes, ces chercheuses mettent de l'avant qu'au-delà d'un objectif professionnel, la poursuite de la formation en réparation de voitures anciennes est également motivée par des facteurs affectifs, tels que le plaisir et la fierté que procure l'apprentissage et la maîtrise de connaissances techniques. À travers cette étude de cas, l'étude réaffirme la place centrale de la passion dans le processus d'apprentissage. Nous verrons plus en détail ces travaux dans le chapitre II.

### *Conclusion de la recension des écrits*

Pour conclure, cette revue de littérature présente l'évolution du champ de recherche sur les amateurs, en faisant état des principaux enjeux soulevés, que l'on pourrait résumer ainsi : un contexte social et politique particulier a mené à la remise en question de l'expertise scientifique

(Gingras, 2017), encourageant l'analyse des controverses scientifiques où prennent place des débats entre spécialistes et profanes (Heaton et al., 2011). On s'est alors intéressé de plus en plus aux nouvelles modalités de production du savoir, associant spécialistes et non-spécialistes (Dias da Silva *et al.*, 2017; Le Crosnier *et al.*, 2013). On a noté l'implication de plus en plus importante des amateurs et amatrices dans plusieurs domaines et l'apport important qu'a été l'accès généralisé à internet (Flichy, 2017). Les études se sont alors affinées et ont décrit les pratiques amateurs en détail (Hennion *et al.*, 2000; Millerand, 2018). On a également pu voir de quelle façon singulière ces pratiques dans les domaines technique s'inscrivent dans la trajectoire de « vie » des objets de consommation (Berrebi-Hoffman *et al.*, 2018; Goyon, 2016; DeLyser et Greenstein, 2017; Maisonneuve, 2001, 2006, 2017; Schiavone 2014, Schiavone *et al.*, 2015). Finalement, on souligne la mise en évidence des dimensions affectives de l'engagement amateur (Hennion, 2004, 2005, 2007, 2013; Hennion *et al.*, 2000; Charvolin 2009; Carr, 2017; DeLyser, Greenstein, 2017).

### 1.2.3 Les collectionneurs et collectionneuses

La collection est une des deux grandes dimensions de la pratique des amateurs qui font l'objet de ce mémoire. Puisque nous souhaitons comprendre leur rapport aux radios anciennes, il est nécessaire de problématiser cet aspect de leurs pratiques, en plus de celui de la restauration. Pour ce faire, nous aurons recours à un pan de la littérature ancré en muséologie qui nous aidera à appréhender la question. Nous estimons que le collectionnement des appareils radio implique trois éléments qu'il est important d'exposer: 1) le statut de l'objet de collection, 2) les motivations des collectionneurs et collectionneuses et 3) le rôle social de la collection. Ces préoccupations participeront à orienter nos questions de recherche présentées au terme de cette revue de littérature à la section 1.3.

#### *Le statut de l'objet de collection*

Le collectionnement a fait l'objet d'analyses issues de nombreuses disciplines dont l'histoire de l'art et la sociologie (Truchon, 2014, p.4-5). Pour commencer, la collection gagne à être présentée de façon historique comme un phénomène humain. Pomian proposait, en 1987, une analyse anthropologique de la collection, retraçant dans l'histoire humaine les manifestations assimilables au collectionnement. Il répertorie le mobilier funéraire, les offrandes, les dons et le butin, les

reliques sacrées et les trésors princiers (Pomian, 1987, p.20-30), comme autant de manifestations de cette « institution universellement répandue » (p.37). Le dénominateur commun de ces ensembles d'objets en apparence fort distincts serait l'attribution d'un statut et d'un traitement spécial accordé à ceux-ci. L'objet doit pour cela être retiré de la circulation économique, le soustrayant par le fait même de sa fonction utilitaire, en lui accordant une protection particulière et en l'exposant au regard. Il acquiert alors le statut de « sémiophore », c'est à dire, d'objet porteur de significations (p.12).

### *Les motifs des collectionneur et collectionneuses*

La collection fait l'objet de travaux portant sur les besoins motivant le collectionnement et sur les façons dont se manifeste l'attachement des collectionneurs et collectionneuses à leurs objets (Mairesse, 2020; Derlon, Jeudy-Ballini, 2006; Van Gijseghem, 1985).

S'interrogeant sur le sens des objets dans la nouvelle société de consommation, Baudrillard consacre son livre intitulé « Le système des objets » (1968) à l'analyse des objets quotidiens. Abordant entre autres les dimensions affectives nous liant à l'objet, il insiste lui aussi sur la distinction entre les deux fonctions des objets: leur fonction utilitaire et leur fonction de « possession » (p.121). La collection consisterait à abstraire l'objet de sa fonction pratique et de son contexte afin d'en faire une simple possession. Il ajoute: « on se collectionne toujours soi-même » (p.128), réaffirmant le caractère profondément subjectif des objets de collection. Van Gijseghem, qui parle de la possession d'objet comme d'une « mystérieuse alliance » entre l'humain et « sa chose » (Van Gijseghem, 1985, p.17), ajoute à ce propos que le « surinvestissement » des objets permettrait de répondre à de nombreux besoins psychologiques, le « sentiment d'exister », de « complétude », « d'unicité et d'exclusivité », en plus d'être une façon symbolique de se rendre immortel (p.21-28).

Dans une étude portant sur les collections d'art primitif, Derlon et Jeudy-Ballini relèvent que « l'acte de collectionner renvoie moins au sentiment d'accumuler des choses que de s'entourer de « présences » » (2006, p.350). Bien que l'attraction de l'objet soit une fois de plus évoquée, elle prend ici une connotation vivante. Par des entretiens avec les collectionneurs et collectionneuses,

l'étude relèvent que les champs lexicaux utilisés sont souvent de l'ordre des rapports intimes, familiaux et corporels, conférant à l'objet le statut d'être.

### *Le rôle social de la collection*

Dans un ouvrage collectif interrogeant la définition du collectionnisme qui recouvre à la fois un comportement pathologique et une activité socialement reconnue, François Mairesse (2020) rappelle le rôle fondamental des collectionneurs et collectionneuses dans l'existence des collections de musées publiques. Ce propos est également soutenu par Olga de Narp dans son guide pratique destiné aux collectionneurs où elle répertorie quelques cas connus de collections privées de sociétés savantes devenues publiques en France au 19e siècle (de Narp et Briest, 2000, p.60-63). Il est à noter qu'au Québec, puisqu'aucun budget n'est alloué à l'acquisition d'objets, les collections muséales se forment majoritairement sous forme de dons (Bergeron et Brunet, 2018). En outre, au-delà de cette contribution aux collections publiques, les collections privées peuvent aussi bénéficier à la collectivité sous d'autres formes, comme la contribution aux connaissances historiques, la construction de l'identité nationale et l'éducation citoyenne (Truchon, 2014).

Nous retenons de ces travaux que les collectionneurs et collectionneuses ont des motivations à la fois collectives, comme participer à la conservation de l'histoire, et personnelles, par exemple combler des besoins affectifs et psychologiques. Pour analyser spécifiquement le rapport aux radios anciennes, nous devons prendre en considération le double statut de ces appareils qui sont à la fois des objets utilitaires (bien que désuets) et des objets de collection. Nous savons maintenant que les objets de collection sont soustraits de leur contexte et sacralisés (Pomian, 1987; Baudrillard, 1968), ils sont investis de nos désirs les plus profonds (Van Gijseghem, 1985) et ils peuvent même être considérés comme des membres de la famille (Derlon et Jeudy-Ballini, 2006). Si nous abordons la collection, c'est que l'acte de collectionner en est un qui, historiquement, est lui aussi une contribution aux connaissances. En étudiant de près la relation des amateurs à la radio ancienne, la question de leur contribution sociale ressurgit naturellement.<sup>15</sup> Bien que nos questions de recherche

---

<sup>15</sup> Ajoutons également qu'en prenant connaissance de la SQCRA par l'intermédiaire du MOEB, nous avons pu constater, d'entrée de jeu, les liens entre ces communautés.

ne permettent pas de qualifier la nature et l'importance de cette contribution, elles mettent en lumière les motifs personnels qui engagent ces passionnés. Cela constitue, à notre avis, un premier pas vers une analyse plus macrosociologique. Nous croyons également que ce champ de littérature nous offrira une compréhension plus complète du rôle des réparateurs et collectionneurs d'appareils radio anciens.

### 1.3 Questions et objectifs de recherche

Dans le cadre de ce mémoire, nos objectifs sont de décrire les formes de rapports particuliers que les amateurs entretiennent avec les radios anciennes, et d'exposer les techniques associées à la collection et à la restauration de ces appareils. Nos questions de recherche, qui se formulent à partir de ces objectifs, vont comme suit : quel rapport particulier aux radios anciennes pouvons-nous observer chez les membres de la SQCRA? Comment ce rapport s'exprime-t-il dans leurs pratiques de collection et de restauration?

Ces questions nous amèneront à brosser le portrait des différentes formes de rapport aux radios chez les collectionneurs de radios anciennes à travers nos observations. Celles-ci seront exposées au chapitre IV à travers quatre profils de collectionneurs, dans le but de rendre compte de leur singularité respective. Les stratégies et approches de restauration de chacun des profils seront présentées au chapitre V.

#### *Intuition et pertinence de la recherche*

Nous croyons que le rapport affectif à la technologie et la passion qui habite les collectionneurs les mènent à s'investir de façon singulière dans leur projet de collection et de restauration de radios. Les quêtes qu'ils poursuivent et les méthodes qu'ils utilisent pour les réaliser ne peuvent être analysées sans la prise en compte de la dimension affective qui les « attache » aux radios. Par cette étude de cas, nous souhaitons décrire en détail une variété de profils de collectionneurs, ainsi que leurs pratiques de collectionnement et de restauration. En éclairant la nature de ces pratiques, nous souhaitons engager une réflexion sur le rôle de ces amateurs dans la préservation des radios

anciennes, de leur histoire et de leur fonctionnement. La singularité des amateurs auxquels nous nous intéressons, qui sont à la fois collectionneurs et réparateurs d'objets anciens, nécessite la prise en compte de plusieurs perspectives. Cela constitue à notre avis, un aspect original de notre recherche qui est susceptible d'offrir une perspective nouvelle et pertinente sur le sujet.

## CHAPITRE II - CADRE THÉORIQUE

Notre sujet d'étude s'appuie sur une certaine conception de la connaissance et de l'apprentissage dans laquelle les dimensions affectives sont prises en considération. Plusieurs travaux recensés dans le précédent chapitre abondent en ce sens : la passion est un trait caractéristique des groupes amateurs. C'est à partir de cet ancrage que nous réalisons notre analyse. Nous détaillons ici la place de la passion et des notions mobilisées pour en parler dans les travaux sur les amateurs et amatrices. Nous présentons ensuite les théories qui informent notre recherche, soit les passions cognitives et la sociologie pragmatique des attachements.

### 2.1 Amour et dévotion

Dannefer (1980) et DeLyser et Greenstein (2017) ont respectivement étudié le cas de la restauration de voitures anciennes et de motos anciennes aux États-Unis en accordant une place centrale aux dimensions affectives. Nous observons une concordance conceptuelle entre la passion décrite par Charvolin, la « dévotion » (*devotion*) et l'« amour » (*love*) décrites par DeLyser et Greenstein, ainsi que le rapport quasi religieux entre les collectionneurs et leurs voitures antiques qu'expose Dannefer. Un aspect central à ces travaux consiste à démontrer la dimension fondamentale de la passion (*love*, ou encore *devotion*) dans les pratiques amateurs.

#### 2.1.1 Dévotion

Pour appréhender les pratiques de restauration de motos anciennes, DeLyser et Greenstein font appel à cinq axes de recherche : la fabrication (*making*), l'amateurisme (*enthusiasm*), l'auto-ethnographie, l'étude de la matérialité (*materiality*) et de la dévotion (*love*) (2017, p.1461-65). À travers les concepts de fabrication et de matérialité, l'étude expose le caractère ancré des connaissances, tout en y intégrant le rôle de la passion comme moteur de l'activité:



Placing restoration within communities of enthusiasm reveals a culturally situated skilled practice of making that works with agentic materiality in devotional labors of love (p.1462).

Le *making* est défini dans la littérature comme l'ensemble des pratiques manuelles et créatives de fabrication et de reconstruction (Carr et Gibson, 2016 cités dans DeLyser et Greenstein, 2017, p.1462). Selon ces recherches, la restauration amateur relève du « faire » et celle-ci ne peut être réalisée que dans le cadre d'un profond investissement de soi (amour) :

Restoring a motorcycle as an enthusiast (rather than for profit) is a labor of love and devotion. [...] The extraordinary investment of time, energy, and skill is made for the love of the machine (p.1472).

Plus évocateur encore, Dannefer soulignait en 1980 l'impossibilité de justifier rationnellement la dévotion extrême et l'attention passionnée que les amateurs et amatrices de voitures anciennes leur accordent: « The goals posited by the old-car hobbyist are absolute, nonrational and unquestioned. It is impossible rationally to justify the excessive devotion and passionate care bestowed upon the old car, as the enthusiast will himself quickly point out » (p. 408). Pour notre part, nous cherchons d'un côté à comprendre de quelles façons l'amour pour l'objet agit dans la constitution des connaissances et des savoir-faire, et de l'autre, nous souhaitons lier ces formes de dévotion aux pratiques concrètes de restauration. DeLyser et Greenstein nous donnent plusieurs exemples qui illustrent bien la relation directe entre la passion pour l'objet, la quête derrière la restauration et les méthodes, démarches et stratégies mises en œuvre pour y arriver. Il y a d'abord le désir initial de posséder une moto, Indian en l'occurrence, qui motive le long et fastidieux travail de restauration (2017, p.1468). Il y a également le cas de la construction de toute pièce d'une moto qui nécessite l'acquisition de connaissances relatives aux pièces, à la mécanique et à l'histoire de la production industrielle :

For example, in 1939, Chiefs grew heavier, so Indian added more pieces to their leaf springs, and better suspension was advertised for that year. In 1939, Indian also changed to bakelite housings on their high-beam/low-beam switches—before and after that they used steel housings, something that they never advertised. Restorers, like other devoted enthusiasts, must become versed in all such details (p.1471).

Même chose du côté de la reproduction de pièces qui demande, en plus de la patience et de la minutie, recherche et sens de l'observation:

Looking at old photographs and measuring existing parts, he realized that the part was made from regular geometric shapes and that by extrapolating from the photographs he could reproduce it himself from sheet steel (p.1473).

Enfin, en cherchant à montrer le pouvoir d'une telle dévotion dans le contexte de surconsommation que nous connaissons, les auteurs réitèrent la pertinence de ces pratiques en tant qu'alternative à la société de consommation :

This means that enthusiasms like motorcycle restoration are more than mere "hobbies," for the devotions of restoration by enthusiasts mobilize a politics of relating to things (p.1475).

Dans son étude précurseur sur la collection de voitures anciennes, le sociologue Dale Dannefer (1980) présente plusieurs dimensions de la pratique (collectionner, restaurer, exposer) et insiste quant à lui sur le rôle de la nostalgie liée aux souvenirs d'enfance, qu'il appelle aussi avoir le « sens de l'histoire » :

It is difficult to disentangle the enthusiast's nostalgia for an experienced but now bygone era from his nostalgia for his own childhood. Whatever its exact source, the appeal of old cars seems intimately bound up with the enthusiast's memories of childhood and youth (p.407).

Il revient un peu plus loin sur la nature des objectifs poursuivis par les collectionneurs et collectionneuses, qui sont absolus, non rationnels et indiscutables :

Once again, however, the cognitive style of the old-car world differs fundamentally from that of the ideal type of modern consciousness. The difference is not in the nature of the activities, of the means undertaken or the achievement of ends, but rather in the nature of the ends themselves. The goals posited by the old-car hobbyist are absolute, nonrational and unquestioned. It is impossible rationally to justify excessive devotion and passionate care bestowed upon the old car, as the will himself quickly point out (p.408).

Allant dans le même sens que ces auteurs, nous croyons que la particularité des pratiques qui nous intéressent s'explique avant tout par des motivations d'ordre affectives. Cette hypothèse est le point de départ de notre analyse des pratiques des collectionneurs de radios.

### 2.1.2 Les passions cognitives

La notion de passion cognitive renvoie elle aussi à l'intrication indissociable entre le faire et l'acquisition de connaissances, mais elle va plus loin en suggérant que l'apprentissage par la passion relève d'une épistémologie particulière. À travers la notion de matérialité, DeLyser et Greenstein (2017) évoquaient « l'irrésistible attraction » du premier engin aperçu par un amateur de moto (p.1468). De la même façon, Van Gijsegem accorde à l'objet une sorte d'agentivité responsable de l'engagement de l'amateur en parlant de la « mystérieuse alliance » qui unit les collectionneurs et collectionneuses à leurs objets (1985, p.17). Plus encore, la notion de passion cognitive souligne que la quête singulière des amateurs et amatrices se construit selon ses propres principes :

Dans leur dimension empirique, les « passions cognitives » apparaissent alors comme des passions dans lesquelles s'élaborent et s'expérimentent des modalités spécifiques, originales de prise de connaissance, d'enquête, de constitution de savoirs. [...] Dès lors, l'examen de l'impact de la passion sur les pratiques de connaissance ne se traduira pas en termes de causes et d'effets. C'est bien plutôt dans la morphologie des pratiques de connaissance en régime de passion, leur logique d'élaboration, d'agencement, de mise en œuvre, qu'il faudra repérer des qualités attachées à la passion (nous soulignons) (Roux *et al.*, 2009, p. 376).

La passion se développerait à travers trois modalités fortement imbriquées les unes dans les autres : l'attachement dans la durée, la « dépendance » et la « communauté ». La durée souligne un engagement prolongé où amateurs amatrices développent un lien de plus en plus fort avec l'objet de leur passion. À ce propos, les auteurs et autrices soulignent que « L'émotion surgit dans l'instant, dans l'événement de son apparition. Une passion se cultive au cours du temps, elle se développe, elle s'enrichit » (Roux *et al.*, 2009, p.372), ce qui fait écho à l'étincelle initiale, identifiée par DeLyser et Greenstien (2017), qui marque le début d'une longue quête. La « dépendance » se crée dans la durée. C'est de « gagner en intimité avec le sujet de la passion, c'est progresser dans un art, dans une connaissance du domaine concerné ». Cette nécessité de connaître davantage se concrétise

à travers la pratique et ses objectifs propres. La « communauté » met en lumière le phénomène de mise en commun et du partage, formel ou non, entre passionnés et passionnées (Roux *et al.*, 2009, p.372-375). Nous ne nous attardons pas davantage aux dimensions de la passion cognitive, d'abord parce qu'elles recoupent celles de la pragmatique des attachements, mais aussi parce que nous nous intéressons surtout à la prise en compte du rôle fondamental de la passion. Nous prenons la passion cognitive comme un point départ à partir duquel aborder les pratiques des collectionneurs.

## 2.2 Pragmatique des attachements

Nous savons maintenant, non seulement que la passion est le moteur de l'activité amateur, mais aussi qu'elle guide concrètement les modalités et les objectifs de la pratique. Nous connaissons également les dimensions temporelles, émotionnelles et collectives que constitue le cadre de l'activité amateur. Alors que la passion cognitive relève plutôt d'une analyse de l'épistémologie « en régime de passion », la pragmatique des attachements est quant à elle une sociologie du goût qui considère celui-ci comme une activité réflexive, « une attention, une suspension, un arrêt sur ce qui se passe – et, symétriquement, une présence plus forte de l'objet goûté » (Hennion, 2009, p.66). La pragmatique du goût accorde elle aussi une large part à l'expérience « corporée » (2005a, p.11), ce qui rappelle la notion de matérialité exposée plus tôt.

Rappelons que la mise en avant de la dimension réflexive du goût se veut un contrepoids à la sociologie critique. Hennion parle du goût comme d'une attention particulière, une sorte de prise de conscience. Il cherche ainsi à sortir le goût de la conception offerte par la sociologie critique telle que décrite par Bourdieu (2005b, 2009, Hennion *et al.*, 2000) qui, selon lui, tend à réduire l'expérience vécue au simple résultat d'une production sociale (Hennion, 2009). Le goût apparaîtrait dans ce moment particulier entre le sujet qui goûte et l'objet goûté. Ses travaux portent plus particulièrement sur les amateurs dans le domaine musical (2001; 2010; Hennion, 2003; et Teil, 2003), et les mélomanes dont il est question correspondent généralement à la définition commune ou du consommateur ou de la consommatrice. Toutefois, et c'est sur ce point que le

chercheur insiste; le goût est un acte performatif, et non la simple réception passive des qualités d'un objet (2001, 2005).

En ce qui concerne l'objet de notre recherche, le caractère « actif » des pratiques de collectionnement et de restauration des amateurs de radios ne fait aucun doute. Par ailleurs, cette approche qui préconise des méthodes ethnographiques permet d'observer intimement le rapport aux pratiques.

### 2.2.1 Les quatre dimensions de la pragmatique du goût

En réalisant des enquêtes auprès d'amateurs et d'amatrices, le sociologue identifie quatre dimensions du goût : « le rapport à l'objet, l'appui sur un collectif, l'entraînement de soi » et « la constitution d'un dispositif technique » (2004, p.11). Ces catégories sont exprimées de façon plus juste dans son étude de 2005 : la communauté d'amateurs, le dispositif et les conditions de l'activité, l'expérience « incorporée », et « l'objet lui-même » (2005b, p.137). Ce sont ces dimensions qui nous intéressent, d'une part parce qu'elles sont opérationnelles, et d'autre part, parce qu'elles nous permettront de présenter les façons dont sont mises en place les pratiques. L'interaction entre les quatre dimensions du goût est bien exposée dans cet extrait :

Le goût, le plaisir, l'effet ne sont pas des variables exogènes, ou des attributs automatiques des objets. Ils sont le résultat réflexif d'une pratique corporelle, collective et instrumentée, réglée par des méthodes elles-mêmes sans arrêt rediscutées : c'est pour cela que nous préférons parler d'attachements et de pratiques, ce qui insiste moins sur les étiquettes et plus sur l'activité cadrée des personnes, et laisse ouverte la possibilité de prendre en compte ce qui en émerge (Hennion, 2005a, p.7).

#### *La place de l'objet et du corps (matérialité)*

Comme dans les travaux présentés précédemment, l'aspect matériel de la passion occupe une place importante dans cette approche. Afin de rendre manifeste le caractère actif, réflexif et circonstanciel du goût (2009), Hennion propose une prise en compte des choses de manière plus importante (2013). Cette prise en compte des choses s'opère en observant de près les pratiques des amateurs (Hennion et Teil, 2003). Refusant une explication « externe » du goût, il porte son attention sur « les gestes, les objets, les matériaux, les appareils et les relations » (2001, p.1).

Comme il l'a observé lors d'entretiens avec des mélomanes, la pratique passe par la mise en place minutieuse de conditions propices. Il peut s'agir de rituels (Hennion, 2001) ou d'organisation dans le temps et dans l'espace (2004). L'expérience « incorporée » et l'objet sont étroitement liés dans l'activité réflexive, puisque la prise en compte des choses implique de considérer l'objet comme central dans la construction de l'engagement (2005b). Cela renvoie à ce que DeLyser et Greenstein désignent par la notion de « matérialité », intimement liée aux connaissances : « To trained hands, eyes, and ears, the very materiality of the bikes and their parts narrates their restoration stories » (2017, p.1465).

### 2.3 Interprétation et utilisation de ces dimensions

En somme, parmi les dimensions de la passion et de l'attachement exposées, nous retenons les dimensions transversales suivantes. D'abord, nous partons de la thèse selon laquelle apprendre en contexte de passion mène à une forme singulière de constitution des connaissances et des savoir-faire. Nous retenons aussi l'idée que la pratique amateur est indissociable de la prise en compte de l'objet lui-même et de sa matérialité. Hennion argumente que le goût de l'objet se construit à travers la pratique et le collectif. Ce dernier « donne le cadre, la pertinence de l'effort, garantit des résultats, guide accompagne, [et] met en mots » l'activité (Hennion, 2005 a, p.6). Par ailleurs, plusieurs études faisant de la notion de pratique un sujet central partagent « an interest in the collective, situated and provisional nature of knowledge and a sense of shared materiality in such diverse fields of practices [...] (Gherardi, 2009, p.535) » La pratique n'est donc pas simplement qu'une question de *faire*. Elle est précisément liée au collectif qui en détermine continuellement le cadre et le sens. C'est pourquoi nous croyons qu'à travers cette construction du goût, c'est aussi *le sens de la pratique et le sens accordé à l'objet même qui se constituent*.

Nous chercherons donc à connaître l'attachement des collectionneurs pour les radios. C'est à travers les formes de rapports aux radios anciennes que se concrétisent ces attachements. En d'autres mots, nous nous questionnons sur les valeurs, les objectifs et les sentiments qui conditionnent et guident les pratiques. C'est ce que nous observerons à travers l'étude des profils

d'amateurs, dans le chapitre IV, où nous verrons qu'ils relèvent de formes d'attachement différents et qu'ils accordent un sens particulier à l'objet. Nous souhaitons ensuite *décrire les façons dont ces formes de rapports aux radios se concrétisent à travers les pratiques*. C'est-à-dire, à partir du sens accordé aux appareils, comment se construit leur pratique? C'est ce qui constituera nos observations du chapitre V, où nous décrirons des stratégies de restauration qui répondent à des impératifs tels que la recherche d'originalité, d'authenticité et de perfection technique. Nous verrons que ces objectifs sont indissociables d'une dimension émotionnelle, c'est-à-dire qu'ils ne relèvent pas de catégories strictement pragmatiques, tel que le niveau de fonctionnement de l'appareil, par exemple. Il s'agira de comprendre l'objet et la nature de la quête qui anime les collectionneurs rencontrés.

Ces cadres nous informent sur le rôle de la passion dans l'activité et dans l'acquisition de connaissances. C'est en écoutant attentivement les collectionneurs que nous pourrions comprendre le sens de leur quête organisée et relever les différentes formes d'attachement et les différentes significations de l'objet qui en découle.

## CHAPITRE III – MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous commençons par exposer l’approche méthodologique retenue pour aborder notre objet de recherche et répondre à notre questionnement, à savoir l’approche qualitative. Ensuite, nous précisons et explicitons les méthodes de collecte de données et les stratégies d’analyse en les articulant aux questions de recherche.

### 3.1 Recherche qualitative

Rappelons que notre sujet d’étude porte sur un groupe d’amateurs ayant des pratiques de réparation et de collectionnement d’appareils radio anciens. Par sa nature, notre question de recherche impose une approche sensible, propre à traduire l’expérience vécue par les participants. Nous retrouvons cette particularité dans l’approche qualitative, caractérisée par « un contact prolongé et/ou intense avec un terrain ou une situation de vie » où le « rôle du chercheur est d’atteindre une compréhension « holiste » du contexte de l’étude » et de « capter des données sur les perceptions d’acteurs locaux « de l’intérieur », à l’aide d’un processus d’attention approfondie » (Miles et Huberman, 2003, p.21). Les données qualitatives sont décrites comme riches et complexes, produisant « des descriptions denses et pénétrantes, nichées dans un contexte réel » (p.27). Pour notre part, c’est en devenant membre bénévole du Musée des ondes Emile Berliner, en réalisant de long entretiens avec les collectionneurs et en participant à quelques rencontres de la SQCRA et du Club des vieux techs que nous nous sommes immergées dans le milieu. Les sections suivantes détaillent ce processus.

Nombre de travaux de recherches énumérés au premier chapitre ont préconisé une approche ethnographique afin de relever les dimensions sensibles du terrain. Soulevons notamment l’apport des analyses des « figures d’amateurs » de Millerand (2018, 2021), en continuité avec les travaux de Charvolin (2007) et Hennion *et al.*, (2000), dans le domaine naturaliste afin de déceler les rapports particuliers des amateurs et amatrices à la connaissance. Cette approche implique une grande proximité avec les participants et participantes et permet une interprétation sensible de leurs



motivations. Millerand présente une « typologie descriptive des amateurs naturalistes » qu'elle regroupe en « quatre figures principales : le « bénévole », le « passionné », le « conscientisé » et « l'amateur de science ». » (2018, p.58). Cette méthode permet de développer des catégories analytiques à partir d'une observation attentive des membres du groupe, ce qui nous apparaît tout à fait adapté pour notre étude. Nous nous inspirerons donc de cette approche descriptive pour la première partie de notre analyse.

### 3.2 Méthodes de collecte des données

L'activité des collectionneurs de radios anciennes relève de pratiques privées. Il est donc indispensable de recueillir le témoignage de ceux-ci afin de bien rendre compte de leurs pratiques. Nous avons donc procédé à des entretiens semi-dirigés, ce qui nous a permis d'examiner en détail ce qui caractérise leur rapport à la radio, et la façon dont ce rapport singulier se traduit dans leurs pratiques. Le site Web de la SQCRA et la revue *Radiophilie* publiée cinq fois par année constituent des sources d'informations complémentaires et secondaires.

La situation liée à la pandémie de COVID-19 a constitué une barrière importante à la tenue d'entretiens en personne. Nous avons respecté les règles sanitaires mises en place par le gouvernement ainsi que les mesures prises par le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Puisque celles-ci étaient sujettes à changement, nous avons élaboré un premier scénario basé sur les règles alors en vigueur, ainsi qu'un scénario alternatif où le contact avec les participants serait permis. C'est toutefois le premier scénario qui a été retenu, puisqu'aucun allègement des mesures sanitaires n'a eu lieu en hiver 2021 au moment de tenir les entretiens.

Notre revue de littérature nous porte à croire que les entretiens semi-dirigés constituent le meilleur moyen de recueillir les informations qui nous intéressent. En effet, les entretiens et les méthodes ethnographiques en général ont été largement mis de l'avant dans les études présentées (Bozkurt et Cohen, 2019; Carr, 2017; Hennion, 2001, 2003, 2009; Lloyd et Olsson, 2019; Millerand, 2018).

Dans plusieurs cas, les entretiens ont constitué la source unique d'information, sinon la plus importante, pour l'étude (Bozkurt et Cohen, 2019; Millerand, 2018; Hennion Hennion, 2001, 2003, 2009). À titre d'exemple, l'observation empirique et la tenue d'entretiens ont permis à Millerand (2018) la réalisation d'une fine typologie qu'il n'aurait pas été possible d'observer autrement et qui était jusqu'alors inexistante.

Les entretiens semi-dirigés sont caractérisés par une approche flexible dont la forme est proche de la discussion, car elle vise à offrir « une compréhension riche du phénomène à l'étude [qui] sera construite conjointement avec l'« interviewé » (Savoie-Zajc, 2005, p.340). Contrairement aux formes d'entretiens directifs, cette forme-ci d'entretiens repose sur l'idée que le témoignage est un récit subjectif dont il n'est possible de rendre compte qu'en le prenant dans son ensemble, afin d'y déceler le sens. Ce que nous recherchons par ce type d'enquête est l'« accès direct à l'expérience des individus » (p.356).

### 3.3 Recrutement des participants et considérations éthiques

Avant d'aborder le recrutement des participants, nous présentons brièvement la façon dont nous avons pris connaissance de la SQCRA. Le premier contact s'est fait par l'entremise du Musée des ondes Emile Berliner à Montréal (MOEB) que nous avons découvert en 2020, dans le cadre d'un travail de recherche pour un séminaire de maîtrise en muséologie. Nous avons rapidement tissé des liens avec les membres et avons immédiatement souhaité devenir bénévole. Cette immersion dans le milieu est devenue partie prenante de notre démarche de recherche, puisqu'elle a permis la découverte du terrain de recherche et favorisée la rencontre et la création de liens de confiance.<sup>16</sup> C'est donc au cours d'une discussion avec la directrice du Musée des ondes Emile Berliner à Montréal (MOEB) en juillet 2020 que nous avons appris l'existence d'un premier groupe de réparateurs appelé le Club des vieilles lampes - en référence aux tubes électroniques, composant caractéristique des anciens postes radio, aussi appelé lampes. Ce premier club a d'abord pris forme

---

<sup>16</sup> Jusqu'à ce jour, nous conservons des liens avec le musée et sa communauté de diverses façons.

au sein du MOEB, alors que certains techniciens bénévoles y ont aménagé progressivement un espace de travail et de socialisation dans un contexte convivial où ils se rencontraient chaque semaine.<sup>8</sup> Toutefois, des enjeux relatifs à l'espace disponible pour travailler et des divergences fondamentales quant au traitement à accorder aux appareils ont provoqué le départ de la majorité des membres. Ceux-ci ont alors formé un nouveau groupe, le Club des vieux techs. Puisque ces groupes sont de nature informelle et ne disposent pas d'archives écrites, les informations à leurs propos que nous présentons ici sont tirées d'échanges avec leurs membres. Ce dernier club est formé d'environ une dizaine de personnes, tous membres de la SQCRA, qui se rassemblent à raison de deux fois par mois afin de réparer leurs radios. Sans dimension lucrative, le club permet aux membres de rassembler leurs savoir-faire dans un contexte convivial.<sup>17</sup>

Nous avons d'abord initié le recrutement auprès des membres du Club des vieux techs en planifiant une première rencontre. Nous avons reçu un accueil favorable lors de ce premier contact. L'un d'entre eux a manifesté un intérêt particulier pour le projet, devenant ainsi une personne-ressource importante avec qui un échange courriel s'est maintenu. À la suite de l'approbation du projet de recherche par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM (CERPÉ FSH), un message de recrutement officiel a été envoyé à ce membre ressource, afin qu'il soit acheminé aux autres membres.

Nous avons ensuite cherché à élargir notre bassin de recrutement en sollicitant les membres de la SQCRA. Un premier message a été envoyé au président de l'association dont l'adresse courriel est accessible sur le site web. À la suite d'une réponse positive, le message de recrutement officiel lui a également été envoyé, afin qu'il soit acheminé à tous les membres de l'association. Dans les semaines qui ont suivi, dix réponses positives nous sont parvenues par courriel de la part des membres de la SQCRA (six) et du Club des vieux techs (quatre). Un suivi a été fait auprès de chacun des membres intéressés, permettant dans certains cas d'établir un premier contact significatif. En effet, dès ce moment, certains participants enthousiastes avaient déjà commencé, généreusement et librement, à nous informer de leurs projets. Cet échange a permis d'établir un

---

<sup>17</sup> Propos recueillis lors d'une rencontre informelle le 29 juillet 2020.

premier lien de confiance, tout en maintenant leur intérêt jusqu'à la tenue des entretiens. Cela nous a aussi permis de nous familiariser avec les collectionneurs et leur monde. Quatre autres participants se sont joints plus tardivement au projet, notamment à la suite de notre participation à une observation non participante d'un atelier virtuel de la SQCRA en juillet 2020, auquel nous avons été invitées. Le nombre total de réponses positives (quatorze) correspond par ailleurs à ce que nous avons envisagé, soit la participation de dix à quinze membres. Avant la tenue des entretiens, nous nous sommes assurées que chaque participant avait bien lu, compris et signé le formulaire de consentement (voir Annexe B).

Il est nécessaire de mettre en perspective notre échantillonnage. La participation sur une base volontaire ne peut garantir la représentativité de l'échantillon. De plus, plusieurs collectionneurs rencontrés affirment faire partie du noyau dur de l'association :

[...] T'sé nous autres on est cent-quatre dans notre club. Sur cent-quatre en a peut-être douze qui ont des connaissances techniques, qui font du travail. Les autres, ils font juste les frotter puis les mettre sur la tablette (Fedorat).

Comme l'affirme ces participants, les collectionneurs qui gravitent près du centre de l'association n'ont pas nécessairement des pratiques représentatives de l'ensemble des membres. Les résultats du sondage produit par la SQCRA (en Annexe A) auquel une proportion significative de membres a participé (environ soixante pour cent) donnent toutefois quelques indices sur l'ensemble du groupe dont une part importante des membres manifeste un intérêt marqué pour la technique. En effet, en plus de révéler que les deux tiers des répondants ont étudié en électronique ou dans un domaine connexe, on apprend aussi que pour quarante-quatre répondants sur soixante et un, plus de la moitié des radios de leur collection sont fonctionnelles. Nous verrons au chapitre IV en quoi ces caractéristiques correspondent au profil « technicien ».

### 3.4 Déroulement des entretiens et des observations non participantes

Les entretiens se sont déroulés entre janvier et mars 2021, selon les disponibilités des participants. En tout, quatorze collectionneurs se sont portés volontaires pour nous rencontrer. Nous avons procédé par deux séries de cueillette de données. La première s'est concrétisée par des entretiens semi-dirigés, suivant un guide d'entretien (voir Annexe C). Ces rencontres visaient à connaître leur rapport à la radio ancienne. Une seconde série de cueillette de données s'est imposée lorsque nous avons souhaité en connaître davantage sur les aspects touchant la restauration et la réparation. Nous avons cette fois opté pour la distribution d'un questionnaire (voir Annexe D). Certains ont préférés y répondre par courriel, tandis que d'autres ont souhaité y répondre de vive voix lors d'une seconde rencontre virtuelle.

En ce qui a trait aux observations non participantes, celles-ci n'ont pas été prévues comme des périodes de cueillette de données, mais plutôt des occasions de rencontre, de création de lien de confiance, ainsi que d'immersion dans le milieu. Bien que nous ayons pris quelques notes de façon libre, aucune grille d'analyse n'a orientée nos observations. Nous pouvons tout de même souligner avoir été témoin de la nature conviviale et éducative des rencontres (tant du Club des vieux techs que de la SQCRA) et des façons formelles (présentations) et informelles (discussions, anecdotes) dont se partagent les savoir-faire et les connaissances entre les membres.

#### 3.4.1 Première cueillette de données

Les entretiens de la première série, initialement prévues pour une durée d'une heure, ont généralement été beaucoup plus longues. La plus courte a duré une heure dix-huit minutes et la plus longue, quatre heures quinze minutes, pour une durée moyenne de deux heures vingt minutes. La longueur des rencontres s'explique par l'enthousiasme marqué des amateurs lorsqu'ils sont amenés à s'exprimer sur l'objet de leur passion, ce que plusieurs ont par ailleurs souligné lors de notre rencontre. Au total, quatre de ces entrevues ont été écartées de l'analyse. Malgré leur valeur informative quant à différents aspects du sujet, ces témoignages s'éloignaient de nos préoccupations de recherche. Les dix autres entrevues ont été conservées. Selon nous, puisque la participation à notre recherche s'est faite sur une base volontaire, il nous apparaît raisonnable de

penser que cela a probablement incité les personnes davantage enclines à s'exprimer à accepter l'invitation.

Cette première série d'entretiens a été conduite par vidéoconférence sur la plateforme Zoom. La possibilité de réaliser les entretiens par téléphone a également été proposée aux participants, afin d'offrir une alternative à ceux qui n'auraient pas accès à une connexion internet stable. Toutefois, aucun participant n'a opté pour ce moyen de communication. Nous avons également suggéré aux participants de s'installer dans leur lieu de pratique pour la tenue de l'entretien vidéo, afin de nous donner un aperçu des lieux (atelier, espace d'exposition, station de radioamateur, bureau), ce que la majorité des participants a fait. Pour pallier l'impossibilité d'une visite sur place, nous avons également suggéré aux collectionneurs volontaires, dans un échange courriel précédent, de nous envoyer par courriel des photos de leurs collections et de leurs ateliers, s'il y a lieu. Encore une fois, la majorité d'entre eux ont généreusement accepté de nous partager ces images.

L'objectif étant de comprendre le rapport particulier des amateurs à la technique et à la connaissance, les entretiens visaient à faire ressortir ce qui motive leur engagement et le contexte dans lequel s'élabore et prend place leurs pratiques. Puisqu'il s'agissait d'entretiens semi-dirigés, un guide d'entretien a été utilisé afin de baliser et orienter les thèmes abordés, tout en suivant les pistes proposées par le participant. Un premier guide d'entretien a été réalisé en amont des rencontres, puis a été adapté (en Annexe C) au cours des entretiens, afin de suivre davantage le fil naturel de la discussion.

Nous avons structuré notre guide d'entretien à partir des quatre dimensions du cadre théorique de la pragmatique des attachements. Pour rappel, ces dimensions sont la communauté d'amateurs, les conditions de l'activité, l'expérience corporelle, et l'objet lui-même. La grille d'interprétation conçue à partir de ces dimensions nous permettait une première entrée en matière, tout en survolant les principaux aspects d'une pratique amateur. Au départ, nous comptons mobiliser un deuxième

cadre théorique, soit celui de la communauté de pratique<sup>18</sup>. Les dimensions de la communauté de pratique faisaient donc initialement partie du guide d'entretien (l'engagement mutuel, l'entreprise commune et le répertoire partagé). Pour des raisons de temps et de pertinence, nous avons resserré notre analyse, excluant ainsi ce deuxième cadre théorique. Toutefois, cette décision a été prise après la récolte des données. Les questions relatives à la communauté de pratique apparaissent donc dans le guide d'entretien. Bien que nous ayons évacué ce cadre théorique, les questions relatives à ces dimensions collectives nous ont tout de même permis d'aborder leur rapport à la SQCRA, informations que nous avons conservées.

Dans le guide initial, la première section vise à comprendre leur rapport particulier à la technique et à la connaissance, par des questions orientées vers le récit de la construction de leurs pratiques. De plus, des questions spécifiques sur les appareils (sur leur fonctionnement et leur traitement) étaient incluses, dans le but d'en savoir plus sur l'objet de la pratique et l'expérience corporelle dans la pratique. Dans la deuxième section, nous investiguons les formes collectives et individuelles des pratiques, pour connaître les conditions de la pratique (pragmatique des attachements) et rendre explicites les raisons pour lesquelles ces individus se rassemblent. Les questions portent sur leur adhésion au groupe, aux activités pratiquées et sur ce qu'ils en retirent. Cette section vise à la fois à mettre en évidence les collectifs d'amateurs (pragmatique des attachements) et à vérifier la présence de la notion d'entreprise commune et d'engagement mutuel (communauté de pratique).

Dans la troisième section, nous demandons aux participants de se prononcer sur ce qui leur importe le plus dans leurs pratiques. Cette question plus explicite permettait de prendre en compte les aspects qui n'auraient pas été anticipés dans la recherche, mais qui seraient jugés importants par les participants.

---

<sup>18</sup> La communauté de pratique est un cadre d'analyse centré sur l'apprentissage développé par Wenger. Voir notamment « Communities of practice: Learning, meaning, and identity » (1999) et « Cultivating communities of practice: a guide to managing knowledge » (Wenger *et al.*, 2002).

Dans la quatrième section, nous interrogerons les participants sur ce qu'ils considèrent comme prioritaire entre la collection et la réparation, afin d'aborder les enjeux spécifiques relatifs à cette question. En approfondissant ce sujet, nous cherchons à connaître si la distinction entre ces deux aspects de la pratique est perçue de façon similaire par les membres, ou s'il y a consensus ou divergence sur la conception de la raison d'être des groupes. Cette section visait à évaluer dans quelle mesure les notions d'entreprise commune et de répertoire partagé étaient présentes.

Cette première version du guide couvrait, au mieux de nos connaissances, les dimensions importantes des pratiques. À la suite des modifications apportées au fil des entretiens, l'essentiel des questions a été conservé, mais l'ordre de celles-ci a été modifié. Finalement, le but de ces entretiens semi-dirigés est de favoriser un espace de discussion à la fois naturel et orienté, afin de recueillir des données pertinentes. Parfois, il s'est avéré difficile de suivre rigoureusement le guide. D'une part, il s'agissait de notre première expérience d'entretiens en tant que chercheuse et d'autre part, les rencontres ont souvent été d'une richesse excédant le cadre de notre recherche. Ainsi, il nous est apparu plus adéquat de suivre le fil de pensée des participants dans certains cas, afin de connaître leurs préoccupations, plutôt que d'interrompre leur témoignage. Enfin, les participants ont été invités à choisir un pseudonyme. De façon spontanée, plusieurs d'entre eux ont opté pour un nom relatif au monde de la radio, comme les noms d'inventeurs (Marconi) ou de marques de radio (Crosley). Pour ceux n'en ayant pas fourni, nous avons choisi, dans le même esprit, de leur attribuer le nom d'un inventeur relatif à la radio.

#### 3.4.2 Deuxième cueillette de données

Dans un deuxième temps, au fil de la recherche, nous avons été particulièrement interpellées par les enjeux de réparation et de restauration, tant et si bien que ce sujet est devenu l'objet du chapitre cinq. Il nous est apparu nécessaire d'approfondir ce sujet, puisqu'il concrétisait, à travers des gestes de la pratique, des formes de rapport à la radio ancienne. Nous avons donc soumis un court questionnaire (voir Annexe D) à huit des collectionneurs ciblés (parmi les quatorze participants) pour leurs connaissances approfondies sur le sujet. Nous avons offert la possibilité d'y répondre par courriel, ou d'en discuter par visioconférence. Deux collectionneurs ont préféré répondre à l'écrit, tandis que cinq ont optés pour un entretien dirigé par visioconférence sur Zoom. Cela a



mené à la tenue d'une deuxième série d'entretiens, prévues pour une durée de trente minutes, axées spécifiquement sur les questions de réparation et de restauration. Pour réaliser ces entretiens, nous avons utilisé le questionnaire préalablement envoyé par courriel.

Nous avons jugé le contenu d'une de ces entrevues et d'un de ces questionnaires comme non pertinents. Ils n'ont donc pas été retenus pour l'analyse. Les rencontres, d'une durée moyenne d'une heure, ont été enregistrées et partiellement retranscrites. Dans le tableau suivant, on retrouve une brève synthèse des méthodes de cueillette de données utilisées, ainsi que la nature des objectifs visés.

*Tableau 2.1 Synthèse des méthodes de cueillette de données*

	Entretien semi-dirigé	Questionnaire – Réponse sous forme écrite	Questionnaire – Réponse sous forme d'entretien dirigé	Observation non-participante
Total	14	3	5	2
Conservé	10	2	4	2
Objectif	Connaître le rapport aux radios anciennes	Connaître les aspects de la réparation et de la restauration	Connaître les aspects de la réparation et de la restauration	Immersion dans le milieu

Dans ce deuxième tableau, nous présentons en détail la nature des données recueillies auprès de chaque participants<sup>19</sup> et la durée des entretiens, puis nous précisons également si le matériel a été retenu ou non pour l'analyse.

*Tableau 2.2 Données recueillies par participant*

	Entretien semi-dirigé <i>Rapport aux radios anciennes</i>	Questionnaire <i>Aspects de la réparation et de la restauration</i>
Addison	2h01	Écrit
Armstrong	1h33	Écrit
M. Crosley	2h05	--
Fedorat	2h02	0h51

<sup>19</sup> Les participants dont les entretiens et/ou questionnaires ont été retenus sont identifiés par un pseudonyme. Ceux dont les entretiens et/ou questionnaires n'ont pas été retenus sont identifiés par « participant X ».

Délima	2h25	ND <sup>20</sup>
Marconi	3h07	0h49
Poulsen	2h23	Écrit
Rogers	4h15	--
Victor	1h18	--
Zénith	2h11	0h59
Participant 11	3h11 (non retenu)	1h34 (non retenu)
Participant 12	1h52 (non retenu)	--
Participant 13	1h37 (non retenu)	--
Participant 14	2h18 (non retenu)	--
Nombre total d'entretiens	14	8
Nombre d'entretiens conservés pour l'analyse	10	7

### 3.5 Analyse des données

Tout d'abord, les enregistrements audios des entretiens ont été retranscrits de façon automatisée, grâce à la fonction « transcrire » du logiciel Word dans sa version en ligne sur Microsoft Office 365. Cet outil, bien qu'imparfait, a accéléré le traitement des verbatims.<sup>21</sup> Une intervention manuelle de chaque transcription automatique s'est tout de même imposée. Dans certains cas (entrevues très longues), nous avons procédé à une transcription partielle, afin de ne conserver que l'information pertinente.

À la suite de la transcription des entretiens, nous avons procédé à l'analyse thématique des verbatims, suivant la démarche recommandée par Paillé et Mucchielli (2016). L'analyse thématique est un moyen efficace pour identifier la matière essentielle du discours. Cette méthode a pour fonction de « relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à

<sup>20</sup> Cet enregistrement a été perdu, donc nous n'en connaissons pas la durée.

<sup>21</sup> Il est à noter que cette fonction est limitée à 300 minutes d'enregistrement par mois.

l'intérieur du matériau à l'étude », soit les verbatims d'entretiens, et « tracer des parallèles ou de documenter des oppositions ou divergences entre les thèmes » (p.232).

Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel Nvivo, reconnu pour le traitement de données qualitatives. Le logiciel permet notamment d'importer des fichiers textes et des images, et de créer un système de classification (l'arbre thématique). Concrètement, nous avons d'abord structuré notre arbre thématique à partir de nos objectifs de recherche et à la lumière de ce que nous avons appris lors des entretiens. L'arbre thématique se construit en créant des catégories principales à l'intérieur desquelles nous avons ensuite pu créer plusieurs niveaux de sous-catégories. Nous avons ainsi créé trois premières catégories : « rapports », « restauration » et « SQCRA ». La première a servi à classer les différentes formes de rapports identifiées et la seconde à étiqueter les stratégies de restauration abordées lors des entretiens. La dernière nous est apparue nécessaire pour identifier tout ce que les collectionneurs nous ont partagé de pertinent à propos du fonctionnement, des activités et de leur implication au sein de la SQCRA. Finalement, au cours de l'analyse, un mémo a été rédigé pour chaque participant où nous consignions toute information saillante, ainsi que nos réflexions.

## CHAPITRE IV - LES FORMES DE RAPPORT AUX RADIOS

Les collectionneurs rencontrés sont des passionnés. Ils ont un niveau de connaissance, à la fois technique et historique sur les radios, qui est hors du commun. Ils savent, entre autres, faire le récit du développement de la radio, des différentes entreprises et des développements techniques avec beaucoup de détails. Ils s'impliquent de différentes façons dans la SQCRA : comme observateurs discrets, comme participants aux concours et aux ateliers, ou encore, comme membres du conseil administratif. Ils ont des collections qui varient entre quelques dizaines et quelques centaines d'appareils. Dans certains cas, ceux-ci s'accumulent sans ordre précis dans leur maison. Dans d'autres cas, des pièces entières sont dédiées à une exposition soignée. Certains amateurs vont même jusqu'à aménager ou construire de nouveaux bâtiments pour loger leur collection.

L'objectif du prochain chapitre est de synthétiser les différentes formes de rapports aux radios à travers des profils types, eux-mêmes incarnés par des portraits de collectionneurs. Nous avons observé quatre formes d'attachement, c'est-à-dire quatre formes de rapport à la radio, soit un rapport *historique*, *technique*, *esthétique* et *mémoriel*. Nous définissons le rapport à la radio à travers deux aspects principaux : *le sens de la pratique*, et *ce que représente collectionner*. Ainsi, l'aspect de la collection sera traité dans ce chapitre, tandis que nous développerons l'aspect de la restauration dans le chapitre V. Soulignons que la question du rapport à la radio n'a pas été posée directement aux participants, mais à travers des questions comme « Quels sont vos critères de sélection pour votre collection? », « Comment exposez-vous vos radios », ou encore, « Qu'est-ce qui vous motive le plus à collectionner / restaurer? ». Ces profils relèvent donc de nos interprétations, appuyées sur les propos des collectionneurs, et non pas d'autodéclarations de leur part. Dans une moindre mesure, nous analysons également leur *rapport aux institutions muséales*. C'est par l'accumulation des témoignages que nous avons progressivement constaté l'émergence de ces différents types de rapport à l'objet, qui sont à l'origine de nos quatre grands portraits. En effet, il a été possible de dégager des propos des participants, le *sens* qu'ils accordent à leurs pratiques à travers leurs préoccupations, objectifs, priorités et tout ce qui leur est apparu indispensable de mentionner lors de l'entretien.

Pour chaque forme de rapport aux appareils radio, nous présentons, dans un premier temps, une description des collectionneurs correspondants au profil, en accordant une place particulière à l'un d'entre eux, que nous avons sélectionné parce qu'il nous paraissait particulièrement représentatif. Cette façon de procéder nous permet d'exposer les caractéristiques de chaque forme de rapport de façon méthodique, tout en dressant un portrait sensible et contextualisé, ce qui apporte richesse et nuance à nos observations. Chaque collectionneur entretient un rapport complexe avec les radios. Cependant, nous avons observé chez chacun d'entre eux une ou deux formes de rapport dominant. Le tableau suivant présente l'ensemble des participants rencontrés, avec leurs pseudonymes et leur appartenance, parfois multiple, aux différents types de profils :

*Tableau 4.1 Liste des participants et appartenance aux profils de collectionneurs*

	Historien	Technicien	Collectionneur	Brocanteur
1. Addison		X		
2. Armstrong		X		
3. M. Crosley			X	
4. Fedorat	*	X		
5. Délima			X	
6. Marconi	X			
7. Poulsen	X			
8. Rogers	X			
9. Victor				X
10. Zénith	*	X		
Total	3	4	2	1

Un « X » signifie l'appartenance au profil, tandis que le symbole « \* » signifie une appartenance mineure.

Avant d'entrer dans la présentation de ces quatre profils, il nous semble important de mentionner le rôle sous-jacent de la nostalgie chez les collectionneurs de radios anciennes. Mentionnée par tous les participants, sans exception, ce sentiment de regret d'un temps passé, souvent relié à l'enfance ou à la jeunesse, ne relève pas d'un profil en particulier. Il est plutôt le propre du rapport affectif à la radio ancienne. La nostalgie intervient à la fois comme moteur de la pratique et comme critère de sélection des appareils. En effet, plusieurs ont un attachement très fort à certains modèles, qu'ils ont connus dans leur enfance :

Ça, c'est des écouteurs identiques à ceux à ceux que j'avais quand j'avais mon radio cristal. Il y a deux écouteurs, l'autre est resté dans le sac là, mais c'est des écouteurs de marque Brands. [...] C'est pour ça que je les conserve ceux-là parce qu'ils me

rappellent... Je dirais mes premiers contacts radio d'il y a soixante-dix ans (rire) (Rogers).

Plusieurs d'entre eux semblent être à la poursuite de l'émerveillement initial qu'ils ont ressenti à l'époque pour la radio. Par exemple, Armstrong préfère les appareils à tubes aux appareils à transistors parce qu'ils lui rappellent des souvenirs. Marconi explique pour sa part que la restauration de radios anciennes « l'aide à retomber dans l'enfance », pour ne nommer que ceux-ci. Lors d'une discussion avec Fedorat à propos des prix moyens des appareils sur le « marché », le collectionneur souligne le caractère subjectif de la valeur d'un appareil « C'est selon ta passion, selon ton amour ». À propos du prix moyen des radios mis en vente, il évoque cette anecdote significative :

T'sé à un moment donné, j'étais dans un encan à Ottawa, puis il y avait, il y avait un radio que j'avais le goût d'acheter, pas pour moi, pour un ami qui en cherchait un, une grosse console Northern Electric, puis là, ça a commencé à monter soixante-quinze, quatre-vingts, cent... Là, je me suis rapproché du, y'avait un gars qui « bidait » tout le temps contre moi, je me suis approché du gars, je lui dis tu as l'air intéressé, il dit oui, je pars avec la radio, parce que mon grand-père avait exactement ce radio-là. Ça a aucune valeur pour moi. Si ça part à mille, deux-mille, trois-mille, je m'en vais avec la radio. Bon bah c'est correct debord, je vais arrêter de « bider ». Parce que pour lui, ça a une valeur personnelle (Fedorat).

Les collectionneurs soulignent aussi la difficulté de vendre des appareils sur un réseau grand public comme Kijiji, en comparaison avec les encans organisés par les associations de radios anciennes. Nous en déduisons que la valeur monétaire des appareils dépend bien sûr du modèle et de sa rareté, mais aussi de la valeur sentimentale pour l'individu qui souhaite l'acquérir (ou qui le possède) ainsi que du milieu dans lequel les radios sont échangées. Le collectif joue un rôle important d'expertise et de reconnaissance de la valeur des appareils. Nous y reviendrons.

#### 4.1 Portraits d'historiens

On retrouve, parmi les « historiens », Marconi, Poulsen et Rogers. Dans notre description du rapport historique aux radios, nous ferons également référence à Fedorat et à Zénith que nous

identifions davantage comme techniciens, mais qui ont plusieurs points de vue pertinents pour expliquer la nature du rapport historique. Parmi les trois participants ayant un rapport typiquement historique, nous brosons un portrait plus détaillé de Poulsen dont le récit représente particulièrement bien la nature du rapport historique aux radios. Nous ferons ensuite une brève présentation des deux autres participants, dans le but d'enrichir et de nuancer nos observations.

#### 4.1.1 Poulsen

Poulsen, économiste de formation, a travaillé pour différents ministères. Il est maintenant retraité depuis sept ans. Malgré un intérêt pour les radios dès sa jeunesse, il ne s'est pas dirigé vers un domaine technique, ce qui le distingue par ailleurs de plusieurs de ses collègues historiens et techniciens :

J'ai commencé à m'intéresser aux radios... quand j'étais adolescent, oui, il y avait un petit intérêt tout ça, mais je comprenais rien\_(rire). [...] fait que, c'est quelque chose qui était là, mais que, mais que j'ai mis de côté. Donc j'ai travaillé en économie, dans des choses assez abstraites tout ça, puis, à un moment donné, j'ai habité dans une maison qui avait vraiment le *look* d'une maison des années trente là sur le boulevard Saint-Joseph, donc les demeures bourgeoises avec les boiseries et tout ça, et chez un antiquaire de la rue Saint-Laurent, j'ai vu une radio de début 1940, j'ai dit, tiens, ça ferait bien dans le salon, puis finalement, il y avait un autre radio, bon, j'ai acheté les deux (rire).

Bien que ce soit l'apparence de l'appareil qui a motivé l'achat initial, il s'est rapidement intéressé à la réparation. C'est à travers ses recherches pour parvenir à réparer ses nouvelles radios que Poulsen découvre la SQCRA et en devient membre :

Et puis après ça, ben là tu dis ouais, tant qu'à avoir ça, faudrait bien que ça fonctionne, fait que là on commence à s'intéresser un peu, donc j'ai commencé par moi-même pour me rendre compte que, évidemment avec Internet à ct'heure, il y a tellement, tellement, tellement d'informations, c'est phénoménal là c'est vraiment... [...] puis à un moment donné je sais même pas trop comment, sûrement en faisant des recherches, j'ai vu la Société québécoise de collectionneurs de radios anciens, puis là c'est ça, je suis devenu membre, puis un peu de fil en aiguille... C'était l'aspect social, mais l'aspect entraide est très très important aussi [...] (nous soulignons)

La remise en fonction des appareils est une préoccupation que Poulsen partage avec les techniciens. Toutefois, son rapport au monde technique se distingue de ces derniers. Bien que la remise en état de marche des appareils lui procure un sentiment d'accomplissement, la dimension technique de sa pratique ne semble pas être sa motivation première :

[...] donc par rapport à mon travail, c'était d'avoir... au lieu d'être dans l'abstrait, d'avoir quelque chose de plus concret, de voir la réalisation tout de suite, de de... Moi je compare ça souvent à faire des casse-tête. On a quelque chose qui fonctionne pas où qui a besoin d'être entretenu là, réparé, puis tout d'un coup, ça se met à marcher. Puis c'est comme Oh, j'ai réussi à placer le dernier morceau de casse-tête, ça fonctionne, puis... (nous soulignons)

Ayant exercé un métier éloigné de la technique, *faire* quelque chose de ses mains est aussi pour lui une façon de trouver satisfaction et équilibre dans son quotidien. À travers sa passion pour les radios, on comprend que Poulsen a une grande sensibilité pour l'histoire sociale, politique et technologique. En effet, à travers le récit d'une petite enquête qu'il a lui-même réalisée, le prochain extrait montre sa curiosité pour l'histoire en général et pour l'histoire de la radio en particulier :

[...] parce que j'ai travaillé dans le Vieux-Montréal un bout de temps [...] Des fois, je me promenais dans les rues puis j'essayais de comprendre t'sé tel édifice, qu'est-ce que ça pouvait être puis bon, les vieilles fonderies puis des choses comme ça, puis j'ai cherché l'emplacement de l'Église Sainte-Anne qui existe plus [...] puis, à un moment donné, je lis que la première station de radio, c'était dans le Vieux-Montréal rue William. Je cherche pis je trouve pas, puis là ben finalement, j'ai fait un certain nombre de recherches pour être capable de situer où c'était exactement. Puis bon, je fais un petit article dans notre revue du club [...] j'avais cette préoccupation-là de dire, ben, c'est où que ça a commencé, t'sé? [...] Donc il y avait tout un pan d'histoire-là qu'on était en train d'oublier, de perdre, d'autant que la radio, elle a un peu... Bah c'est sûr que c'est plus la période de gloire de la radio, mais on prend pour acquis, puis on oublie on dit à la radio c'est pas important, t'sé c'est la télévision, puis c'est internet, c'est les réseaux sociaux, tout ça.

Ainsi, on sent bien chez lui le désir de conserver la mémoire de la radio. On devine également une certaine déception quant à ce qu'il perçoit comme un manque de reconnaissance de l'apport historique de la radio.



Poulsen collectionne aussi d'autres appareils sonores. Comme il l'explique ici, les vieux enregistrements sont des objets d'un grand intérêt pour lui, puisqu'ils offrent une fenêtre sur le passé :

J'ai un faible, on va dire pour les appareils enregistreurs tout ça, parce que c'est particulier, on prend un radio, on le remet en état de marche, ça joue de la musique d'aujourd'hui. Je prends un enregistreur, je le mets en état de marche, ça va jouer des vieilles affaires. Puis des fois y a des tranches de vie là-dessus. Fait que là c'est un petit peu le côté... Moi je dirais, pas voyeur mais y a la curiosité de savoir comment les gens vivaient à cette époque-là (nous soulignons).

Considérant sa forte préoccupation pour la revalorisation de l'histoire de la radio, il n'est donc pas étonnant qu'il ait accepté le poste de président de la SQCRA. Il nous explique qu'il a accepté le poste dans l'objectif précis d'organiser les festivités du centième anniversaire de la radiodiffusion en mobilisant les autres membres de la SQCRA :

Et puis moi je, je le prendrais, mais pas pour faire seulement du social, ça m'intéressait pas, j'ai pas ça de même, ce qui m'intéressait, c'était de travailler sur le projet du centenaire de la radio. Donc, au départ, c'était ça, c'était aller avec un projet particulier qu'on pourrait mener à terme, et puis c'est ça a été juste pour faire fonctionner le club avec les activités sociales... non (rire) (nous soulignons).

Bien qu'il ait mentionné l'attrait de l'aspect social de la SQCRA, on comprend que pour Poulsen, il ne s'agit pas seulement d'un passe-temps qui offre un prétexte aux rencontres sociales. C'est plutôt l'occasion pour lui de s'engager concrètement dans la sauvegarde du patrimoine radiophonique, tout en rassemblant d'autres membres autour du projet. Il semble investi d'une mission personnelle, comme le laisse entendre son engagement sur trois ans comme président de la SQCRA.

### *L'attrait des pièces singulières*

Comme plusieurs autres « historiens », Poulsen apprécie tout particulièrement les appareils ayant des caractéristiques novatrices ou singulières, qu'elles soient d'ordre électroniques ou stylistique. Pour lui, l'intérêt des aspects techniques est toujours inscrit dans une perspective historique :

Celui-là est récent-là, c'est un kit à transistors, ça c'est un modèle qui est récent, mais l'idée d'avoir des émetteurs AM, ça date des années quarante. On avait... puis ça moi c'est une des choses qui m'intéressent dans l'histoire de la radio puis tout ça, c'est qu'on pense être moderne des fois, on se rend compte que ça date de quarante, cinquante, soixante ans et plus donc dans les années quarante, un radio AM coûtait quand même assez cher (nous soulignons).

Poulsen est animé d'un désir de faire reconnaître les moments qui ont été importants dans l'histoire et les inventions radiophoniques. L'aspect novateur des appareils fait donc partie des critères d'acquisition pour sa collection. À la différence des « collectionneurs » qui ont eux aussi un grand intérêt pour la rareté des appareils, celle-ci est d'un tout autre ordre. Chez les collectionneurs, il s'agit davantage de rechercher des modèles ayant une valeur particulière sur le « marché » dû à leur rareté ou popularité. L'historien est plutôt à la recherche de modèles marquant une rupture technologique importante, ou encore, de modèles particulièrement représentatifs de l'époque dans laquelle ils ont été développés. C'est ce qu'il souligne en évoquant son intérêt pour un certain modèle de gramophone de 1948 dans lequel des disques de « soixante-dix-huit tours » devaient être insérés de la même façon qu'on le ferait avec un CD.

Puis quand je parle des inventions qu'on pense récentes mais qui existent souvent depuis longtemps, c'est qu'à un moment donné j'achète un tourne-disque, radio avec tourne-disque combiné de 1948 je pense, qu'on appelle de Bing Crosby parce que Bing Crosby faisait la publicité pour ça, pour cet appareil-là, mais ce radio-là, sa particularité c'est que il joue des disques soixante-dix-huit tours, donc c'est pas trop intéressant parce que c'est du soixante-dix-huit tours. Mais pour le faire jouer, il y a une petite porte à l'avant, on baisse la porte, puis on glisse le disque exactement de la même façon qu'on glisse un CD dans un lecteur CD. C'est le même principe. Donc moi je me dis celui ou celle qui a inventé le la façon qu'on met les lecteurs CD, ben il a rien inventé, parce qu'en 1948, il y avait déjà ce radio-là qui existait. Fait que lui, je le trouvais intéressant

Poulsen affirme lui-même que la technologie des disques de « soixante-dix-huit tours » est aujourd'hui peu intéressante. C'est donc véritablement son aspect novateur qui motive l'historien à collectionner la pièce.

### *Collectionner pour « sauver »*

Poulsen semble concevoir sa collection principalement comme une contribution à la sauvegarde des appareils. Comme il l'explique ici, il ne cherche pas à constituer une collection prestigieuse en

s'appropriant des radios recherchées et déjà bien préservées. Il semble plutôt chercher à rescaper des appareils autrement destinés à l'oubli :

Y a des collectionneurs qui mettent beaucoup d'argent, mais moi je... C'est plus l'idée de remettre en fonction qui m'intéresse, c'est pas l'idée d'avoir le plus beau morceau puis que ça, ça m'a coûté deux-mille piastres, non [...] Ou j'ai apporté quelque chose, t'sé. Acheter quelque chose qui est tout fait qui fonctionne puis payer le gros prix... Je dis pas que je le ferai jamais, mais, faudrait que ce soit quelque chose qui est vraiment, que je cherche depuis longtemps (nous soulignons).

Pour lui, il est aussi question d'investissement de soi. Il souhaite « apporter quelque chose ». Cet investissement de lui-même est en partie responsable de l'attachement pour sa collection : « Puis on sait de quoi on est parti, puis les difficultés qu'on a eues, fait que ça nous coûte... C'est un peu bizarre, une sorte d'attachement là... ».

#### *Préférence pour les pièces marquantes*

Lorsque nous l'interrogeons sur ses critères de sélection pour sa collection, il évoque spontanément le coup de cœur, mais il enchaîne rapidement sur d'autres critères, comme la provenance et le design :

Des coups de cœur, je dirais. Une des, des choses que je vais regarder souvent, c'est si ça a été fait au Québec, au Canada, par rapport aux États-Unis, mais... Puis encore là, j'en ai deux Danois dont je vais avoir beaucoup de difficultés à me départir parce que c'est des... c'est pas des radios à lampes, c'est des transistors, mais c'est... y ont marqué en termes de design y ont marqué les années soixante-dix là. Je pense qu'ils se sont retrouvés au musée d'art moderne de New York alors qu'ils étaient nouveaux (nous soulignons).

Toutefois, de son propre aveu, malgré une sélection par critères implicites comme l'aspect novateur, Poulsen laisse supposer, avec humour, qu'il y a tout de même une part d'incontrôlable lorsqu'on parle de collection :

Ouais, il amenait un *breakthrough*, t'sé une innovation, quelque chose de nouveau t'sé. C'est ça je disais, la plupart des radios, c'est des radios AM, mais j'ai quelques récepteurs FM qui sont juste récepteurs. Mais justement pour la raison que je disais tantôt, ça coûtait cher d'avoir un autre amplificateur fait que on achetait seulement le

récepteur FM, on le branchait sur le radio AM pour amplifier en tout cas... Fait que comme ça, ils ont toujours les bonnes raisons qu'on achète (rire).

### *La collection n'est pas une finalité*

Au niveau de la quantité d'appareils dans la collection, il y a presque toujours un enjeu d'espace et de négociation avec la partenaire de vie. Dans le cas de Poulsen, on voit bien que malgré l'aspect « compulsif » de la collection, il raisonne sa collection à partir de critères relatifs à l'importance historique des pièces :

J'avais seulement le droit d'en mettre dans le sous-sol, sauf exception là (rire). Mais c'est ça, à un moment donné, quand tu en as trop, ça devient pas intéressant. Fait qu'il faut, faut, faut choisir ceux qui ont plus de, qui sont plus significatifs. Donc ici ça va être la même chose, mais j'ai l'intention d'en avoir moins, d'avoir des choses, ce qui me parle plus peut-être. Avant, j'avais pas de transistor, puis là, je commence à en avoir parce que il y a eu aussi en termes de design, de belles choses. Les transistors, ça permettait, puis le plastique, ça a permis d'avoir des formes de boîtiers qui sont complètement différentes là. Fait que toute la partie *Space age* là, les années soixante-dix eh, je trouve ça intéressant fait que... (nous soulignons)

En somme, Poulsen est engagé dans la prise de responsabilités au niveau organisationnel, comme l'illustre son rôle de président de la SQCRA et l'organisation des célébrations du centenaire de la radiodiffusion le démontre. Il semble personnellement investi d'une mission de préservation dont les objectifs dépassent la simple conservation matérielle. En ce sens, il recherche particulièrement des appareils qui sont novateurs ou représentatifs de leur contexte historique. Finalement, il n'évoque pas sa collection comme une finalité en soi. Il s'agit plutôt d'une conséquence directe de son désir de rescaper ces appareils de l'oubli.

#### 4.1.2 Marconi

Marconi, originaire d'Europe de l'Est, a une passion depuis l'enfance pour les technologies de communication. De façon typique chez les techniciens et les historiens, Marconi a eu un premier mentor qui lui a ouvert la voie vers ce domaine. Dans son cas, il s'agit d'un oncle radioamateur qui l'a initié à cette pratique de communication. Il a commencé très tôt à utiliser et à fabriquer lui-même des radios. Sa passion l'a amené à faire des études supérieures en électronique. Aujourd'hui enseignant dans le domaine des télécommunications, Marconi utilise au quotidien des appareils à

la fine pointe de la technologie. Le contact avec les radios anciennes est pour lui un agréable voyage dans le temps : « ça m'aide à retomber dans l'enfance. Me rappeler des souvenirs ». Il a une approche singulière, ancrée dans un contexte culturel valorisant la réparation par soi-même, les aptitudes manuelles et l'économie de moyens :

Donc, même dans l'époque communiste, j'ai... on a... c'était interdit les antennes paraboliques et tout le reste dans les années quatre-vingt-dix. J'ai bâti un récepteur et j'ai caché dans le grenier de mes parents une énorme antenne de deux mètres pour regarder les émissions de l'Occident. Donc j'ai fait même des... Donc depuis toujours je répare des choses. Je peux toujours réparer presque n'importe quoi, pas juste les radios. Je suis aussi presque le concierge de notre... j'habite dans un appartement, dans un condo, dans une maison de six appartements et je répare pour tout le monde tout. L'électricité, plomberie euh.... tout tout tout tout tout.... Eh le toit... (nous soulignons)

Si l'on observe une constance dans son rapport minutieux et dévoué à la technique en général, son rapport à la radio est, quant à lui, investi d'une dévotion toute particulière. En effet, Marconi a à cœur de partager ses connaissances sur les radios, que ce soit à ses étudiants et étudiantes ou auprès des autres collectionneurs. Par exemple, pour souligner le centième anniversaire de la radiodiffusion au Canada, il a reproduit le premier émetteur de Marconi, et ce, tant pour son plaisir personnel que pour le présenter à sa classe dans le but de rappeler à ses étudiants et étudiantes l'existence de cet appareil fondateur des télécommunications. La durée de réalisation de ce projet, qui s'est étalé sur une période de deux ans, témoigne bien de la passion avec laquelle il s'engage dans ses projets.

Notons qu'il documente ses restaurations sur le site Web d'un musée virtuel, l'alimentant en photos détaillées, en schémas des circuits électriques et parfois même en informations historiques. Il a longtemps exercé sa passion pour les radios de façon solitaire et n'est devenu membre de la SQCRA que depuis quelques années. Lors de notre entrevue d'une durée de trois heures, Marconi nous est apparu animé par le désir de conservation et de transmission de l'histoire de la radio, tant par sa collection, ses reproductions, ses enseignements complémentaires et la restauration « authentique » dont nous parlerons davantage plus loin.

### 4.1.3 Rogers

Tout comme Marconi, Rogers a lui aussi commencé très tôt à s'intéresser aux radios. Dans l'extrait qui suit, il transmet bien l'émerveillement qui l'a saisi, à un tout jeune âge, en 1948, alors qu'il lisait une revue de la mine pour laquelle son père a travaillé :

dans une de ces revues-là, j'ai vu une photographie de quelqu'un qui avait une station de radio comme à la mine. Quelqu'un qui travaillait à la mine et dans la photographie, il est en train de communiquer avec une autre succursale de la mine qui est en Rhodésie du Sud, l'Afrique du Sud aujourd'hui (Soupir). J'ai été piqué (rire). [...] Alors j'ai, j'ai fini mon, mon ma première année, on est revenu à Victoriaville et dès que j'ai eu l'occasion, je me suis procuré un petit radio cristal (nous soulignons).

Cette première émotion, qui l'a pris par surprise, a « surgit dans l'instant », pour reprendre les termes des passions cognitives. C'est à partir de celle-ci que Rogers s'est « attaché dans le temps » (Roux *et al.*, 2009, p.371). Aujourd'hui retraité, il a surtout œuvré dans le milieu syndical et éducatif. Au cours de sa carrière, il a toujours conservé un lien fort avec la radio. En plus de créer un club de radioamateur, il a également fondé un musée de la radio et organisé plusieurs expositions. D'ailleurs, c'est d'abord par son implication dans le club de radioamateur que Rogers organise ses premières expositions. L'idée se présente ensuite de créer un musée de la radio, afin d'offrir des expositions moins éphémères. Il a dirigé le tout avec beaucoup de rigueur et de détermination, guidé par son sens aiguisé de l'histoire. La plupart des expositions dont il nous fait part soulignent des événements importants, comme le débarquement de Normandie, ou encore, présentent une perspective historique, comme la présence de la radio dans la ville de Sorel depuis cent ans.

La collection de Rogers n'est donc pas un projet personnel, à la différence de la plupart des collectionneurs, elle est constituée avant tout pour le projet de musée de la radio. Cela démontre bien que pour les « historiens », la conservation des appareils radio revêt une dimension sociale et relève d'une mission de sauvegarde. D'ailleurs, lors de la fermeture du musée, la collection a été soigneusement liquidée en accordant la priorité aux institutions muséales. Aujourd'hui, Rogers n'a pas de collection personnelle, mais il détient une quantité importante d'archives et de livres sur le sujet.

## 4.2 Un rapport historique à la radio – Le sens de la pratique

Quel est le sens accordé à la pratique des historiens? De quelle façon celui-ci est-il exprimé? Quels sont les objectifs sous-jacents de la pratique (leur quête)? En quelques mots, il s'agit d'une forme d'accomplissement personnel qui se concrétise à travers leurs pratiques, puisqu'elle traduit les valeurs qu'ils portent. Le rapport historique est marqué par des motivations « externes », au sens où les « historiens » sont guidés par une quête qui vise à préserver quelque chose qui va au-delà de l'appareil lui-même. C'est ce qui distingue leur rapport à la radio. On peut cerner le sens qu'ils accordent à leurs pratiques principalement par leur engagement concret dans la conservation, l'exposition et la diffusion du patrimoine et par une valorisation des archives et de la documentation.

### 4.2.1 Un engagement fort dans la conservation et l'exposition du patrimoine

Chacun des trois participants historiens a joué un rôle particulièrement fort dans la préservation des radios et de leur histoire. Le premier, Poulsen, est devenu président de la SQCRA afin d'assurer la prise en charge du centième anniversaire de la radiodiffusion au Canada. Le second, Rogers, a fondé un musée destiné à la radio et le troisième, Marconi, se démarque par ses initiatives personnelles qu'il met en place dans le cadre de son rôle de professeur.

Lorsque nous questionnons Poulsen à propos des motifs de cette initiative, il nous parle d'abord de sa sensibilité naturelle pour l'histoire, pour ensuite glisser vers l'importance qu'il accorde à la sensibilisation du public aux progrès techniques et sociaux qu'a permis la radio :

*C'est banalisé puis le public en général comprend pas que y a pas de téléphone intelligent sans la radio des années vingt. C'est tout une évolution, fait que pour moi c'est important de ramener ça, puis de ramener aussi pas juste l'aspect technologique, mais l'aspect sociologique. Ça a permis aussi à beaucoup d'artistes québécois de se faire connaître au niveau de la chanson, mais au niveau du théâtre aussi. [...] Il y avait aussi tout l'aspect politique. Thérèse Casgrain, qui a milité pour le droit de vote des femmes, c'est grâce à la radio, puis c'est tout de suite au début là. Fait que c'est un médium qui*

permettait de démocratiser l'information, puis qui permettait de donner la parole à des groupes qui étaient peut-être un peu en marge.

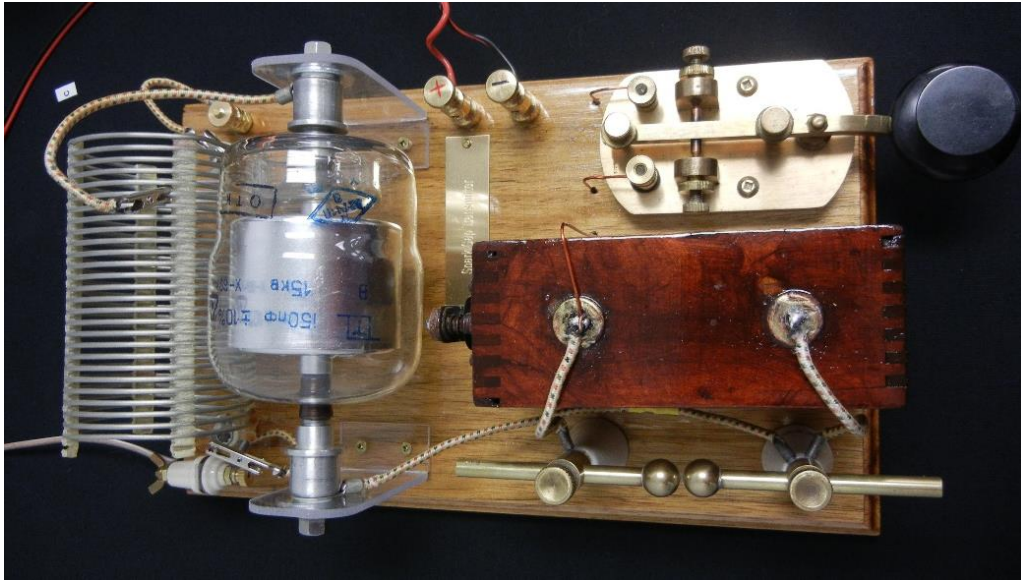
Cet extrait dénote bien, non seulement sa sensibilité à l'égard de la radio dans le développement technologique, politique et culturel, mais aussi sa grande capacité à se mobiliser pour contribuer à la revalorisation de ce patrimoine.

Marconi, avait lui aussi anticipé l'arrivée de cet important anniversaire. C'est donc sur une base personnelle que, deux ans auparavant, il avait commencé à planifier la tenue d'une exposition dans son institution d'enseignement, destinée en premier lieu à ses étudiants et étudiantes. Comme nous l'avons évoqué, il s'est engagé dans un projet d'envergure : réaliser une reproduction du tout premier émetteur à étincelle réalisé par le physicien Guglielmo Marconi, ainsi que son récepteur (figures 4.1 et 4.2) :

Ça m'a pris bon, deux ans pour trouver les pièces d'époque, parce que j'ai pensé à ça depuis longtemps pour l'exposition. [...] Donc pour les pièces j'ai payé une fortune et je les ai ramassés ça en Angleterre, ça aux États-Unis, toutes ces choses-là, le *coherer* [tube de verre contenant de la limaille de fer] je l'ai ramassé d'un enthousiaste, un prof de Californie qui a fabriqué quelques-uns, juste pour montrer aux étudiants, et je l'ai persuadé, de me donner deux-trois à moi aussi. J'ai fabriqué quand j'étais enfant hein, mais ça prenait trop de temps pour moi. Donc il a fait quelque chose d'un peu plus professionnel.

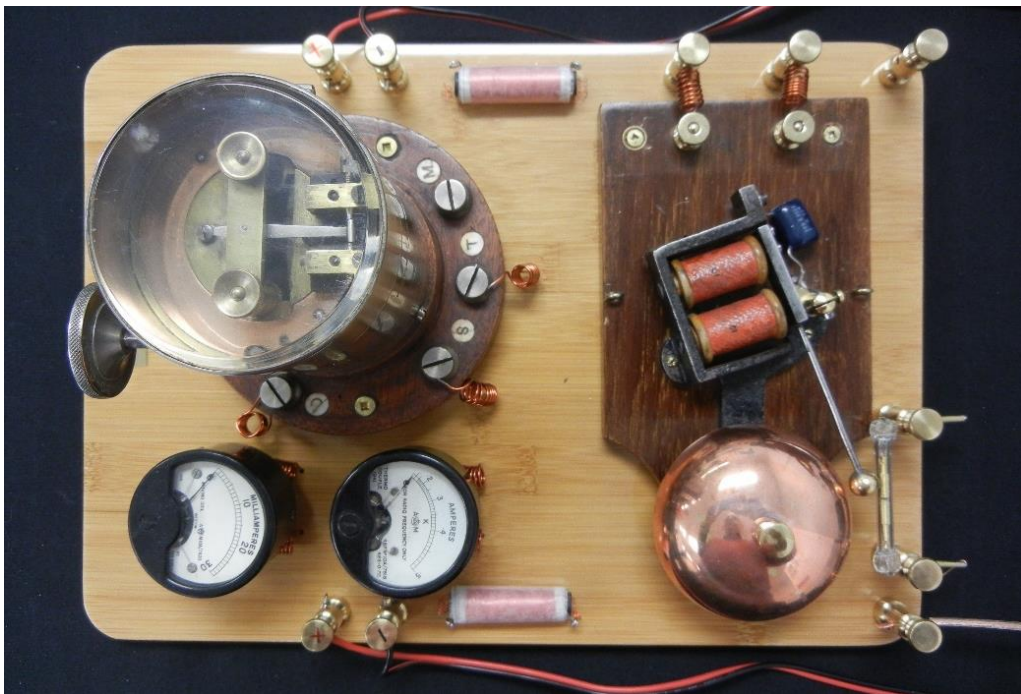


*Figure 4.1 Émetteur à étincelle reproduit par Marconi*



Crédits photos : gracieuseté de Marconi

*Figure 3.2 Récepteur reproduit par Marconi*



Crédits photos : gracieuseté de Marconi

C'est seulement dans un deuxième temps que ses efforts et ceux de la SQCRA (coordonnés par Poulsen) ont convergé. Ils ont alors préparé une exposition en collaboration avec l'école Polytechnique avec soin et professionnalisme<sup>22</sup>. Une guide animatrice assurait la visite de l'exposition dont le parcours suivait une progression chronologique. De plus, des outils pédagogiques et interactifs étaient présentés. L'une de ces initiatives pédagogiques, réalisée par Marconi et certains de ses collègues, consistait à exposer une radio au boîtier transparent, laissant voir sa composition interne (figure 4.3).

*Figure 4.3 Présentation de l'intérieure d'une radio lors de l'exposition du 100e anniversaire de la radiodiffusion au Canada*



Crédits photos : gracieuseté de Marconi

Soulignons également que la reproduction de l'émetteur à étincelle et de son récepteur, présentés plus haut, étaient fonctionnels et que le public était invité à le mettre en marche. La tenue de cet événement est un exemple qui démontre bien la capacité de ces amateurs à réaliser des projets d'envergure.

Le récit de Rogers témoigne lui aussi d'un réel désir ainsi que d'une grande capacité à prendre en charge de nombreuses expositions. En effet, Rogers organise des expositions sur la radio depuis

---

<sup>22</sup> On retrouve des photos de cette exposition sur le site de la SQCRA à la page *Centenaire de la radiodiffusion*.

les années quatre-vingt. Les premières ont été réalisées afin de souligner le vingt-cinquième anniversaire du club de radioamateur qu'il a fondé dans les années soixante :

Et là eh les gens ont dit on fait quoi pour fêter ça? [...] Fait qu'il y en a un autre qui dit, il dit on pourrait faire un exposition de nos radios? Parce qu'il dit, nos femmes les connaissent, mais la femme de l'autre sait pas qu'est-ce qu'on a puis etcétera, puis ça pourrait les intéresser. Ça fait que j'ai dit c'est une bonne idée. J'ai dit je vais organiser ça moi (rire). Fait que j'ai organisé ma première exposition. On a ramassé peut-être une trentaine de radios à ce moment-là qu'on a exposées. Et puis avec des photos des activités qu'on avait eues, certaine où les femmes avaient participé, d'autre où c'était les radioamateurs, etc. Et ça, ça a commencé à me donner le goût, à être attentif aux différents appareils de radios.

Comme pour Poulsen, on constate que le désir de collectionner arrive en second lieu. Alors que pour ce dernier, elle est en quelque sorte une conséquence de son désir de « sauver » des appareils de l'oubli, elle est pour Rogers une continuité au projet d'exposition. C'est à la suite d'une de ces expositions réalisées avec le club que l'idée du musée s'est présentée. La création du musée est en elle-même une démonstration très claire de son engagement envers la diffusion des connaissances sur la radio au grand public. On peut aussi souligner son travail muséographique qui participe à inscrire l'évolution des communications dans une longue histoire dont l'origine précède tout objet technique. Rogers expose ici de façon plus explicite certaines de ses ambitions dans le projet muséal qui cadrent très bien dans les préoccupations des « historiens » :

Disons que l'aspect technique a toujours été une préoccupation et une des choses que je voulais faire au musée, c'était justement de montrer l'évolution technologique dans le domaine de la radio depuis les tout débuts jusqu'à aujourd'hui. Donc, à chaque fois que je faisais des expositions, je montrais la ligne historique et l'évolution technologique qui s'était produite à travers les âges dans ce secteur là, dans tel secteur ou dans l'autre secteur. Donc il y a toujours eu une dimension technique tout le temps, tout le temps, tout le temps. C'est la raison pour laquelle d'ailleurs on collectionnait aussi des équipements de mesure. J'avais des oscilloscopes, des VTVM, des voltmètres, des générateurs de signaux, et cetera, et cetera. Parce que la technologie, ça s'exprime là-dedans aussi. Parce qu'au fur et à mesure que la technologie évolue, les équipements pour mesurer les changements. Ils doivent évoluer eux autres aussi. On avait deux-trois-mille équipements de mesures de toutes les périodes de très beaux équipements, des équipements... [...] (nous soulignons)

On retrouve à nouveau une préoccupation pour une présentation chronologique, afin de bien

exposer l'évolution technologique. Lorsqu'il explique la pertinence de présenter des équipements de mesure, Rogers souligne qu'ils permettent de mieux contextualiser historiquement les appareils radio. On comprend donc que ces objets techniques ne sont pas intéressants en eux-mêmes pour Rogers, ce qui ne serait pas le cas pour un participant au profil technicien, comme nous le verrons plus loin. Rogers nous explique aussi l'importance qu'il accorde à la démonstration d'appareils en fonction :

donc là je voulais comme élément technique montrer c'était quoi une radio AM dans les années soixante [...] Puis j'ai dit X, j'ai dit je te confie un mandat, tu vas remettre l'émetteur en marche. Ouais mais il dit, qu'est-ce que tu vas utiliser comme antenne? J'ai dit on utilisera pas d'antenne, j'ai dit on en a pas besoin, on veut pas faire d'émission, on veut montrer comment il marche. Fait que tu vas mettre une antenne fictive qui est capable de prendre le signal puis de l'absorber et puis j'ai dit, c'est tout. Quand on va faire la visite de l'exposition, puis qu'on va passer vis-à-vis cet équipement-là, on va expliquer c'est quoi cet équipement-là, à côté il y a tous les équipements de mesure qui vont avec etcétera. Ils vont être branchés. Et puis quand les gens vont avoir vu ce que c'était, je vais prendre le commutateur puis pouf! je vais le mettre à *on*, les lampes vont s'allumer. Là, j'ai dit, je vais pouvoir ouvrir les portes, puis je vais montrer aux gens comment c'est fait à l'intérieur (nous soulignons).

Le désir de présenter un émetteur AM en marche et d'en montrer l'intérieur rappelle aussi les méthodes utilisées par ses collègues pour le centième anniversaire de la radiodiffusion. La muséographie semble être un moyen particulièrement mis de l'avant par les historiens, puisqu'elle permet de mettre en scène les objets et les faire parler. Toutefois, les historiens utilisent aussi d'autres contextes pour diffuser leurs connaissances. L'anecdote suivante démontre bien de quelle façon la passion de Marconi pour les radios l'a amené à prendre des initiatives personnelles. En constatant que ses étudiants-es au doctorat en télécommunications n'avaient aucune perspective historique sur le développement de la radio, il décida de prendre en charge cette lacune :

Il faut vulgariser. Alors j'avais quelques radios anciennes chez moi, mais pas beaucoup, pas comme aujourd'hui. Maintenant je frôle cent-cinquante, quelque chose comme ça à la maison. J'avais quelques-uns, j'ai pris une grosse boîte, euh comme ça, comme presque un mètre et je l'ai ramenée et je l'ai mis sur le bureau et dans la pause j'ai demandé c'est quoi ça? Bien sûr que personne n'a deviné c'était quoi et alors, c'est comme ça que j'ai commencé, surtout dans les pauses ou même après que je parle d'un radio qui est très moderne, je leur montre les anciennes choses qui faisaient plus ou moins la même chose, mais pour... Bah un peu pour d'autres applications, comme le la

transmission en *broadcast* ou je sais pas des choses pareilles, et j'ai commencé à remonter l'évolution et comme ça, ils ont été beaucoup plus attirés des choses qu'on fait aujourd'hui. Parce que, c'est ça nos radios, on les regarde au microscope. [...] Mais les grosses radios, tu peux vraiment jouer avec, c'est comme, c'est comme un parallèle très intéressant (nous soulignons).

En somme, les « historiens » sont animés du désir de partager et de mettre en commun leurs connaissances. Chez eux, la passion de connaître est particulièrement centrale. En prenant l'exemple de la passion pour le football, Roux *et al.*, affirme que pour la développer, cela

exige la construction et l'étalonnage d'une expertise profane visant à se renseigner, à mémoriser les faits marquants de l'équipe que l'on soutient, à apprendre les tenants et les aboutissants de tel match, de tel joueur, de tel club, de telle compétition. La passion devient indissociable d'un faire connaissance, d'un amour de savoir, qui rejaillit sur l'intensité de la passion.

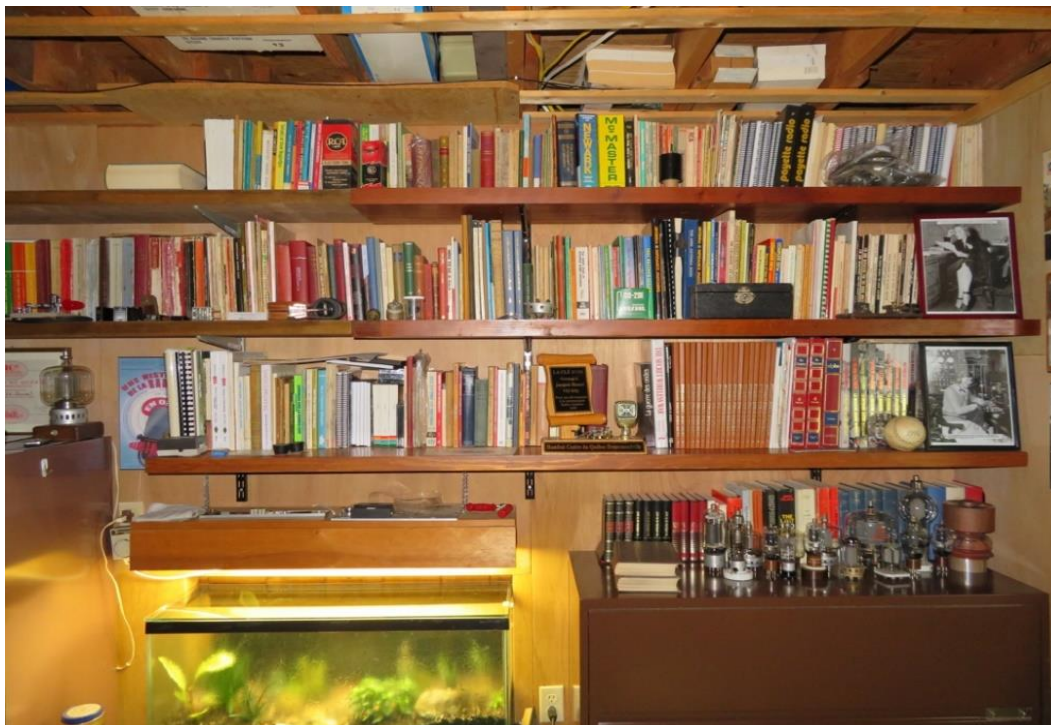
Pour les « historiens », la préservation et la diffusion semblent aller de pair. Il s'agit moins d'une activité solitaire que d'un goût pour l'histoire qui les amène à vouloir la communiquer et la raconter. Ils ont souvent des compétences marquées pour la gestion d'événements et sont en mesure de prendre des initiatives et responsabilités.

#### 4.2.2 Valorisation des archives et de la documentation

Les historiens ont aussi, typiquement, un attachement particulier aux archives et à la documentation. La plupart d'entre eux possèdent une grande quantité de livres, de manuels et de plans électroniques. C'est le cas de Rogers qui nous décrit le contenu de sa bibliothèque que l'on peut apercevoir lors de notre entrevue par visioconférence (figure 4.4) :

Par exemple, la bibliothèque derrière c'est la partie technique de ma bibliothèque, ce qui concerne la radioamateur. Sauf une, une petite rangée en bas où j'ai une belle collection de documents sur la deuxième Guerre mondiale qui était un autre de mes dadas (Rogers). [Le reste] c'est des manuels techniques, oui, toute cette section-là, c'est des, ce qu'on appelle des *handbook*. Et l'autre section, c'est début des publications de l'association américaine des radioamateurs [...] Et puis le reste, c'est des livres, sur la technique, sur les aspects du hobby, les aspects techniques bien sûr, mais aussi les aspects sociaux, les aspects financiers, les aspects développement technologique aussi. Et puis quelques catalogues, des livres d'histoire... (rire) Enfin, il y a de tout là-dedans.

Figure 4.4 Vue sur une partie de la bibliothèque de Rogers



Crédits photos : gracieuseté de Rogers

Comme nous le mentionnions au début de ce chapitre, plusieurs collectionneurs entretiennent un rapport complexe à la radio qui dépasse les frontières que nous traçons entre les profils. Par exemple, pour Zénith (« technicien »), les archives font partie de la collection :

Alors ce qui est heureux, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui aiment pas jeter leurs choses, ils vont les garder indéfiniment, même s'ils sont plus en très bon état, ils peuvent avoir une valeur éducative importante. Fait que moi j'ai beaucoup, beaucoup d'archives maintenant parce que je pense que c'est important pour l'histoire de tout le domaine. Si on perd ça, on perd, on va perdre, on va perdre le fil d'où la technologie qu'on a actuellement, d'où elle vient. Parce que les balbutiements de l'électronique, c'est là que ça a parti. Puis ce qu'on va connaître dans les cent prochaines années, deux-cents prochaines années, il est fort probable que l'électricité et l'électronique soit toujours utilisées, mais c'est bon de savoir ça vient de où. C'est une quête permanente chez l'humain de savoir d'où on vient. Toute notre histoire, on a des archéologues, puis des gens dans l'histoire qui veut savoir d'où qu'on vient, pour s'expliquer pourquoi on en est rendu là. C'est la même chose dans ce domaine-là (nous soulignons).

Les manuels d'époque contiennent des informations essentielles à la compréhension du fonctionnement des radios anciennes, mais Zénith ne parle pas strictement en qualité de technicien - qui recherche les informations nécessaires à la remise en marche de ses appareils. Il parle aussi de leur « valeur éducative » et de l'importance de connaître le passé pour mieux avancer.

Fedorat (« technicien »), est responsable de la numérisation de la documentation à la SQCRA, ce qui représente un travail colossal. Il détaille ici la nature des documents numérisés et l'importance de cette tâche pour la collectivité :

Ah c'est un travail de moine. Et c'est pas seulement les plans, c'est toutes les revues spécialisées canadiennes de l'époque. On les scanne, on les digitalise. J'en ai digitalisé quatre-vingts pour cent. Quand on voit un membre qui a un livre intéressant comme je me rappelle X avait un livre sur Marconi, une brique de six-cents pages, tous les schémas Marconi pour dix ans, bin on lui a gentiment emprunté, on les a scannés, puis on lui a redonné. Des fois quand il y a des encans comme à Ottawa, il y a des membres qui achètent des caisses pleines de manuels. Fait que moi je fouille dans la caisse pis je ramasse quatre ou cinq manuels canadiens et je les saisis. Pis je dis au membre quand je les aurai scannés, tu les reverras (humour). Il faut que ce soit à disposition de tous les membres (nous soulignons).

Les historiens accomplissent non seulement un travail de conservation des archives, mais ils s'affairent également à documenter leurs découvertes et apprentissages. La pratique de documentation de Marconi est révélatrice. Il documente minutieusement les étapes de restauration de ses appareils en prenant des photographies, en rédigeant de brèves descriptions et en intégrant les schémas électroniques. Il existe un grand répertoire en ligne, le Radiomuseum (<https://www.radiomuseum.org/>) auquel Marconi contribue activement. C'est sur ce site que Marconi partage ses dossiers de restauration :

Moi par exemple qu'est-ce que je fais, je cherche même des schémas, je les achète à quelques dizaines ou centaines de dollars ou des livres d'époque, je les numérise et je les donne gratuitement. Ça c'est une des activités que je fais juste par plaisir. Parce que pour les autres, pour avoir les autres accès aussi à ces choses-là. [...] Parce que peu de monde peut voir mes objets. Mais au moins, de façon virtuelle ou les schémas, ou même des radios des années vingt, dix, quinze, vingt, il n'y avait pas de schéma, donc c'est moi-même qui a disons redessiné les schémas, je les ai numérisés et je l'ai envoyé pour les appareils qui ressemblent, quelqu'un qui veut le réparer, mais qui n'a pas les connaissances techniques ou les appareils de mesure pour mesurer certaines tensions,

certaines pièces, pour voir comment un professionnel les a restaurés, même avec un petit historique. Qu'est-ce qu'il doit faire pour que ça fonctionne (nous soulignons).

Marconi met son expertise au service de la communauté et il semble le faire avec dévotion et fierté. Ses initiatives sont particulièrement démonstratives du rôle de la passion dans la conservation et la diffusion des connaissances. Fait intéressant, en recréant les plans électroniques manquants, le collectionneur réalise une sorte de rétro-ingénierie et comble, en quelque sorte, les absences dans l'histoire de ces appareils.

Les initiatives que nous avons énumérées reposent sur les épaules d'une poignée d'individus et représentent une charge de travail considérable. C'est pourquoi nous parlons de *sens* de la pratique, puisque ces initiatives ne répondent à aucun impératif autre que les objectifs personnels et collectifs que se fixent les amateurs.

### 4.3 Un rapport historique à la radio - Ce que représente collectionner

Collectionner ne se fait pas de façon hasardeuse. Cela constitue une quête plus ou moins organisée, selon des critères implicites ou explicites. La façon de collectionner diffère aussi, c'est-à-dire que la collection ne revêt pas la même fonction et ne procure pas les mêmes plaisirs d'un profil à l'autre. La manière de collectionner des historiens est caractérisée par une préférence pour les pièces marquantes et par une approche où la collection n'est pas une finalité en elle-même.

#### 4.3.1 Préférence pour les pièces marquantes

Rappelons-nous que pour répondre à notre question sur ses critères de sélection, Poulsen évoquait son attachement à deux appareils d'origine danoise qu'il s'expliquait par la particularité de leur design (voir section 4.1.1). Plus loin, il nous parle d'un autre appareil de sa collection au design particulier. Il s'agit d'un téléviseur de forme sphérique qu'il considère comme une pièce ayant une certaine valeur monétaire (figure 4.5). Lorsqu'on le questionne à savoir s'il est particulièrement intéressé par le design, il précise ce qui l'intéresse dans ce domaine :



Pas... Non, pas spécialement. Mais c'est parce que le design est influencé par sa période, par comment on dit ça, contemporaine là t'sé? Fait que ça c'est *space age* parce que c'était soixante-quinze, soixante-seize et y a... autre objet [il se lève et va chercher la radio] Ça c'est un radio. Donc l'influence de la conquête de l'espace. Mais si on remonte en arrière, dans les années cinquante, ce qui était important, c'était l'automobile (voir figure 4.6) (nous soulignons).

*Figure 4.5 Le téléviseur space age de marque JVC de la collection de Poulsen*



Capture d'écran prise lors de l'entretien par visioconférence

*Figure 4.6 Radio de marque Crosley au design inspiré des automobiles de l'époque de la collection de Poulsen*



Capture d'écran prise lors de l'entretien par visioconférence

Ce qui l'interpelle dans ces appareils, c'est ce qu'ils peuvent dire sur leur époque. De façon similaire, Fedorat nous raconte avoir défendu la conservation d'un appareil en particulier dans un musée où il a été membre du conseil d'administration pendant quelques années. Il met de l'avant l'importance clé de l'appareil dans l'histoire du développement technique :

T'sé, il y a des appareils, celui-là en particulier, il est spécial, c'est pas beau, c'est bien ordinaire, radio de cuisine bien commun. Mais c'est la transition cette année-là, RCA, ils ont commencé à faire ce radio-là à tube, puis au milieu de l'année, la technologie transistor s'est installée. Fait qu'ils ont modifié la chaîne de montage, ils ont gardé exactement le même radio de l'extérieur, ils ont laissé tout est là, mais au lieu des tubes, ils ont mis des transistors. Historiquement, si tu veux dire la... l'histoire de la technologie, c'est une pièce maîtresse, même si c'était juste dans le temps un radio à quinze piastres (nous soulignons).

Il nous explique ensuite avoir exposé son opinion de façon catégorique au musée, afin de convaincre le personnel de la nécessité de conserver cet exemplaire. Cet extrait expose bien l'intrication entre le rapport technique et historique, puisque sa bonne connaissance de l'évolution technique lui permet d'apprécier la rareté du modèle.

Lorsque nous l'interrogeons sur ses « critères » de sélection, Fedorat exprime une préférence quant au lieu de production de ses appareils, mais il affirme toutefois qu'il ne s'agit pas d'un critère :

J'ai pas de critères, j'aime ce qu'il fait à Montréal. Au Canada, mais plus particulièrement à Montréal. J'ai beaucoup de Rogers qui étaient faites à Toronto, j'ai quelques Westinghouse qui étaient faites à Hamilton. Mais j'ai peut-être une vingtaine de Northern fabriquées à Montréal, quelques Marconi fabriquées à Montréal. Moi, moi j'aime ça.

Bien qu'il se contente de parler en termes de préférence personnelle, son engagement auprès d'un musée technique, son discours critique envers la nécessité de préserver certains modèles, ainsi que son implication dans la numérisation des archives pour la SQCRA nous porte à croire que cette préoccupation est également liée à une question de valeur.

Design et innovation font partie des préférences de sélection des appareils pour les historiens. Pour Poulsen, ce qui est intéressant dans le design, c'est qu'il matérialise un contexte social et technologique. Ce sont ces informations historiques qu'il souhaite préserver à travers la

conservation de ces appareils. Pour Fedorat, ce sont les appareils marquant une transition technologique ou évoquant l'histoire locale de production qui suscitent particulièrement son intérêt.

#### 4.3.2 La collection n'est pas une finalité

Comme Poulsen, Marconi se limite dans la quantité d'acquisitions de radios :

C'est l'idée, c'est que moi j'aimerais pas non plus que la maison ressemble à un dépotoir de radios anciennes, donc chaque chose qui est exposée, c'est pas juste fonctionnel. Elle est vraiment belle. Et mise dans un contexte où ça dérange pas trop trop l'appartement. Je veux dire que dans le *livingroom*, j'ai la moitié qui est historique, c'est-à-dire que même la table à manger et tout le reste sont des années quarante, cinquante. J'ai des pendules en bois, montre à coucou, je sais pas quoi, c'est vieux en bois, un vieux armoire en bois, bien sûr une console là-bas en bois et tout le reste, mais dès que tu dépasses l'autre moitié, tout est moderne avec télévision ultramoderne, sofa en cuir et tout le reste. C'est comme boom comme ça. Et j'essaye d'aménager comme ça aussi dans un des bureaux, j'ai mis tout autour des expositions parce que j'ai aussi des vieux téléphones, gramophones, tout le reste, donc toute l'histoire des télécoms chez moi eh... vivante (nous soulignons).

Bien qu'il en ait une moins grande quantité, Marconi précise qu'il conserve aussi des appareils plus modernes auxquels les amateurs de l'association ne s'intéressent habituellement pas :

Je préfère les années vingt et trente, fin quarante [...] C'était des super belles boîtes en bois, des tubes très belles aussi. C'était des pièces d'artisanat, je veux dire. Aussi, malgré que parfois les performances techniques n'étaient pas comme après la deuxième Guerre mondiale. Mais j'en ai d'autres, celles-là aussi. Mais ce sont des tellement bels objets que il y a des membres du club qui s'arrêtent en 1940 qui disent que après ça, c'est moche. C'est vrai. Moi je m'arrête plus ou moins dans les quarante, quarante-cinq, quand c'était encore des boîtes en bois. Je ne peux pas dire que j'en ai pas d'autres, j'en ai d'autres, mais j'en ai pas assez. J'ai quelque trois, quatre, cinq de chaque décennie, mais la plupart je les aime les années vingt. Là j'en ai même dans l'appartement. Même quatre ou six qui sont fonctionnelles (Marconi) (nous soulignons).

Il accorde un statut particulier à ces appareils plus modernes. Bien qu'il ne les considère pas comme des objets patrimoniaux, il leur accorde tout de même une place chez lui, mais ne les considère pas

comme partie intégrante de sa collection. C'est son souci d'historien qui le pousse à conserver des appareils de chaque décennie, afin de bien représenter l'évolution technologique.

#### 4.3.3 Un rapport aux musées fait de liens étroits

Le rapport aux institutions muséales varie grandement d'un profil de collectionneur à l'autre. Alors que les techniciens ont généralement un discours plus critique envers celles-ci (nous le verrons plus loin), les historiens ont davantage d'affinité avec ces dernières. Prenons le cas du lien entre les collectionneurs et le MOEB. Certains collectionneurs s'impliquent dans le musée à titre de techniciens réparateurs de certains appareils de la collection. Poulsen est pour sa part membre du conseil d'administration. Bien qu'il soit plus favorable à l'approche muséale de la conservation des artefacts que certains de ses collègues, il porte tout de même un discours critique à ce propos. Il faut savoir qu'un important point de divergence oppose les collectionneurs techniciens et les professionnels des institutions muséales. Il s'agit de la remise en fonction ou non des appareils. Poulsen expose bien cette dualité dans cet extrait :

Les muséologues, ce que je comprends, ont tendance à dire l'objet a son vécu, je le reçois comme musée et je n'y touche plus, je fais juste m'assurer de le pré-ser-ver (il souligne). Nous, on trouve ça... Ça, je te dirais quatre-vingt-quinze pour cent des membres trouvent ça un petit peu inutile. Si les radios avaient une fonction, l'appareil, une fonction c'est de jouer de de musique, c'est de capter des postes, s'il le fait plus, *my god*, il faut essayer de lui permettre de remplir sa fonction initiale, c'est pas juste un objet décoratif cette affaire-là, c'est un appareil qui recevait des émissions. Donc on veut les restaurer (nous soulignons).

Cette dualité entre les approches est riche d'enseignement. Elle permet d'aborder la question de la signification accordée à l'appareil (artéfact ou objet utilitaire) et les stratégies préconisées pour les conserver (préservé tel quel ou les restaurer). Nous aborderons ces questions dans le chapitre V portant sur les stratégies de restauration.

Fedorat a pour sa part un fort discours critique envers les institutions muséales. Comme membre de la communauté de collectionneurs, il soutient avoir été témoin de la vente d'appareils offerts par des collectionneurs lors d'encans organisés par les institutions en question. Cela a provoqué chez lui et chez plusieurs autres collectionneurs une perte de confiance et une désillusion quant à

la mission de conservation des musées. Parlant de ses collègues, il affirme qu' « Ils aiment mieux les jeter eux autres même. » Toutefois, malgré un certain cynisme quant à ce milieu, il semble défendre avec vigueur la conservation de ce patrimoine, ce qu'on a pu voir à travers son travail de numérisation, notamment.

Pour Rogers, son regard favorable sur l'approche muséale est clair, puisqu'il a lui-même fondé un musée. Toutefois, lui aussi soulignait la question de la remise en fonction des appareils. Lors de la dissolution de la collection du musée, Rogers a pris soin de distribuer l'ensemble des pièces auprès d'institutions muséales :

C'était deux-mille-deux-cents appareils environ, plus une collection de documentation absolument unique. [...] On devait avoir quelque chose comme... je dirais une soixantaine de caisses, de documents et de livres qui se rapportaient à l'histoire de la radio, à des descriptions d'appareils, à des histoires de compagnies, à des technologies, à toutes sortes de choses. Alors c'est sûr que ça prenait de la place et tout ça, donc on a pu distribuer comme ça environ, je dirais, mille-trois-cents, mille-quatre-cents appareils à une trentaine, trente, trente-cinq musées en Amérique du Nord et en Europe aussi. En Belgique et en France. Et puis le reste, on l'a offert à la vente à des collectionneurs privés, puis on a fait des dons dans certains cas aussi, comme à la SQCRA par exemple, je leur avais donné plusieurs appareils qui les intéressaient. Avec les ventes qu'on a faites, on a réussi à rembourser toutes nos dettes. Rembourser les argents qu'on avait dépensé les argents que qui nous avaient été prêtés, parce qu'on avait quelque chose comme un quarante-mille dollars de dette.

En somme, la radio est avant toute chose, pour les historiens, un objet porteur d'histoire (sociale, technologique, politique). En évoquant les radios, ils nous parlent de l'importance de certains modèles pour leurs caractéristiques relevant d'une certaine époque. Ils nous font également l'éloge des technologies de radiodiffusion, soulignant leur importance dans le développement actuel des technologies. Ils ont aussi une préoccupation particulière pour la passation des connaissances et accordent une grande importance aux archives écrites. Nous constatons que pour ces amateurs, collectionner est souvent synonyme de sauvetage, l'aspect de la préservation étant ici de premier ordre. Ainsi, les historiens cherchent à faire reconnaître l'importance de ces développements technologiques à travers leurs divers engagements.

## 4.4 Portraits de techniciens

Parmi les participants, nous en identifions quatre ayant un profil « technicien », soit Addison, Armstrong, Fedorat et Zénith. Bien que ces deux derniers aient certaines préoccupations que nous associons au profil « historien », nous pensons qu'ils s'inscrivent principalement dans un rapport technique à la radio. De la même façon que précédemment, nous décrivons en survol chacun de ces collectionneurs, tout en donnant une importance particulière à l'un d'entre eux. Ici, c'est la pratique d'Addison que nous considérons comme emblématique du rapport technique à la radio.

### 4.4.1 Addison

Addison est un homme âgé de soixante-douze ans, retraité du domaine des télécommunications. À l'image de plusieurs « techniciens », il a suivi une formation liée au domaine de l'électronique et a travaillé dans le domaine toute sa vie. Il a même choisi de poursuivre des études universitaires au cours de sa vie professionnelle pour le simple plaisir d'en apprendre davantage :

C'était un DEC en électronique en communication, j'ai travaillé à CNCP télécommunications pour environ... jusqu'à l'âge de cinquante-six ans dans ce domaine-là, donc en même temps, mon *hobby*, c'est un peu la radioamateur<sup>23</sup>. J'ai été instructeur pour les cours de radio amateur pendant quatre ou cinq ans dans un club local où je demeure ici, à Châteauguay, Mercier. À l'âge de trente, trente-cinq ans, me rappelle plus exactement, j'ai refait, pas refait, mais j'ai fait un bac en *Technologie de l'électronique* à l'ÉTS. J'ai complété le bac, mais maintenant le bac donne droit à au titre d'ingénieur, mais quand j'ai quand j'ai terminé mon bac, ça donnait pas le titre d'ingénieur. On était technologue où on était... c'était un bac en électronique, comme les communications. [...]

C'est par le biais d'un ami et collègue de travail qu'il apprend l'existence de l'association. Malgré qu'il affirme être une personne plutôt introvertie, Addison rejoint la SQCRA pour le plaisir de partager sa passion auprès d'autres collectionneurs, ainsi que pour accéder à un réseau de connaissances ciblées :

---

<sup>23</sup> Notons que la radioamateur occupe une place assez importante chez plusieurs collectionneurs. En effet, quatre des dix collectionneurs présentés dans ce mémoire affirment pratiquer ou avoir pratiqué la radioamateur, soit Armstrong, Rogers, Marconi et Addison.

Fait que X me parle, qui allait à l'encan de la SQCRA qui était membre, puis ah OK, me suis dit je vais aller faire un tour, mais fallait être membre, fait qu'en tout cas, ah OK, je vais rentrer membre pour le fun, mais c'est un peu dans le domaine que je m'amuse fait, que je suis aussi bien de rentrer membre puis si j'ai besoin d'informations, sont capables de la fournir aussi, ils ont beaucoup de documentation, fait que c'est pour ça. [...] Non ben il y a l'aspect social aussi, je suis pas un gars très social, fait que ça veut... Le groupe dans lequel on est, le groupe on est cinq ou six, on se rencontre, c'est intéressant. Quand on a les activités en dehors de la COVID, il y a le... il y a des soupers, y a le pique-nique annuel, la cabane à sucre, ça permet de jaser, jaser puis d'échanger avec beaucoup, de beaucoup de gens du groupe. Des gens qu'on connaît pas puis qui ont des intérêts des fois on découvre des intérêts, ah toi aussi t'es intéressé par les syntoniseurs toi aussi telle affaire, fait que non tsé, il y a l'intérêt aussi. Je participe pas beaucoup aux événements comme les trucs de restauration, tout ça, ça m'intéresse moins (nous soulignons).

Le groupe de quelques personnes qu'il évoque dans cet extrait est le Club des vieux techs, mentionné précédemment, où les membres plus intéressés par la technique se retrouvent pour travailler sur leurs appareils, dans un contexte convivial. C'est pour lui un espace intéressant, puisqu'il est plus axé sur la technique.

#### *Le plaisir de réparer les appareils de qualité*

Comme il le soulève dans l'extrait précédent, il ne participe pas aux concours de restauration puisque son intérêt se trouve ailleurs : il préfère la réparation à la restauration. Cela le distingue de plusieurs de ses collègues qui font généralement de la restauration « authentique » une priorité (nous y reviendrons dans le chapitre suivant). Ce qu'Addison recherche, c'est d'abord un appareil de qualité et conservé dans un bon état, afin de se concentrer sur des ajustements plus fins :

va falloir que je l'examine et puis que je le resyntonise... faire ce qu'on appelle l'alignement pour avoir une meilleure qualité. Mais lui, il est quand même relativement fonctionnel, c'est pour ça que c'est le genre d'appareil que je recherche. Il manque pas de pièces, sont fonctionnels, tout ce qui a à faire, c'est d'améliorer les performances, de refaire l'alignement (nous soulignons).

Allant encore plus loin que Fedorat, qui affirmait qu'un appareil de mauvaise qualité ne valait pas la peine d'être remis en fonction, Addison ne s'intéresse tout simplement pas à ces modèles, puisqu'il est moins sensible à d'autres aspects des radios, comme leur importance historique ou

leur design particulier. Pour lui, le plaisir technique est intrinsèquement lié à son goût pour la qualité des appareils :

Ça ici, j'ai un exemple là c'est des affaires que j'avais achetées juste pour le fun, pour voir, j'aime bien aussi acheter des appareils juste pour voir comment c'est fait, c'est quoi la qualité de construction.

Autre trait qui le distingue, Addison collectionne aussi les radios à transistors :

Puis l'avantage à transistors comme ça, c'est que c'est pas comme à tubes. À tubes, si j'achetais un appareil comme ça, c'est sûr que vous allez être obligé de changer les tubes. C'est pas un problème, mais il faut le faire, faut les avoir. Tandis que ça, un transistor ça, si un transistor fonctionne aujourd'hui, il va fonctionner dans deux ans. C'est pas la même... ça fonctionne presque tout le temps. Parce que des tubes, ça a une durée de vie, puis faut tout le temps changer ça. Mais c'est pas un problème. Des tubes, j'en ai... il [me montre un espace de son atelier rempli de boîtes de « tubes »] ça donne une idée.

Puisqu'il a une sensibilité particulière pour la qualité technique, il ne se contente pas des appareils à tubes. Bien que cela soit techniquement vrai, cette préférence est surprenante de la part d'un membre de la SQCRA, puisque ceux-ci sont, de façon caractéristique, passionnés par les appareils anciens.

#### *La place de l'atelier et des appareils de mesure*

Addison ne possède pas les outils nécessaires à la réparation des boîtiers, puisque cela ne l'intéresse pas beaucoup. Toutefois, il a dans son atelier bien plus que le nécessaire pour faire ses réparations électroniques (figure 4.7). Il affirme avec humour être « un maniaque des appareils ».



Figure 4.7 Vue sur l'atelier d'Addison



Capture d'écran prise lors de l'entretien par visioconférence

Bien que la plupart des collectionneurs soulignent l'aspect obsessionnel de l'accumulation de radios, ce sont toutefois les appareils de mesure qui exercent cette attraction sur Addison : « Non, je suis un peu... *hoarding* [syndrome de Diogène]? Comment ce qu'on appelle ça donc? Quand, quand je vois un bel appareil, j'ai de la misère à passer à côté-là. ». Son rapport aux appareils de mesure dépasse la dimension utilitaire : il les acquiert et les conserve pour le plaisir. En nous présentant par visioconférence son atelier bien chargé, nous lui demandons s'ils lui sont essentiels à la réparation, ce à quoi il nous répond « Ah disons que je pourrais me débarrasser de la moitié de ça. Ça fonctionnerait pareil, mais j'ai de la difficulté » (rire).

La technique est au cœur de ses préoccupations et que c'est autour de celle-ci que s'articule toute sa pratique. De ce fait, la collection est une dimension presque inexistante chez Addison qui ne nomme jamais ainsi l'ensemble de ses appareils. Toutefois, il évoque davantage le vocabulaire passionnel des collectionneurs en évoquant les appareils de mesure qui s'entassent par dizaine chez lui. Addison semble habité d'une quête tout à fait personnelle où le plaisir de manipuler, comprendre et contempler la beauté technique constitue une finalité.

#### 4.4.2 Armstrong

Armstrong a développé un intérêt pour l'électronique à un tout jeune âge. Son premier contact avec les radios s'est fait à travers les livres :

Au début, quand j'ai commencé, mon père y avait une bibliothèque, puis il y avait un livre qui... « montez le vous-même », c'est pour fabriquer toutes sortes de choses, puis là-dedans t'avais des radios. Fait que c'est là-dedans que j'ai commencé à lire, puis après, je suis allé acheter une série de volumes, j'ai lu là-dessus [...]

Sa passion a notamment été soutenue par son oncle qui possédait un magasin de télévisions : « il me donnait des vieux radios, des vieilles télévisions pour m'amuser. Après avoir faite un cours, j'avais de quoi pour pratiquer là. ». Comme la plupart des techniciens rencontrés, Armstrong a suivi une formation dans le domaine de l'électronique. C'est à l'âge de treize ans qu'il s'inscrit à un cours par correspondance de radio-télévision et ensuite d'électronique industrielle. Plus tard, à la fin des années soixante-dix, il poursuit également des études universitaires dans le domaine du génie électrique. Armstrong a un rapport conflictuel à la technique. D'un côté, il semble animé d'une réelle et profonde passion pour la technique; de l'autre, son parcours professionnel parsemé d'embuches et la rapidité de l'évolution technologique semblent avoir créé chez lui une certaine lassitude :

Oui, j'ai toujours fait le maximum pour réparer. Les télévisions dans ce temps-là, c'était assez facile à réparer. Aujourd'hui ils demandent pas ça là... je dis souvent aux gens là, je dis les appareils du XXI<sup>e</sup> siècle là, ça se répare pas. Pas facilement en tout cas là [...] mais aujourd'hui j'ai la langue à terre, si on peut dire. J'ai de la misère à suivre. Parce que je faisais tout là, je bricolais dans tout, mais depuis quelques années-là, je suis obligé d'en mettre de côté parce que c'est trop compliqué.

Ainsi, les appareils anciens lui procurent un sentiment de satisfaction, comme le révèle cet extrait où le technicien nous parle de la longévité d'une vieille télévision :

Je l'ai achetée en 1981, je l'ai gardée pendant vingt ans, elle fonctionnait encore, je l'ai passé à mon frère ou à son beau-frère, puis ah, je l'ai passé à ma mère pendant deux, trois ans [...] Fait que en 2002 elle est morte, fait que j'ai ramené la télévision, je l'ai passée à mon frère, ou à son beau-père je me souviens pas, ils l'ont usé un autre huit ans [...], mais la lampe-écran s'en allait pas mal, fait que je l'ai jetée. [...] Mais elle a fait trente ans quand je l'ai jetée et elle marchait encore (nous soulignons).

Armstrong a adhéré à la SQCRA il y a quelques années, mais participe très peu aux activités proposées, bien qu'il souligne l'avantage que représente la mise en commun des connaissances au sein de l'association. Il possède une dizaine d'appareils, principalement à lampe, qu'il affectionne

particulièrement : « Bah c'est plus plaisant, c'est plus le fun... ça me rappelle des souvenirs là bricoler là-dedans au début, mais dans ma vie, fait que... » Par ailleurs, il est aussi membre d'un club de radioamateur.

#### 4.4.3 Fedorat

Fedorat a un rapport à la radio fortement marqué par des préoccupations historiques, mais également caractérisé par une pratique résolument technique. Comme nous l'avons mentionné précédemment (dans la section 4.3.1 Préférence pour les pièces marquantes), il a été membre du conseil administratif du MOEB et il est un membre particulièrement actif de la SQCRA et du Club des vieux techs. Retraité de chez Air Canada, il a lui aussi développé une passion pour l'électronique à un très jeune âge, principalement par le biais d'un oncle qui lui transmet cet intérêt et qui lui offrit de riches occasions d'apprentissage :

Mon oncle était technicien puis a travaillé pour Northern Electric qui était le plus gros fabricant au Canada à l'époque de radio et de téléphone. J'ai commencé à travailler avec lui, à m'amuser avec lui. J'avais une douzaine d'années. Les samedis, j'allais passer les samedis après-midi avec lui, puis il m'a enseigné un petit peu les bases de l'électronique pratique.

Ces premiers contacts l'ont plus tard amené à étudier l'électronique dans une école professionnelle pendant deux ans. Toutefois, comme Armstrong, il a eu lui aussi des difficultés à trouver du travail dans son domaine :

c'était à une mauvaise époque, parce que à cette époque-là, le système éducatif s'était mis en tête que l'électronique, c'était magique. Tout le monde allait travailler. Donc tout le monde, les écoles techniques, les cégeps se sont mis à produire des techniciens en quantité épouvantables. Ce qui fait quand je suis sorti sur le marché du travail, il y avait une job pour cinq étudiants finissants.

Impliqué depuis plus de vingt ans dans la réparation de radios, il met de l'avant l'importance de la mise en commun des connaissances au sein de son groupe, notamment entre adeptes de la technique. C'est ce que démontre cet extrait où Fedorat fait référence au premier club ayant pris forme au sein du MOEB :

les gars se tannent de travailler seuls dans leur atelier, surtout les retraités. [...] Fait que là on se retrouvait le mercredi en général, puis on avait un beau local spacieux puis on réparait les choses du musée, parfois c'est juste la restauration esthétique d'autres fois c'était électronique. Puis on amenait nos choses en même temps, surtout les choses à problème. Tsé quand t'avais une pièce que tu venais pas à bout tout seul, ben là, on l'emmenait là, on se mettait à trois dessus, puis on finissait par le comprendre.

En plus de la numérisation d'archives pour la SQCRA, il est également éditeur de la revue et l'un des fondateurs du concours de restauration. Fedorat possède une importante collection de plus de deux-cents appareils. Parmi ceux-ci, une quarantaine ont été remis en fonction et environ la moitié de ces derniers sont mis en marche tous les jours. Ce collectionneur possède un large éventail de connaissances sur les radios. Plusieurs de ses précieux renseignements d'ordre technique sur les méthodes de réparation seront abordés au chapitre V.

#### 4.4.4 Zénith

Comme pour les autres « techniciens », Zénith a lui aussi suivi une formation en électronique. Bien qu'il ait initialement choisi le domaine par dépit, il a développé un réel intérêt pour le domaine au fil de ses études. À l'image de ce que nous ont raconté ses collègues, il a connu également des difficultés professionnelles, ce qui l'a amené à suivre une nouvelle formation professionnelle en électricité, afin d'avoir accès à plus d'emplois. Les radios ont fait une première apparition dans sa vie tout à fait par hasard. Alors qu'il se promenait dans un « marché aux puces », dans le but de faire diverses trouvailles, un appareil a retenu son attention :

Mais à un moment donné, j'ai vu une belle petite radio puis le gars la vendait pas cher. Je connaissais rien là-dedans, je l'avais trouvée jolie, puis je l'ai acheté pour je pense une dizaine de dollars. Fait qu'on était en 1990 à peu près à ce moment-là, fait que j'ai mis ça dans mes affaires, ça s'est empilé, puis j'ai oublié ça.

Zénith est un collègue de travail de Fedorat. C'est en discutant avec lui, plusieurs années après sa découverte initiale, qu'il s'est réellement engagé dans le monde des radios anciennes :

Mais la personne qui m'a fait rentrer à Air Canada m'a dit, il m'a dit, il faut absolument que tu rencontres X. Il y aurait des choses à discuter avec toi. [...] je suis allé le rencontrer, je le connaissais pas, je l'avais jamais vu, fait que on a commencé à jaser puis il m'a parlé de vieux radios. Là, ça m'a intrigué un peu, mais pourquoi qu'il me

parle de ça, mais il savait que j'avais des études électroniques. Ouais, fait que il a commencé à montrer des images, puis graduellement l'internet est encore dans ses balbutiements, mais on commençait à avoir accès là à des sites intéressants sur le sujet. Fait que j'ai commencé à regarder les photos puis dans mes temps, je faisais un petit peu d'ébénisterie aussi, j'avais un peu d'équipement pour travailler le bois. Je suis quelqu'un typiquement eh... fondamentalement manuel et technique. Puis fait que à force de regarder les radios en bois particulièrement, j'ai développé un intérêt. Fait que c'est vraiment là que ça a commencé (nous soulignons).

Il se joint à la SQCRA au début des années deux-mille. Rapidement, il s'engage dans le comité administratif et de pair avec Fedorat, participe à la mise en place du concours de restauration :

Fait que moi, ce qui m'intéressait beaucoup des radios [...] c'était d'acheter des radios en mauvais état parce que la majorité le sont, puis de les réparer, les remettent en marche, puis aussi le leur faire, leur donner, leur faire le look un petit peu. Mais j'avais beaucoup de choses à apprendre. Fait qu'on est parti à un concours de restauration. Fait que le club, le concours de restauration, j'ai parlé avec Fedorat, j'ai dit ce qu'on pourrait faire, c'est qu'on se donnerait, quelqu'un trouverait son radio tout démantibulé, il prendrait des photos et on lui donnerait un an pour le réparer, puis il nous le présenterait à notre prochaine activité importante qui est la cabane à sucre de Brigham au mois de septembre. Fait que ça, ça, ça a comme lancé une partie des activités du club, parce qu'il y a beaucoup de choses qui sont intéressantes à la SQCRA, mais cette activité-là est spécifique aux gens qui aiment réparer, qui aiment restaurer. Puis on n'a jamais eu énormément de participants, mais on a eu des belles... On a eu des beaux concours. Fait que là, je pense qu'on est rendu... Pas loin de vingt là qu'on est... dix-neuf, vingt concours là qu'on va être rendu. Fait que moi, je m'en suis occupé pendant plusieurs années avec Fedorat. Fedorat est devenu président du club. Moi, j'ai continué de faire de mes fonctions en tant que membre du CA. J'ai proposé beaucoup d'activités. J'ai participé à certains ateliers, j'ai fait... Je me suis impliqué pas mal là pendant, je sais pas, peut-être une dizaine d'années, dix, douze ans (nous soulignons).

Il y donne aussi des ateliers techniques et rédige régulièrement des articles dans la revue de l'association. Au niveau de sa collection, il estime posséder plus de deux-cents appareils, en plus d'une importante quantité d'appareils audio auxquels il consacre une pièce entière de sa demeure (figure 4.8). Les autres appareils se logent dans tous les coins de la maison dans un certain désordre.

*Figure 4.8 Aperçu de la pièce destinée aux appareils audios de Zénith*



Capture d'écran prise lors de l'entretien par visioconférence

La technique occupe une place majeure dans la pratique de Zénith. Il semble habité d'une grande soif de connaissance. Il démontre également un sens de la communauté affirmé en mettant plusieurs fois l'accent sur l'importance de la mise en commun des connaissances au sein de la SQCRA.

#### 4.5 Un rapport technique à la radio – Le sens de la pratique

La plupart des appareils collectionnés par les membres de la SQCRA sont des récepteurs d'ondes AM (modulation d'amplitude). Or, aujourd'hui, les ondes AM sont pratiquement désertes. Pourquoi alors soigner ces appareils désuets? Au cœur des pratiques des « techniciens » se trouve le plaisir de réparer, de comprendre ou de restituer l'apparence et le fonctionnement d'origine. Bien que certains d'entre eux démontrent beaucoup de sensibilité à l'égard de la conservation de ce patrimoine, c'est toutefois le plaisir de relever les défis techniques que leur posent les appareils qui est au cœur de leurs motivations. Leur rapport ancré dans une pratique manuelle s'exprime

notamment par la place prédominante accordée à l'espace d'atelier et au rôle plutôt secondaire qu'occupe la collection.

#### 4.5.1 Le plaisir de réparer

Zénith exprime ici comment la résolution du problème lui procure un sentiment de satisfaction : « Mais le fun, la chose la plus fun je pense dans tout le processus, c'est la fierté d'avoir réussi ça là. (rire) C'est vraiment génial, tsé. » Pour lui, la priorité accordée à la réparation est telle qu'il se contente généralement d'entreposer ses appareils sans ordre particulier et il n'y retouche que rarement une fois réparés.

Ben, je vais résumer ça avec dans une discussion que j'ai eue avec un autre technicien qui était vraiment un gars hors pair là pour la restauration, d'ailleurs, je pense qu'il a remporté la majorité des concours de restauration qui a participé. Il dit je vais payer plus cher le même radio qui est toute démolie que celui qui est en bon état. Fait que notre plaisir, il se trouve là. Le plaisir c'est de réparer, parce qu'une fois que je l'ai réparé là, t'as vu tantôt là il grichait parce que ça fait tellement longtemps que je l'ai pas utilisé, mais une fois que c'est réparé, moi je suis déjà dans un autre projet (nous soulignons).

Fedorat exprime quant à lui le plaisir de parvenir à surmonter les difficultés rencontrées au cours de la réparation :

Mais là, la technique, toi tu l'as pas appris, à l'école, t'as pas le schéma, faut que tu dessines ça, faut que tu fasses la rétro-ingénierie. Puis tu t'arraches les cheveux, c'est là que ça devient passionnant. Surtout que si tu réussis à trouver et à régler le problème.

Dans le même ordre d'idée, on sent bien l'admiration d'Armstrong pour les tout premiers récepteurs AM et le plaisir qu'il a à relever les défis qu'ils lui posent :

Fouiller dans ces vieux radios-là, c'est comme un défi pour comprendre comment ça marche. J'ai beau avoir connu bien la technique, mais qu'est-ce qu'il avait à cette époque-là, les connaissances de radioamateur que j'ai, ça m'aide à comprendre comment ces radios-là fonctionnaient. [...] C'est assez... (rire) je suis resté surpris de voir comment ça marchait là, parce qu'aujourd'hui les radios à lampes, les derniers à lampes c'était tellement simple que y a pas grand-chose, quand on regarde c'est vieux radio-là, comment c'était arrangé, quelles techniques qu'ils avaient là, c'était un peu, c'était fascinant (nous soulignons).

Le plaisir de réparer est intimement lié au plaisir de comprendre et au plaisir du défi. Il va également de pair avec un certain désir de remettre en état de marche les appareils, bien que les façons de procéder divergent, comme nous le verrons dans le chapitre V. Soulignons que ce sentiment de gratification procuré par la remise en état de l'appareil se distingue du plaisir de « sauver » les appareils importants qu'on retrouve chez les « historiens ». Dans le premier cas, on parle plutôt du plaisir de relever des défis. Dans le deuxième cas, il s'agit davantage d'une quête portée par un désir de préservation historique.

#### 4.5.2 La place de l'atelier

Pour Hennion, « Le goût est tout sauf un face-à-face épuré entre un sujet et un objet » (2005a, p.11). Il dépend « des dispositifs qui le font surgir » (p.6). Dans le cas des « techniciens », le dispositif est particulièrement clair. C'est par l'intermédiaire de l'atelier et de ses instruments que le « technicien » entre en contact avec la radio. Les techniciens accordent une place centrale à leur atelier, aux instruments qu'ils utilisent et à la documentation nécessaire afin de comprendre le fonctionnement technique des radios anciennes. La passion pour les instruments d'Addison est particulièrement évocatrice. Dans cette description détaillée qu'il nous offre d'un certain type d'instrument, on comprend bien que chacun d'entre eux l'intéresse pour de fins détails, très importants aux yeux du technicien :

C'est un *millivolt meters AC* que j'utilise à l'occasion, mais l'avantage, lui, c'est qu'il y a deux canaux en même temps. Il y a deux aiguilles, on les voit pas là, mais il y a deux aiguilles différentes pour canal un et canal deux [...] J'ai lui qui fait la même chose ici, mais seulement qu'un canal à la fois. Je peux mesurer le voltage, c'est un voltmètre, la même chose que lui. J'ai des voltmètres ici pour faire à peu près la même chose, mais c'est numérique. J'en ai un autre ici, fait que je pourrais me débarrasser de ça (rire).

Fedorat, pour sa part, révèle la place grandissante qu'a pris son atelier au fil du temps dans ce passage où il nous raconte le développement de celui-ci :

Bah avec le temps, quand j'ai acheté la maison, il y avait juste un petit bout de table dans le fond. Je l'ai agrandi ensuite, je trouvais que c'était pas assez. J'en ai fait un autre petit à côté, parce que j'ai l'habitude de faire plus qu'une chose à la fois, donc... et finalement, ben c'était pas assez, donc j'ai construit le grand ici, puis là comme tu peux voir, il est plein, ça déborde.



Il précise également que cette installation lui permet de travailler sur plusieurs appareils à la fois, alors que les délais pour les commandes de pièces peuvent être de plusieurs semaines, voire plusieurs mois (figure 4.9).

*Figure 4.9 Vue d'un appareil en attente de réparation sur l'atelier de Fedorat*

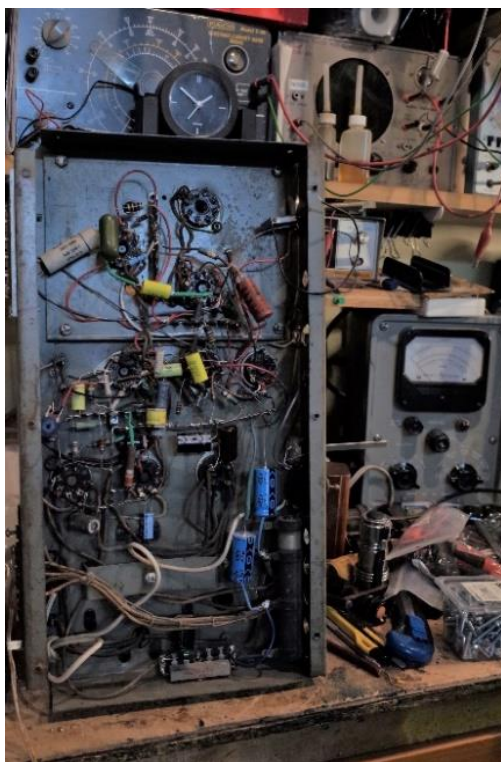


Photo prise par la chercheuse

Zénith nous parle davantage des vieux manuels techniques qu'il consulte régulièrement. Cela nous éclaire sur l'importance de ces documents pour les « techniciens », qui cultivent une connaissance très fine des composants et de leur fonctionnement. En parlant du manuel *RCA Receiving Tube Manual*, il affirme que « Ça prend ça, ça c'est une bible. Ça c'est vraiment un genre de bible là qu'on peut pas se passer de ça là c'est impossible. » (figure 4.10). S'il ne peut s'en passer, c'est bien que sa pratique de restauration en dépend.

Figure 4.10 Un manuel technique fondamental pour Zénith



Capture d'écran prise lors de l'entretien par visioconférence

On comprend à travers ces extraits que la restauration est l'objectif central des techniciens et que celle-ci est portée par leur passion pour la technique. C'est autour de cet objectif que se brode la pratique : le développement de l'atelier, l'acquisition d'instruments et de manuels et le développement de connaissances.

#### 4.5.3 La radio : un objet fonctionnel

Parmi les quatre profils que nous brossons, les « techniciens » sont les plus préoccupés par la remise en fonction des appareils. Comme nous l'avons vu, Addison possède moins d'appareils que ses collègues et se spécialise dans la haute précision. Il se concentre sur l'amélioration des performances des appareils et procède à de fins ajustements. Pour Zénith, la réparation est essentielle, puisqu'il s'agit de la « nature » même d'une radio de fonctionner :

Ben faut que ça fonctionne. Parce que sinon je pourrais acheter des antiquités qui sont immobiles, qui font rien, puis m'entourer d'objets inertes, mais j'aime pas

particulièrement... J'en ai un peu, ça peut être des éléments de décors intéressants, mais un antiquité qui a une fonction comme la radio ou une télévision, ça je trouve ça vraiment l'fun (nous soulignons).

Fedorat a pour sa part une approche de réparation plus ciblée. Auparavant, il réparait presque tous ses appareils. Il s'est ajusté après s'être rendu compte qu'il « perdait son temps » parce que, affirme-t-il, « t'as pas le goût de les écouter, ça joue trop mal. » Aujourd'hui, il ne répare que les radios dont la qualité vaut la peine d'être restituée. Il collectionne tout de même ces appareils de moindre qualité pour leur belle apparence.

Mais de la cochonnerie ils en faisaient dans les années trente, tout comme ils en font en 2020. Tsé de la cochonnerie, ça sonne mal. J'ai plusieurs radios que j'ai acheté parce que j'ai trouvé que je les trouvais *cute*, parce que c'était des Northern Electric, je les ai pas mis en marche, j'ai aucune intention de jamais les mettre en marche parce que eux c'était pas bon, quatre-vingt ans plus tard, c'est pas meilleur (nous soulignons).

Armstrong est quant à lui moins explicite sur la nature de ses réparations. Il est pourvu d'un atelier de travail pour l'électronique, mais il précise ne pas avoir l'équipement et l'espace nécessaires pour la restauration des boîtiers, ce qui relève davantage de la menuiserie.

En résumé, les techniciens ont une passion pour la technique au cœur de laquelle se trouve le plaisir de réparer, de comprendre et de relever des défis techniques. L'atelier, les instruments de mesure et les anciens manuels techniques jouent un rôle central dans leurs pratiques qui s'élaborent autour de la restauration de ces appareils.

#### 4.6 Le rapport technique à la radio - Ce que représente collectionner

Comme pour les « historiens », les « techniciens » n'ont pas pour objectif premier de constituer une collection selon certains critères, mais les raisons diffèrent d'un groupe à l'autre. Bien que secondaire, la collection est indissociable des pratiques des « techniciens ». Elle en reflète les priorités et les objectifs. Il faut davantage la concevoir comme un prolongement de leurs pratiques de restauration que comme une préoccupation de moindre importance. Outre cette observation, il

est important de garder à l'esprit que les « techniciens » demeurent des collectionneurs sensibles à l'attraction des radios. Ainsi, dans leur recherche d'appareils, les techniciens sont particulièrement sensibles aux pièces d'exception.

#### 4.6.1 La collection : le prolongement de la pratique de restauration

Nous l'avons vu, Zénith ne procède pas de façon méthodique pour l'acquisition et l'exposition de ses appareils. Ainsi, sa collection est davantage une conséquence de son travail de restauration qu'un ensemble ordonné. Il acquiert généralement ses radios dans le but de les réparer, ce qui ne l'empêche pas d'avoir certaines préférences esthétiques : « à un moment donné, tu vois quelque chose qui te pogne, qui t'attire, ton œil est attiré par cet objet-là puis tu te dis « Ah! ça je le veux ». » Pour Addison et Armstrong, on peut davantage parler d'un désintérêt pour la collection que d'un rôle secondaire. Ces derniers ont une quantité d'appareils largement inférieure à celles de leurs collègues. Armstrong affirme en posséder tout au plus une dizaine, en plus de quelques transmetteurs de radioamateur. Il précise les avoir acquis dans le but de les inspecter et d'en comprendre le fonctionnement. Dans ce passage, Addison énonce clairement sa façon de voir sa collection :

J'ai pas l'intention de de faire comme certains, y en a, c'est correct aussi, c'est leur dada de collectionner un tel type de radio à toutes les couleurs possibles, ils ont un mur complet, ça c'est correct, c'est plaisant aussi. Moi c'est plus faire ce que je fais là qui m'intéresse.

Fedorat apparaît toutefois moins désintéressé par la question de la collection. Il dispose ses appareils avec soin dans sa demeure et il assure un certain contrôle de l'environnement avec un purificateur d'air. Il parle également du désir de collectionner comme d'un comportement incontrôlable « Mais, mais c'est vrai que c'est une maladie, j'ai tout le temps dit que c'est une déviance, c'est pas une déviance, c'est une c'est une maladie mentale légère le collectionnement. ». La réparation et la collection sont deux facettes distinctes : les collectionneurs n'accordent pas tous la même importance à la collection et à la réparation. Toutefois, ces deux aspects sont profondément liés chez les techniciens. Nous considérons cette attraction pour les appareils comme une dimension propre à l'aspect de la collection.

#### 4.6.2 Les pièces d'exception

L'intérêt des « techniciens » pour certains modèles d'exception ne relève pas tout à fait de la même logique que les pièces marquantes des « historiens ». Rappelons-nous que Poulsen sauvegarde des radios au design remarquable parce qu'il se passionne pour leur façon de représenter une époque. Du côté des techniciens, on discerne d'autres motifs. D'abord, Addison recherche exclusivement des appareils hautement performants. C'est ce critère qui guide sa recherche d'appareils. Ainsi, on ne retrouve pas dans sa collection certains modèles classiques détenus par un grand nombre de collectionneurs. Ensuite, bien que Zénith ait des préoccupations pour la préservation de l'histoire de la radio, il semble justifier son intérêt pour certains modèles davantage par des arguments techniques et matériels. Par exemple, lorsqu'il explique sa préférence pour les consoles fabriquées en 1937, il y va d'une explication ancrée dans le contexte historique, mais en mettant davantage l'accent sur les décisions des fabricants et les particularités de fabrication :

cette année-là est vraiment charnière parce que on est sorti de la grande dépression de 1929, puis la radio existe depuis à peu près une quinzaine d'années, dix, quinze ans là que ça se développe. Alors, en 1929, les radios commencent à être un peu plus performants, on l'air un petit peu moins d'appareils de laboratoire. [...] puis disons que les techniques de manufacture, la beauté des boîtiers je pense que c'est arrivé vraiment en 1937. Les plus beaux catalogues c'est cette année-là, qui sont sortis. [...] Beauté, technologie, tout y était. Puis je pense que ça a pas été tellement surpassé. [...] Les manufacturiers pendant 4 ans en Amérique du Nord ont continué de vouloir économiser. Là les boîtiers sont devenus un petit peu moins travaillés, la technologie c'est un peu plus intégrée si on veut là, c'est plus simplifié.

Malgré l'aspect distinctif de leur intérêt pour les dimensions techniques, il ne faut pas perdre de vue que les « techniciens » ne sont pas des réparateurs de radios; ils sont des collectionneurs sensibles à la beauté de ces objets et ont également des préférences d'ordre plus personnel.

#### 4.6.3 Un rapport distant avec les musées

En somme, les « techniciens » sont davantage concentrés sur une pratique technique, exercée de façon individuelle, à travers les activités de la SQCRA, ou encore, au sein du Club des vieux techs. Ils semblent davantage motivés par la conservation des connaissances relatives aux radios pour la communauté de collectionneurs que par une vulgarisation destinée au grand public. C'est ce qui

les motive à se rassembler pour les ateliers techniques, à rédiger des articles pour la revue de l'association ou à tisser des liens à travers les activités sociales. Les « techniciens » semblent évoluer à l'extérieur de la sphère muséale, mais n'y sont pas indifférents pour autant. Fedorat, dont nous avons décrit les opinions et formes d'engagement au sein des musées, se désole de certains aspects de l'approche muséale, comme le choix des pièces à conserver ou non. De plus, lors de notre première rencontre avec le Club des vieux techs, il a été question des raisons de leur éloignement du musée au sein duquel leurs réunions avaient initialement lieu. La divergence de point de vue quant à la remise en fonction ou non des appareils semble y avoir joué un certain rôle. Majoritairement fréquenté par des collectionneurs particulièrement intéressés par la technique, dont Fedorat et Addison, le Club des vieux techs valorise la réparation des radios<sup>24</sup>. Du côté des musées, la restauration est, en règle générale encadrée, par une marche à suivre plus stricte.

Pour conclure ce profil, rappelons que les « techniciens », typiquement, ont un intérêt général pour la réparation et les objets techniques, mais ils cultivent une passion particulière pour la radio ancienne. Au cœur de leurs pratiques se trouvent le goût des défis techniques et le plaisir de les relever. Autour de ces pratiques se constituent un important corpus d'habiletés et de connaissances sur le développement technique de la radio et des compagnies qui les ont développées. Ces connaissances et habiletés sont mobilisées dans le cadre de leur pratique d'atelier, mais aussi à travers leur implication à la SQCRA. La collection est une forme de suite à la réparation. Elle peut être le résultat d'une accumulation de pièces réparées ou en attente de l'être. Elle peut également être composée d'une quantité modeste d'appareils choisis pour leur caractère exceptionnel.

#### 4.7 Portraits de collectionneurs

Nous brosons ici le portrait de Délima et M. Crosley, deux participants ayant un rapport à la radio caractérisé par la prédominance accordée à la place de leur collection. Les « collectionneurs » se

---

<sup>24</sup> Membres du Club des vieux tech, discussion lors d'une rencontre du club, 29 juillet 2020.

reconnaissent par leur passion pour les gestes associés à la collection : accumuler, conserver, soigner et contempler. Ils développent des méthodes de sélection et d'exposition qui sont largement au-dessus de la moyenne des autres participants.

#### 4.7.1 Délima

Délima a étudié en électricité et a travaillé plus de quarante ans dans le secteur industriel pour une grande entreprise. Il œuvre aujourd'hui dans le domaine de façon indépendante. Il évoque à plusieurs reprises la minutie et le soin qu'il a toujours porté à ses travaux et la reconnaissance que cela lui a valu. Cette préoccupation pour le soin apporté aux choses semble être un aspect fondamental de sa personnalité. Cela se traduit dans plusieurs sphères de sa vie, notamment sur le plan professionnel, ainsi que dans sa pratique comme collectionneur. En effet, Délima affirme être un « collectionneur dans l'âme ».

moi j'ai commencé à collectionner, j'avais à peu près cinq ans, je collectionnais les cartes de hockey et de baseball. [...] Et moi, j'étais un gars qui a toujours pris soin de ces choses.

La découverte des radios anciennes se fait toutefois à l'âge adulte et de façon inattendue par l'intermédiaire d'un ami :

une journée [...] je m'en vais chez un de mes grands chums puis il y avait quelque chose à me donner, fait que je descends dans son sous-sol. Là, je le vois monter sur un petit banc de bois pour aller dans sa tablette, chercher de quoi. Je regarde son banc, j'ai dit ben, qu'est-ce que c'est que ce banc-là? Y dit ça, c'est un radio? J'ai dit voyons donc toi. Oui, il y a des lampes dedans. T'es pas sérieux? Oui mais ils marchent pas. Il dit tu le veux-tu? Il dit je te le donne. Moi j'ai dit ok, je vais le prendre. Mais c'était un radio allemand, un Graetz, que j'ai toujours conservé. J'ai toujours gardé ça, c'était mon premier radio qui... c'est le radio qui m'a amené à collectionner les radios.

Il cherche alors à remettre l'appareil en fonction, mais dans une approche minimale, c'est-à-dire en ne changeant que les tubes électroniques qui sont d'une durée de vie limitée. Pour se les procurer, il fait alors appel à un réparateur qui lui fait connaître l'association. Délima fréquente également les antiquaires. C'est lors d'une de ses visites qu'il fait sa deuxième acquisition. Il s'agit d'une radio de marque WestingHouse, une compagnie pour laquelle il a un attachement particulier.

Déliima est membre de la SQCRA depuis plus de vingt-cinq ans et il prend plaisir à s'y impliquer, notamment à titre de membre du CA, de juge pour les concours de restauration, et de participants à plusieurs éditions du concours d'élégance qui sont l'occasion d'exposer ses plus belles pièces, sans tenir compte de l'aspect électronique.

### *Les pièces rares et belles*

La quête de pièces rares est une préoccupation caractéristique des collectionneurs. Délima, pour sa part, aime particulièrement les radios qui combinent plusieurs fonctions, tel qu'il l'explique dans ce passage :

Puis moi ce que j'aimais, c'était aussi d'avoir des pièces rares... J'ai des radio-cendriers, j'ai des radio-lampes... puis canadiens, c'est fait au Canada. J'ai des radios... Des radios d'avant même qui commencent à les mettre dans les boîtes, je les ai devant moi, qui datent de 1924... C'est de toute beauté. C'est des pièces là...(nous soulignons)

La beauté est indéniablement un critère important dans sa sélection de postes radio. La quête d'objets rares semble intimement liée à ses préférences esthétiques, ce qui nous amène à penser que sa définition de la beauté ne relève pas strictement d'un goût esthétique, mais aussi d'un attribut de rareté et de qualité de conservation.

Ça me dérange pas de payer pour une belle pièce. [...] Comme les radio-cendriers et radio-lampes, j'ai ai tout démonté au complet, pour tout refaire, le *sandblaster*, [...] les refaire à mon goût. Le cendrier qui était sur le radio-cendrier, c'était un cendrier noir. Là on sait pas si c'était l'original ou non, mais moi je voulais un cendrier blanc qui allait avec la base qui avait un morceau de vitre blanc. Fait que j'ai les mêmes *swirls* que j'ai dans la base. Fait que c'est important pour moi ça, ça m'a pris du temps avant de trouver le cendrier que je voulais avoir (nous soulignons).

Déliima est un collectionneur qui porte une grande attention à ce qu'il fait et recherche une certaine forme de perfection dans ses appareils. Il évoque par ailleurs à de multiples reprises la *beauté* des appareils avec émotion. Il accorde une grande valeur à la beauté, ce qui en fait un critère de sélection de premier ordre.



#### 4.7.2 M. Crosley

M. Crosley, soixante-neuf ans, est un retraité d'une société de transport. Il a eu trois grandes passions au cours de sa vie : les voitures anciennes, les courses de chevaux et les radios anciennes. Dans chacun de ces domaines, il est un amateur impliqué, notamment au sein des associations qui les fédèrent : « j'avais hâte de prendre ma retraite parce que j'ai toujours été un passionné. J'ai toujours été occupé avec plusieurs choses à l'extérieur de mon travail ». En ce qui concerne la SQCRA, M. Crosley en est un membre fondateur. En effet, c'est lors d'un événement sur les voitures anciennes qu'il fait la rencontre de celui qui deviendra le président fondateur de la SQCRA. Ce dernier tenait une table thématique sur les radios anciennes lors de l'événement. C'était plusieurs années avant l'incorporation de l'association. M. Crosley deviendra le premier (et le seul) trésorier de l'association. Pour M. Crosley l'aspect collectif est important, en ce sens que la SQCRA possède une expertise qu'on ne retrouve pas ailleurs au Québec.

#### *Le « ramassage »*

L'accumulation est à la fois une habitude de longue date et une sorte de *modus operandi* pour le collectionneur :

j'étais porté à ramasser différents petits objets anciens. Puis je m'amusais à défaire ça, à nettoyer ça, à restaurer ça, jusqu'au jour où ce qu'à un moment donné, j'ai trouvé une radio ancienne et aussi bizarre que ça puisse paraître, j'ai amené ça chez nous et comme de raison, j'ai fait ce que je viens de vous dire, j'ai défait ça, j'ai nettoyé ça, on décapait ça, on revernissait ça et puis ça fonctionnait. Ça fonctionnait. Le fait de... Que j'avais un meuble qui fonctionnait, t'sé, je trouvais ça intéressant. C'était vivant fait que, à partir de ce moment-là j'ai commencé à avoir un petit peu un intérêt pour la radio comme ça, ancienne (nous soulignons).

L'accumulation qu'il décrit est associée à un certain plaisir technique et à remettre les appareils en fonction. Toutefois, il affirme avoir cessé de s'intéresser à la technique au fil du temps. Comme Délima, M. Crosley collectionne certains modèles particuliers. Dans son cas, les radios de publicité attirent son attention :

Aujourd'hui, ce qui m'intéresse le plus [...] tout ce qui est radio publicitaire, comme exemple Coca-Cola, Pepsi-Cola, mais là je vous parle pas des « cossins » de plastiques

qui vendent à gauche pis à droite là, je parle de vraiment des radios d'époque que les compagnies ont faite dans les années cinquante, soixante là, des radios à lampes là [...], mais vraiment des originaux là, pas des pas des répliques. Et puis également, ce qui m'intéresse beaucoup aujourd'hui c'est les radios, je vais dire, non conventionnelles (nous soulignons).

M. Crosley a développé un projet lucratif autour de radios en louant certains appareils pour le tournage de films. Il a développé un réseau de contacts par lequel il a pu faire valoir son expertise sur les radios, les modèles et les années de production que les personnes responsables de trouver des éléments de décors n'ont pas. Aucun autre participant n'a mentionné participer à ce genre de projet lucratif. Au contraire, les collectionneurs ont généralement tendance à concevoir leurs pratiques à l'extérieur de toute question liée au profit.

#### 4.8 Le rapport esthétique à la radio – Le sens de la pratique

La pratique des « collectionneurs » se construit en grande partie autour du grand projet de la collection et des critères qui l'encadrent. Ils ont la fibre du collectionneur et sont profondément habités par le désir d'accumuler, de constituer une collection, de rechercher des pièces rares et originales et d'en prendre soin. Même s'ils apprécient ces meubles « vivants », la remise en fonction ne leur apparaît pas essentielle.

##### 4.8.1 La fibre du collectionneur

L'« âme du collectionneur » est une prédisposition particulière et difficile à expliquer selon M. Crosley :

Mais t'sé, y a tout le temps une raison pourquoi qu'on commence à aimer, à participer à quelque chose. Mais pour développer la passion en fou comme moi je fais là [...] ça, c'est en dedans de nous là, je peux pas l'expliquer, c'est inné (nous soulignons).

Cela se traduit notamment par *le goût pour l'accumulation et le soin* apporté à celles-ci. Pour Délima, cela remonte à son enfance dans les années cinquante. Jusqu'à l'âge de douze ans, il

collecte et conserve minutieusement les cartes de hockey et de baseball. À cette époque, il développait déjà des stratégies afin de compléter sa collection et acquérir des cartes plus rares :

moi, j'étais un gars qui a toujours pris soin de ces choses. Je prenais très soin de mes cartes de hockey [...] j'avais ça dans l'âme de collectionner les cartes de hockey, puis de baseball fait que j'allais au magasin. [...] Fait que j'ai commencé là [...] mais là, vu que j'avais beaucoup de cartes de hockey, je pouvais donner dix cartes pour en avoir une qui était rare [...] Lui, il avait peut-être pas la connaissance qu'il y avait un numéro qui était assez rare, fait que moi, pour avoir cette carte là je fais je pouvais donner beaucoup plus de cartes pour l'avoir (nous soulignons).

Pour Délima, la collection semble être une façon de *soigner* les objets, tant au plan matériel que symbolique. Il valorise, par le fait même, les collectionneurs en général, avec qui il partage une sorte de code d'éthique.

Moi un collectionneur, un vrai collectionneur là, moi je vais rencontrer quelqu'un qui collectionne les boutons de manchette, des *ligther*, des timbres, n'importe quoi, je sais c'est quoi l'engouement d'un collectionneur, je sais c'est quoi, je respecte tous ces collectionneurs-là (nous soulignons).

M. Crosley abonde dans le même sens lorsqu'il explique que la qualité d'une collection ne se mesure pas à sa grandeur, mais plutôt à la valeur des appareils sélectionnés et dans le soin apporté à ceux-ci :

Mais le nombre là, le nombre a aucune espèce d'importance. Il y a des gens qui ont des très très belles petites collections, qui ont vingt-cinq, trente appareils, mais c'est des appareils sélectionnés, c'est des appareils... t'sé, en parfaite conditions. T'sé, le nombre a aucune espèce d'importance. Quelqu'un qui a une belle collection de peu importe le nombre, vingt-cinq, cinquante, cent radios, il va s'en occuper beaucoup plus qu'une personne qui en a mille puis que ça traîne là, puis c'est pilé là pendant des années à rien faire, ça n'a pas de sens, ça a pas de sens (rire). En anglais ils appellent ça un *order* (nous soulignons).

#### 4.8.2 Rapport minimal à la technique

Les « collectionneurs » n'ont pas de plaisir marqué pour la réparation, mais elle occupe une certaine place dans leurs pratiques. Délima apprécie la restauration du boîtier, mais M. Crosley y trouve plus de difficultés. Dans certains cas, il demande de l'aide à ses collègues :

Je fais des choses correctes, je fais des choses correctes. Mais [...] si j'ai un radio à présenter dans un concours d'élégance ou quoi que ce soit, j'ai un de mes copains qui est qui est ébéniste de métier, et puis quand je veux vraiment faire quelque chose de bien là, je prépare ça tout, mais j'y fais faire la finition là t'sé.

Par le passé, M. Crosley avait un intérêt pour la réparation électronique, mais aujourd'hui, il n'éprouve plus de plaisir dans cet aspect de la pratique :

au début c'était comme important que la radio fonctionne parce que comme j'ai dit, c'était comme un meuble vivant, c'était comme t'sé, ma passion. [...] quand j'ai commencé à en avoir plusieurs, [...] j'en ai peut-être 250, 300 à peu près, et je me suis dit, ça donne rien que toutes ces radios-là fonctionnent (nous soulignons).

Ainsi, il répare maintenant ses appareils dans l'optique de la revente :

Tant mieux s'ils le sont [fonctionnels], exemple quand vient le temps de la revente, quand on revend un radio, la première question qu'on se fait poser, est-ce qu'il fonctionne? Et puis ben là je me suis dit, ouais okay, c'est important, mais j'ai dit, pour collectionner, c'est pas tellement important (nous soulignons).

Déliima démontre quant à lui un certain intérêt pour la technique, mais il affirme être plus limité dans ses réparations que ses collègues plus férus de la technique. Le « collectionneur » fait partie du Club des vieux techs au sein duquel il bénéficie de l'aide de ceux-ci :

quand qu'il y a eu la possibilité de rejoindre le Club des vieux techs, ça m'a intéressé, parce que là, j'emmenais un radio et puis je pouvais la réparer moi-même avec les conseils des autres. [...] Puis dans le CDVT [Club des vieux techs], bin la *gang* qui est autour de moi, à part moi, bin c'est tout des gens qui ont énormément de connaissances dans la radio. [...] Il y a plein de gens autour de moi qui ont plein de connaissances. Moi je peux pas apporter tellement mes connaissances dans ce qu'ils font, mais eux autres ils m'en apportent beaucoup. Fait que c'est pour ça mon intérêt. Moi ça fait quelques années que je suis avec eux autres.

Il n'a pas d'atelier à domicile, puisqu'il consacre cette espace à l'exposition de sa collection :

Par contre, c'est que je ne suis pas installé chez moi avec un laboratoire puis plein d'instruments et tout ça. Premièrement j'ai pas l'espace, parce que l'espace que j'ai ici, c'est ma collection qui est là.

## 4.9 Le rapport esthétique à la radio - Ce que représente collectionner

Pour les « collectionneurs », collectionner signifie prendre soin des objets choisis, les conserver en sécurité et les mettre en valeur dans une mise en scène soignée. Cela se concrétise à travers une quête d'appareils originaux, beaux et rares. Le processus de création de leur collection de radios comprend plusieurs phases : l'accumulation de nombreux appareils, le tri et la restauration de ceux-ci, puis l'exposition des appareils sélectionnés et préparés.

### 4.9.1 La collection : de l'accumulation à l'ensemble organisé

Les deux « collectionneurs » rencontrés ont développé des techniques d'acquisition semblables. Ils accumulent d'abord une grande quantité d'appareils pour lesquels ils n'ont pas, ou très peu, de critères de sélection. Délima explique bien cette démarche :

Quand tu commences à acheter des radios, quand tu commences à collectionner quelque chose, que ce soit des radios, n'importe quoi, et puis que tu veux vraiment te montrer, te monter une collection, bin au début tu achètes pas mal n'importe quoi. Tsé, des fois tu vois un radio, il est craqué puis tu te dis Ah! C'est un radio, je l'achète. Au début, tu achètes un peu de tout, mais souvent, il y a de la vidange là-dedans. Au fur et à mesure que tu avances, que ta collection grossit, bin là tu deviens plus sélectif (nous soulignons).

Comme il le mentionne, la plupart de ces appareils ne seront jamais intégrés à la collection. Délima précise avoir déjà accumulé jusqu'à mille-deux-cents appareils. Toutefois, sa collection n'en compte en moyenne qu'entre deux-cents et trois-cents. Avec le temps, tant M. Crosley que Délima ont diminué leurs acquisitions pour adopter une approche plus sélective, notamment pour une question d'espace. Cette méthode démontre bien comment la collection constitue un ensemble à part, composé de façon méticuleuse. Elle expose aussi l'aspect irrépressible du collectionnement que les collectionneurs n'hésitent pas à qualifier de « maladie ».

### *Le dispositif de présentation*

Les « collectionneurs » instrumentent leur contact avec les radios de façon bien différente que les techniciens. Délima et M. Crosley organisent notamment leurs pratiques autour de la constitution et l'exposition de leurs appareils. La collection constitue un ensemble à part qui bénéficie d'un espace et de meubles d'exposition dédiés. M. Crosley et Délima vont plus loin que la plupart des autres participants lorsqu'il s'agit d'exposer leurs postes radio. Délima consacre deux pièces de sa maison à leur exposition dont il s'assure d'optimiser les conditions de conservation :

J'ai une pièce qui est tempérée et puis que l'humidité est contrôlée. Ça c'est où est-ce qui sont mes radios de bois. Ça c'est une pièce fermée. Mon autre pièce, ça c'est l'ambient normal, c'est mes radios de plastiques bakélite. Y a pas de radios de bois là. [...] j'ai des déshumidificateurs dans toutes ces pièces-là pour contrôler le taux d'humidité. C'est ça qui est le plus important. (figures 4.11 et 4.12)

*Figure 4.11 Vue sur la collection de Délima : section des radios de bois*



Crédits photos : gracieuseté de Délima

*Figure 4 Vue sur la collection de Délima : section des radios de bakélite*



Crédits photos : gracieuseté de Délima

On peut remarquer que, malgré la grande densité d'appareils dans cet espace restreint, leur disposition et leur agencement sont soignés. Comme que le spécifiait Délima, les appareils de bois et de bakélite sont séparés pour des raisons de conservation.

M. Crosley, quant à lui, a pris de grands moyens afin d'exposer adéquatement sa collection. En effet, il a fait construire un garage dont le deuxième étage est consacré à l'exposition de son « petit musée » (figure 4.13).

Figure 4.13 Vue d'une partie de la collection de M. Crosley



Crédits photos : gracieuseté de M. Crosley

S'il en est venu à cette mesure d'envergure, c'est entre autres parce que le sous-sol de sa maison, dédié à l'entreposage de ses appareils, ne pouvait plus en contenir davantage. C'était aussi une façon de libérer l'espace pour les autres membres de la famille. Par ailleurs, plusieurs collectionneurs soulignent que leur accumulation hors norme d'objets est un sujet de tension au sein du foyer familial dont les autres membres ne partagent pas la même passion pour les radios.

Autre signe du soin accordé à sa collection, en plus du d'un contrôle de l'air ambiant, Délima se protège du vol par diverses mesures de sécurité :

Puis point de vue assurance, peut-être que je peux t'informer là-dessus, c'est que les assurances, c'est pas assurable. Et puis ça c'est pas bien grave, parce que tsé, c'est pas comme quelqu'un qui aurait une collection d'argent ou de timbres, ou de cartes de hockey, tsé on a des choses dans peu d'espace qui peuvent avoir beaucoup de valeur. Moi si quelqu'un rentrait ici puis qu'il décidait de voler des radios, il va repartir avec combien de radios? Quatre, cinq en dessous du bras? Puis j'ai des caméras, et puis j'ai des portes que ça prend... quand les portes sont barrées, même si tu casses la vitre, tu peux pas ouvrir la porte parce que c'est une clé sur les deux bords[...] Fait que tsé, il peut pas vider [la maison], c'est impossible. Puis ensuite de ça, souvent on dit évitez d'avoir plein d'arbustes autour de vos fenêtres de sous-sol. Moi j'en ai pas, toutes mes



fenêtres sont dégagées, j'ai de la lumière partout sur le terrain, fait que ça m'inquiète pas. Mais c'est pas quelque chose que... j'afficherais pas ma collection là (nous soulignons).

Soulignons que Délima est le seul participant à mentionner un tel dispositif de sécurité pour ses radios, ce qui renforce notre impression selon laquelle les « collectionneurs » accorde un statut particulier à leur collection, ou à leur « musée », pour citer M. Crosley.

### *La collection, un privilège pour les initiés*

Qui dit musée dit public. Mais à qui s'adresse le musée des « collectionneurs »? Malgré le soin apporté à leur collection et à la fierté qu'ils en retirent, Délima et M. Crosley ne souhaitent pas montrer leur collection à tout le monde, mais plutôt à ceux et celles qui ont réellement de l'intérêt pour le sujet :

Je l'ouvre à des gens qui me semblent avoir de l'intérêt et non de la curiosité. [...] si les gens viennent, exemple, ici pour acheter une radio que j'ai annoncé à vendre et puis je leur en montre deux-cent-cinquante, bien celle que je leur ai montrée, ils en veulent plus. Et là, ils savent plus quoi faire avec les autres, ils savent plus quoi choisir, puis là ça finit plus. Puis si c'est des gens qui sont pas tellement intéressés, ils ont plein de questions, mais des questions qui ont aucun rapport, des questions entre parenthèses, je vais dire stupides, c'est pas le bon mot, mais t'sé, c'est pas pertinent (nous soulignons).

Si M. Crosley cherche surtout à éviter les indiscrets et à éviter les discussions inintéressantes, c'est une question de sécurité pour Délima :

Bin, ma collection je la partage... je la partage avec les membres de notre association, ça y a pas de problème, parce que ces membres-là ils sont identifiés, ils sont localisés, puis on a souvent des rencontres, fait qu'ils sont connus. Ensuite de ça, les amis proches, ou des fois, des amis... des nouvelles connaissances, mais que j'ai pu... que j'ai été capable d'avoir un bon feeling de la personne. [...] ma collection, c'est pas un musée, c'est pas affiché à tout le monde. C'est pour moi (nous soulignons).

L'accès à leur collection est donc un privilège qu'ils accordent sur la base d'un lien de confiance avec la personne, ou encore d'un niveau d'intérêt pour les radios qui en vaille la peine. Cela nous ramène à la dimension « incorporée » du goût, tel que décrit par Hennion. En effet, l'auteur

souligne que le goût se développe à travers l'expérience de l'objet (Hennion, 2005a, p.6). Cette expérience n'est pas unanimement partagée et les « collectionneurs » le savent très bien. C'est entre autres de cette « ignorance » qu'ils semblent vouloir se prémunir en choisissant leurs visiteurs et visiteuses.

#### 4.9.2 La quête de rareté et de beauté

La rareté et la beauté sont les principaux critères évoqués par les « collectionneurs ». On retrouve chez les membres de tous les profils de collectionneurs une certaine sensibilité pour la beauté des appareils. Toutefois, elle semble être pour Délima un critère de premier ordre. Lorsqu'il parle de sa collection de trains miniatures, il exprime bien le rôle que joue la beauté dans sa façon de collectionner :

parce que je suis aussi dans les trains. Les trains c'est récent, ça fait un an et demi, deux ans que je suis dans les trains. Là je suis parti un peu en flèche là-dedans. (rire) Les trains, c'est un peu comme la radio, j'aurai pas une table avec des rails où les trains voyagent, non, moi c'est juste la beauté de l'engin que j'aime. La beauté du train. Moi j'ai été élevé avec les trains à vapeur là tsé. Fait que... les anciens trains...(nous soulignons)

Cet extrait expose également le plaisir que lui procure l'étalage de ces objets à la fois beaux et empreints de nostalgie, ainsi que l'importance secondaire de leur remise en fonction.

La recherche de rareté est le trait le plus caractéristique des collectionneurs. Les objets rares ne sont pas traités comme les objets ordinaires. Ils sont précieux et l'on en prend davantage soin. Pour M. Crosley, ce sont les radios publicitaires produites pour les entreprises qui retiennent son attention :

Fait que c'est pour ça que c'est beaucoup plus rare, parce que c'était pas produit pour le grand public là. Mais c'est vraiment, c'est vraiment des radios d'époque avec la technologie d'époque, c'est vraiment d'époque. Parce qu'ils ont fait, toutes les radios publicitaires là, ils ont toutes fait des reproductions là-dedans aujourd'hui. Des choses en plastique « transistorisées » là qui sont un peu, au *look* qui sont similaires, mais c'est vraiment pas pareil (nous soulignons).

Pour Délima, la quête de rareté se traduit par la recherche de modèles de radios qui jumellent plusieurs fonctions, tels que les radios-cendriers et les radios-lampes. Lorsqu'il en parle, il met particulièrement l'accent sur la rareté de ces modèles :

C'est vraiment un bateau avec des voiles, c'est un radio. Ça là, ils ont fait ça dans les années trente. C'était à lampe! [...] C'est assez rare ces bateaux-là, j'en ai 4 comme ça [...] Ça c'est rare, ça c'est des pièces rares. Comme ça ici, le radio-cendrier, moi c'est... je connais une autre personne seulement qui en a un. Le radio-lampe, je connais juste une autre personne qui en a une (nous soulignons).

Comme on peut le voir, la rareté n'est pas seulement un critère de sélection, mais aussi une valeur pour le « collectionneur ». Avec la quête de rareté vient le désir d'exhaustivité. Comme il le faisait pour ses cartes de hockey, Délima cherche à acquérir des séries complètes. Ainsi, le « collectionneur » est fier d'avoir un exemplaire de chaque couleur d'un classique *vintage* de la compagnie WestingHouse (figure 4.14) :

Ça c'est des super de belles pièces. On est peut-être deux ou trois au Canada à avoir toutes les couleurs. Puis le jaune, c'est le plus rare. J'ai le jaune, mais c'est le plus rare. [...] une fois qui a été mis sur eBay dans les années 2005 à peu près, les prix ont monté. Tout le monde voulait l'avoir. On le voit par l'engouement des gens. Parce qu'un radio comme ça sur eBay, c'est trois, quatre-cent. Puis en plus, c'est que j'ai le présentoir Westinghouse pour mettre ces radios-là (nous soulignons).

Figure 4.14 Vue sur une partie de la collection de Délima : série de radios de marque Westinghouse



Photo : gracieuseté de Délima

Nous croyons que la quête de radios rares dénote un lien particulier, presque « sacré » avec les objets, ce qui fait écho aux observations sur les collectionneurs en général que nous avons évoquées précédemment (dans la section 1.2.3 Les collectionneurs).

#### 4.9.4 Le rapport aux musées : la collection comme musée personnel

À travers leurs pratiques de collectionnement et d'exposition, les « collectionneurs » poursuivent surtout des intérêts personnels (et parfois financiers). Ils semblent plus désintéressés des musées que leurs collègues « historiens », et tiennent moins de critiques envers ces institutions que les « techniciens ». Lorsqu'on lui demande s'il aimerait un jour voir sa collection dans un musée, M. Crosley répond par la négative.

Pas nécessairement. J'ai des copains qui collectionnent d'autres choses, mais c'est des choses qui font partie de l'histoire du Québec. Lui, c'est sa passion. Et puis c'est ses volontés que quand il va exemple décéder, que sa collection s'en aille dans des musées

québécois. Mais nous, en tant que [collectionneurs de] radios, je penserais pas que... Bien il y a des musées comme le Musée de la Science et technologie à Ottawa, ils ont plusieurs choses, ils ont plusieurs choses, mais... T'sé, les musées quand ils acquièrent des choses, en fin de compte, ça prend des choses particulières. T'sé, quand t'as une collection de trois, quatre-cents radios, quatre, cinq-cents radios qu'en fin de compte il y en a le trois quarts qui sont en fin de compte communs si on peut dire, quand il y a pas d'histoire en tant que telle qui se rattaché à un appareil, c'est moins intéressant pour eux autres (nous soulignons).

Cet extrait est intéressant, puisqu'il démontre à la fois que M. Crosley est tout à fait conscient de la valeur subjective de ses appareils et que ce n'est pas la valeur historique ou patrimoniale qui l'intéresse dans ses appareils. Délima reconnaît lui aussi l'importance toute personnelle de sa collection et il ne semble pas préoccupé par l'avenir de sa collection.

Bin, s'il y aurait eu un musée de la radio, je l'aurais donné au musée de la radio. [...] Puis tsé moi mes radios, si on jour je viens qu'à partir, tsé je veux dire... J'ai dit à ma femme, tu peux trouver quelqu'un qui peut les vendre sur Internet. Mais comme je dis souvent à mes chums, moi une fois que je suis de l'autre bord, ce qui se passe après ça ici, je m'en fous pas mal. Tsé là, ça me dérange pas.

En somme, la pratique des « collectionneurs » est profondément ancrée dans un rapport affectif et matériel à ces objets que l'on veut accumuler, soigner et mettre en valeur. Leurs pratiques ont comme ancrage central la constitution d'une collection, et celle-ci est encadrée par des critères et des préférences, telles que rareté et beauté. Leur exposition n'est toutefois présentée qu'à un public restreint et choisi. Dans ce contexte, la remise en fonction des appareils n'est pas nécessaire à l'achèvement de leur collection, mais constitue un avantage intéressant, notamment pour la revente.

#### 4.10 Portrait d'un brocanteur

Le « brocanteur » ressemble en plusieurs points aux « collectionneurs », mais certaines différences majeures nous poussent à le considérer comme un profil de collectionneurs à part entière. La proximité des deux profils nous incite également à établir plusieurs parallèles entre eux, ce qui nous permet d'identifier les caractéristiques spécifiques au « brocanteur ». L'une de ces distinctions a trait à la nature de l'attachement envers l'objet. Pour le « brocanteur », les radios sont

des antiquités. L'attrait pour les vieux objets est marqué par un rapport plus nostalgique qu'historique, technique ou esthétique.

#### 4.10.1 Victor

Un seul participant s'apparente au profil « brocanteur ». Il s'agit de Victor, infirmier à la retraite. Il vit en campagne, au nord de Montréal, et possède environ une cinquantaine de radios. La plupart d'entre elles sont des appareils en bakélite de petite taille. Victor collectionne aussi les antiquités de toutes sortes et fréquente les encans un peu partout dans la province de Québec.

Ben je suis un collectionneur d'antiquité. J'en ai quand même plusieurs. Je suis un collectionneur de tableaux de pauvres que j'appelle, c'est-à-dire pas des grandes œuvres, mais de de certains tableaux. J'ai au cours des dernières années, j'ai été à peu près à tous les encans, surtout durant la période estivale, qui existaient pour essayer d'acheter certaines choses quand il y avait des affaires intéressantes. Alors j'en ai acheté il y a beaucoup de fois que j'ai « bidé », j'ai rien eu, mais ça c'est, c'est ça l'encan.

Il a découvert la SQCRA il y a un peu plus de cinq ans, lors d'un encan organisé par l'association dans le bâtiment de l'ancienne usine RCA Victor où se trouve aujourd'hui le MOEB. Victor ne participe pas aux ateliers techniques de la SQCRA, puisque les notions présentées sont généralement d'un niveau trop avancé pour lui. Il reconnaît la grande valeur que représentent les connaissances techniques des membres, particulièrement ceux qui sont impliqués de près dans l'association, mais il se désole de la difficulté d'accès et d'intégration au groupe. Il souhaiterait voir davantage d'ateliers d'initiation, afin que tous puissent bénéficier des connaissances des membres.

Ben moi, je pense que ça pourrait être un club qui pourrait faire quelques fois par année, premièrement, présenter les nouveaux membres, que le monde apprenne à se connaître, savoir leur expérience, présenter des ateliers de la base à du plus concret. [...] parce que ils ont tellement de connaissances ces personnes-là.

Dans ce contexte où il peine à se tailler une place au sein de l'association, il préfère apprendre les bases techniques en format individuel avec un mentor. Cette formule lui permet d'apprendre à son rythme dans un contexte convivial.

## 4. 11 Un rapport mémoriel – Le sens de la pratique

Tout comme ses collègues « collectionneurs », Victor ne se passionne pas uniquement pour les radios. Pour sa part, ce sont divers objets antiques qu'il recueille depuis de nombreuses années. Toutefois, les objectifs qui le motivent à s'entourer de ces objets ne ressemblent pas à ceux des « collectionneurs ». Pour Victor, l'objet collectionné est plus un symbole du passé qu'une source de contemplation esthétique. Les deux profils partagent également un rapport minimal à la technique et ne font pas une priorité de la remise en fonction des appareils.

### 4.11.1 Un objet témoin du passé

Ce qui caractérise le rapport aux radios (et aux autres objets anciens) de Victor est le type de valeur qu'il accorde aux choses qu'il collectionne. En effet, ce n'est pas pour leur caractère novateur, leur attrait esthétique ou leur qualité technique qu'il les apprécie, mais bien pour leur qualité mémorielle. Lorsqu'on lui demande ce qui le motive dans la collection d'antiquités et de radios, il répond :

moi je trouve que c'est tout un pan de l'histoire, puis un autre pan, la durabilité des choses. Le pan de l'histoire, faut pas tout oublier ce qui s'est fait pour en arriver juste à des histoires de modernité. Puis il y a toute une histoire derrière chaque objet, chaque radio, chaque meuble ancien qui nous rappelle ce qu'étaient nos parents, nos grands-parents qu'on a connus ou pas connus. Pour moi, c'est important ça. [...] je trouve que c'est des objets qui ont de la valeur comparativement à ce qu'on peut acheter aujourd'hui. Moi un rabot ancien là, je trouve ça beau. Un rabot moderne au laser avec des piles, je trouve pas ça beau. Mais ni l'un ni l'autre, je vais m'en servir par exemple. Mais c'est pas grave (rire) (nous soulignons).

Dans ce riche extrait, Victor parle d'abord de l'histoire des objets, mais d'une façon plus intime que les « historiens ». Plutôt que de s'intéresser à ce que ces objets peuvent dire sur le contexte social ou technique de l'époque, le « brocanteur » est plutôt sensible à leur charge mémorielle. Pour lui, il semble donc moins important de connaître les détails factuels et historiques entourant l'objet que de sentir le « poids » de son passé. Ensuite, lorsqu'il évoque la beauté des rabots anciens dont les équivalents modernes seraient dépourvus, il laisse entendre que la beauté est une qualité qu'il

associe davantage aux objets du passé qu'aux objets actuels. Il réaffirme ce point de vue nostalgique lorsqu'il évoque sa collection d'objets religieux :

J'ai eu un moment donné, je l'ai encore en partie, une collection d'objets religieux. Je suis pas un pratiquant, je suis pas un catholique, je suis pas d'une autre religion que celle pour laquelle j'ai été baptisé, mais à un moment donné, je me suis mis à acheter des bancs d'église, des crucifix. J'ai même un chemin de croix à vendre (rire) qui est d'ailleurs dans mon sous-sol, c'est pas bien beau là, mais c'est pas grave. Des choses comme ça. Il y en a qui me trouvaient fou, mais c'était là aussi, c'est pour la beauté de l'objet. J'ai des prie-Dieu, mais c'est pas pour le sens vraiment qui est derrière ça, mais c'est pour la beauté de la chose (nous soulignons).

Le sens qu'il accorde à la beauté n'est pas seulement esthétique. Lorsqu'il affirme que son chemin de croix n'est pas très beau, mais qu'il le conserve pour sa « beauté », il n'y a contradiction qu'en apparence. On peut en effet interpréter que le sens que Victor accorde à la beauté concerne davantage la dimension patrimoniale comprise dans son sens premier d'héritage et « pour ce que ça a représenté ».

#### 4.11.2 Un rapport minimal à la technique

« J'ai jamais étudié l'électrotechnique, je n'avais jamais soudé des condensateurs, je n'avais aucune connaissance là-dedans. » Victor n'a pas de facilité avec l'apprentissage de la technique, mais avec son mentor, ils ont développé une formule qui lui convient.

J'ai commencé à le faire avec un *coach* de ma région qui est pas lui non plus un expert, mais disons que il sait, il connaît quand même relativement ça. C'est une personne qui a déjà fait partie de la SQCRA puis qui, un jour, s'est retrouvée avec une centaine de radios anciens, don d'une autre personne. [...] J'ai commencé à apprendre avec lui, avec cette personne-là. [...] Fait qu'on était pendant, prépandémie, un soir par semaine ou j'amenais un radio, puis là, on le démontait jusqu'à... on les démontait jusqu'à sa capacité de dire ça je suis capable de t'aider à le réparer où ça, juste à la regarder, c'est trop compliqué, puis on va travailler pour rien. Fait qu'on fait cinq, six petits radios comme ça qu'on a remontés ensemble. Je veux dire qu'il y en a fait pas mal plus que moi, mais moi je vais là regarde faire, puis j'apprends, parce que je suis parti à zéro là là-dedans, moi c'est juste pour dire si une lampe j'avais déjà vu ça dans ma vie, fait que voilà.



Bien qu'il fasse l'effort d'apprendre, Victor ne retire pas de plaisir particulier à restaurer ses appareils. « C'est plus pour le plaisir des faire fonctionner parce que réparer un radio, y a rien de plus ennuyant que ça (rire) ». Comme les « collectionneurs », ils ne voient pas d'inconvénient à demander de l'aide ou à simplement déléguer cette tâche à une autre personne.

En somme, la pratique de Victor repose sur la collection d'objets du passé qu'il valorise pour leur valeur mémorielle. Pour le « brocanteur », ces objets n'ont pas besoin d'être beaux, fonctionnels ou particulièrement marquants pour l'*Histoire*, mais seulement d'être chargés de *leur* histoire.

#### 4.12 Un rapport mémoriel - Ce que représente collectionner

Victor se décrit avant tout comme un collectionneur d'antiquités. Il collectionne principalement pour s'entourer de témoins du passé auxquels il accorde une valeur symbolique.

##### 4.12.1 Les objets du quotidien

Contrairement aux autres collectionneurs rencontrés, le « brocanteur » cumule pour sa part des objets du quotidien, sans caractéristiques remarquables :

Dans les gros objets, je vous dirais que j'ai surtout des meubles, des anciens meubles québécois. Dans les petits objets, ça y en a que j'ai en double, en triple et il y en a même que je vous dirais que je peux en avoir une vingtaine. D'ailleurs je t'en processus d'en vendre, d'essayer de m'en départir là, parce que là, il y a des choses que j'ai vraiment en grande quantité. Fait que j'ai collectionné des anciens meubles québécois, des vieilles glaciaires, des bancs d'églises. J'ai ma période... Comment dirais-je, où là je pars sur un *trip* là, là c'est du meuble québécois que je cherche. Puis, quand je me tanne, bien je passe à d'autres choses.

La cyclicité de ses passions est un autre point en commun avec les collectionneurs. Toutefois, à la différence de ses collègues, ses collections ne s'articulent pas autour d'une quête d'exhaustivité ou de rareté. Hormis l'aspect thématique de ses collections qu'il décrit ci-haut, il affirme faire la

sélection de ses objets sur la base de ses coups de cœur.

J'y vais plus par coup de cœur, plus que, plus parce que... en fait, il y a quelques radios qui étaient faites à Montréal, entre autres RCA Victor, des choses comme ça, mais c'est pas ça qui va faire que je vais plus les acheter. C'est sûr que je fais plus attention des radios européens, il semblerait que quand tu veux commencer à les réparer, tu risques d'avoir de misère à trouver les bonnes lampes correspondantes si tu veux le réparer, fait que ça je suis un peu moins preneur, mais des fois, je vais faire des choses pour la beauté, même si ça vient d'un autre pays-là. Comme dernièrement où y avait au musée de Sutton un encan sur des anciens, des anciennes choses électroniques, j'ai acheté une vieille enregistreuse à bobine, une Sabat de l'Allemagne, c'est juste parce qu'elle est belle. Parce qu'elle est pas fonctionnelle pour cinq cennes, mais bon, voilà, c'était juste pour ça. Et elle était pas cher, fait que... (nous soulignons)

Il ne nous informe pas sur les causes qui guident ses préférences, mais il réaffirme que l'aspect fonctionnel des radios n'est pas un critère important pour lui, tout comme la provenance des postes radios.

Lorsqu'il parle de ses antiquités, Victor en parle par catégories d'objets, mais ne les considère pas comme un ensemble. Il précise tout de même loger ses radios dans un même espace et dans une présentation soignée :

En fait, au deuxième étage, j'ai bah une pièce qui est un salon qui est aussi une salle de musique et j'ai mis tous les radios dans ce qu'on appelle des bibliothèques des *barristers*. C'est des bibliothèques qui sont en chaîne avec souvent des... Pas des dorures, mais un plaqué entre chaque section. C'est pas en en bois ordinaire là, c'est quand même des belles bibliothèques. Fait que ça j'en avais quelques-unes.

#### 4.12.2 Rapport aux musées absent

Nous n'avons pas relevé de rapport particulier aux institutions muséales pour le « brocanteur ». Son intérêt pour les objets banals du quotidien l'amène davantage à fréquenter les encans et les antiquaires que les musées.

Pour résumé, le « brocanteur » consacre temps et énergie à la recherche d'objets dans les encans et chez les antiquaires afin de s'entourer de signes et de valeurs du passé. Il semble attaché à des valeurs telles que « la durabilité des choses » que représentent pour lui les objets anciens. La

nostalgie occupe une place particulièrement importante pour ce collectionneur moins intéressé par la technique, l'esthétique ou l'histoire que par la *beauté* de ces fragments qui témoignent du passé.

#### 4.13 Synthèse des profils

Les radios anciennes n'ont pas la même signification pour chaque profil de collectionneurs, ce qui fait écho aux observations d'Hennion selon lesquelles « L'objet ne « contient » pas ses effets », ils sont déterminés par « les moyens mêmes qu'on se donne pour saisir l'objet » (Hennion, 2005a, p.6). Dans ce cas-ci, les « moyens » d'entrer en contact avec l'objet concernent le sens que les collectionneurs accordent à leurs pratiques. Le tableau suivant présente une synthèse des quatre formes de rapports aux radios anciennes que nous avons identifiées chez les participants à notre recherche, à savoir un rapport historique, technique, esthétique et mémoriel, en fonction des dimensions d'analyse retenues : ce que représente la radio, le sens de la pratique, ce que représente collectionner et le rapport aux musées (Tableau 1).

Tableau 4.2 Synthèse des formes de rapports aux radios anciennes

	Ce que représente la radio	Sens de la pratique	Ce que représente collectionner	Rapport aux musées
Historique	<i>La radio est un support de l'histoire sociale</i>	<i>Sauver les appareils de l'oubli</i> <i>Diffuser et vulgariser</i> <i>Valoriser les archives et la documentation</i>	<i>La recherche de pièces qui représentent des moments marquants de l'histoire</i> <i>La collection est un reflet des moments marquants de l'histoire</i>	<i>Participation active au sein des musées et associations patrimoniales</i> <i>Organisation d'expositions</i>
Technique	<i>La radio est un objet technique et utilitaire</i>	<i>Prendre plaisir à réparer</i> <i>Restituer les fonctions et l'apparence de l'appareil procure un sentiment d'accomplissement</i> <i>Place prédominante de l'atelier</i>	<i>La recherche de modèles aux caractéristiques techniques exceptionnelles (qualité, modèle importance dans le développement technique)</i> <i>La collection est un prolongement de la réparation d'appareils</i>	<i>Deux cas de figure :</i> <i>1) Ne participe pas. La pratique est privée ou partagée avec les membres de l'association</i> <i>2) S'engage auprès des musées, mais porte un discours critique sur l'approche muséale</i>
Esthétique	<i>La radio est un objet de contemplation. Elle constitue la matière de la collection</i>	<i>Avoir la fibre du collectionneur</i> <i>Prendre plaisir à accumuler et à soigner les objets</i>	<i>La quête de modèles rares et beaux qui vise à compléter des ensembles thématiques</i> <i>La mise en place de dispositif de présentation</i> <i>La dimension technique est secondaire</i>	<i>N'ont pas de lien avec les musées.</i> <i>La collection est une quête personnelle partagée dans un réseau très restreint</i>
Mémoriel	<i>La radio est un objet mémoriel</i>	<i>Conserver et apprécier la « mémoire » des objets</i>	<i>La recherche de collection d'objets du quotidien</i> <i>La collection vise à s'entourer de signes du passé</i>	<i>N'ont pas de lien avec les musées.</i> <i>Fréquente les encans et les antiquaires</i>

## CHAPITRE V - LES APPROCHES DE RESTAURATION

Le chapitre précédent a permis de décrire les différentes formes de rapport aux radios auxquelles sont associées des façons de collectionner. Dans ce chapitre-ci, nous nous attardons aux pratiques de restauration des collectionneurs, parce qu'elles s'inscrivent dans le prolongement des formes de rapport à la radio. Cela nous permet de compléter la réponse à notre deuxième question de recherche, soit « quel rapport particulier aux radios anciennes pouvons-nous observer chez les membres de la SQCRA? Comment ce rapport s'exprime-t-il dans leurs pratiques de collection et de restauration? » La restauration, telle que nous l'entendons dans ce contexte, ne correspond pas à celle pratiquée en contexte muséal. Cette dernière relève d'une pratique professionnelle rigoureusement encadrée.<sup>25</sup> À toute fin pratique, il nous apparaît toutefois raisonnable d'emprunter ce terme pour qualifier les pratiques que nous avons observées. Dans le *Dictionnaire de muséologie*, Mairesse décrit la restauration comme suit :

Traditionnellement, la restauration correspond aux interventions physiques sur un artefact ayant pour objectif de le faire revenir à son état originel ou à un état antérieur, de le remettre en ce qui est considéré comme bon état ou, selon le type de pièce, en état fonctionnel. Dans la conservation contemporaine, la restauration comprend les actions directement entreprises sur la structure matérielle endommagée ou détériorée d'un artefact dans le but de faciliter son appréciation, sa compréhension et son utilisation, tout en respectant ses propriétés tangibles et intangibles. (2022, p.227)

La description des pratiques de restauration présentées dans ce chapitre ne vise pas à être exhaustive, mais plutôt à offrir un premier état des lieux. Nous distinguons trois grandes approches de restauration visant des objectifs distincts : l'*originalité*, la *remise en marche* (réparation) et l'*authenticité* (restauration). Dans la première approche, centrée sur l'originalité, le collectionneur recherche en priorité des radios à l'apparence intacte. Dans la deuxième, visant la réparation, on cherche principalement à remettre l'appareil en marche, sans préoccupation particulière pour les méthodes à favoriser. La troisième, centrée sur l'authenticité, vise quant à elle à restaurer la radio en lui redonnant l'apparence d'autrefois par diverses techniques de dissimulation. La quête d'originalité se démarque plus aisément des approches de réparation et de restauration. Les limites

---

<sup>25</sup> Dans le *Dictionnaire de muséologie*, François Mairesse (2022) consacre plusieurs articles sur la conservation et la restauration et aux diverses formes qu'elles prennent, notamment selon les époques et les cultures.

entre ces deux dernières ne sont pas toujours nettes. Leur comparaison permet de dégager leurs particularités respectives. À ce sujet, Graham et Thrift (2007) relèvent une grande variété de méthodes de réparation, allant du « travail bâclé » à la « reconstruction complète » :

Repair and maintenance does not have to mean exact restoration. Think only of the bodged job, which still allows something to continue functioning but probably at a lower level; the upgrade, which allows something to take on new features which keep it contemporary; the cannibalization and recycling of materials, which allows at least one recombined object to carry on, formed from the bones of its fellows; or the complete rebuild, which allows something to continue in near pristine condition (p.6) (nous soulignons).

Bien que les auteurs aient choisi de parler de réparation, ils soulèvent la comparaison avec la restauration pour démontrer l'étendue des nuances entre la réparation sommaire et la restauration à l'état d'origine. Nous observons chez les collectionneurs de radios anciennes une telle variété de méthodes de restauration que nous décrivons dans la section 5.1. Les sections suivantes présentent les objectifs de restauration des historiens, des techniciens et des collectionneurs.

## 5.1 Pièces, composants et méthodes

Les interventions relatives à la restauration se divisent en deux grandes catégories : celles relatives au boîtier (l'extérieur) et celles relatives au châssis (contenant les composants électroniques). Les pièces du boîtier comprennent notamment le matériau du cabinet (généralement en bois ou en bakélite), les boutons, le cadran et le haut-parleur (généralement recouvert d'un tissu). Les résistances, les tubes électroniques (lampes), les condensateurs et les transformateurs sont quelques-uns des composants électroniques qu'on retrouve sur le châssis. Cette distinction entre interventions extérieures et intérieures est importante, d'une part parce qu'elles requièrent différents outils. Par exemple, pour la restauration du boîtier, il faut un espace de menuiserie, alors que pour la restauration des composants, il faut un atelier d'électronique. D'autre part, le choix de la restauration ou non d'un de ces deux aspects de l'appareil peut marquer des approches distinctes. Par ailleurs, dans le questionnaire distribué aux membres par la SQCRA en 2018 (voir Annexe A), on peut voir un clivage entre un premier groupe (vingt-cinq sur soixante et un) adepte de la

restauration des boîtiers et un deuxième qui ne s'adonne jamais ou rarement à ces interventions (vingt-quatre sur soixante et un). Pour ce qui est de la restauration de la portion électronique des radios, c'est plus de la moitié des répondants qui s'y adonne (trente-sept sur soixante et un).

L'approvisionnement de pièces occupe une place centrale dans le processus de restauration des radios. Les collectionneurs ont recours à des pièces et matériaux provenant de différentes sources : les pièces d'origine, les composants modernes et les reproductions. Cet aspect de la pratique nous permet de comprendre en détail ce en quoi consiste la restauration. De plus, se pencher sur le choix des pièces et leur utilisation constitue un bon indicateur de la manière dont les amateurs approchent la restauration. La section qui suit ne constitue pas une description complète des techniques de restaurations, mais brosse un premier portrait des techniques de restauration que nous avons pu observer, tout en établissant des liens avec les profils décrits au chapitre IV.

#### 5.1.1 Pièces d'origine : Appareils donneurs, pièces détachées ou « new old stock »

Les pièces originales peuvent être issues de différentes sources. Souvent, elles proviennent d'un autre appareil similaire (un appareil « donneur ») acheté spécifiquement pour ses pièces. Il s'agit généralement d'appareils en moins bon état dont on récupère les pièces. Poulsen affirme que « Parfois on peut combiner deux ou même trois radios pour en faire un seul en conservant tout ce qui est authentique. ». Cette stratégie peut être utilisée par souci d'authenticité, ou encore, pour des raisons pratiques. En effet, certaines pièces n'ont plus d'équivalents modernes, mais sont irréparables. Le recours à une pièce fonctionnelle d'origine est alors inévitable. C'est le cas, par exemple, des transformateurs : « Il faut vraiment que tu aies une banque de pièces... si tu as un transfo [transformateur], tu peux pas le rebobiner... faut que t'en trouves un autre de l'époque. » (Fedorat) Cette méthode est utilisée tant pour les composants électroniques que les pièces du boîtier. Par exemple, le plastique (bakélite) des appareils radio *vintages* abîmés peut être récupéré pour effectuer des réparations sur d'autres appareils similaires :

Quand c'est du plastique ou du bakélite, s'il a été cassé, s'il a été abîmé, là le recoller, fabriquer les pièces à partir de rien... [n'est pas possible] Donc tu te gardes toujours un vieux cabinet de radio pas bon pis tu le casses en morceaux pis tu le passes à la sableuse pour avoir de la poussière. Tu mélanges de la poussière avec de la colle et avec ça tu vas bloquer le trou, ou fabriquer une pièce manquante. [...] Et c'est pour ça

que souvent dans les encans, tu vas avoir plein de radios qui sont... abîmés, pas réparables, et les gens les achètent pareil, pour avoir des pièces. (Fedorat)

Il est toujours possible de retrouver le matériel nécessaire en pièces détachées, mais cela engendre des coûts beaucoup plus importants. Cette méthode a toutefois l'avantage de nécessiter moins d'espace de rangement. Bien que la majorité des participants rencontrés disposaient d'un espace de travail dédié (une pièce de la maison, un sous-sol, un garage), certains n'ont pas cette opportunité. C'est le cas de Marconi pour qui cette contrainte oriente les méthodes d'approvisionnement de pièces :

Honnêtement, c'est parfois beaucoup plus simple d'acheter une deuxième radio et de changer certaines pièces. Mais pour ça, il faut que tu aies l'espace pour le garder parce que par la suite, tu vas jamais jeter la deuxième. On sait jamais quand t'as besoin de pièces. Moi je fais pas vraiment ça parce que je préfère acheter un peu plus cher juste la pièce. Parce que ça se vend sur eBay parfois. Parfois les prix sont démesurés, juste pour une petite pièce, mais j'économise de l'espace où je peux garder un autre radio. Aujourd'hui je vis dans un condo donc je peux pas...

On retrouve également ce que les collectionneurs appellent les pièces de « *new old stock* », c'est-à-dire des pièces originales, mais inutilisées. Les tubes électroniques essentiels au fonctionnement des radios sont presque toujours de « vieilles pièces comme neuves », puisque les modèles requis ne sont plus produits par l'industrie depuis longtemps<sup>26</sup> :

Les tubes sont tous anciens. Dans les tubes ça, ça se fabrique pas. Peut-être quelques répliques en Chine, certains tubes très très très... ou en Russie. Certains tubes sont encore utilisés dans les amplificateurs audios. Mais la plupart des tubes sont toujours anciens, sauf qu'il y en a des tubes qu'on appelle « *new old stock* », c'est-à-dire jamais utilisés. Qui sont dans les boîtes d'origine. Si c'était dans les surplus de, je sais pas, des usines, ou de l'armée. Ça, sont beaucoup plus cher que les tubes qu'on achète usagés pour remplacer (Marconi).

Tant la collection que la restauration de radios anciennes nécessitent la création d'une banque de pièces, qu'elles soient en pièces détachées, issues d'un autre appareil, ou encore dans leur boîtiers

---

<sup>26</sup> Dans le sondage en Annexe A, on peut lire que les répondants possèderaient au total pas moins de 70 000 tubes électroniques.



d'origine. Zénith expose bien cette nécessité à travers la description détaillée de la façon dont il s'approvisionne en pièces :

Si on est sérieux dans le domaine, si on fait un peu de réparation, de restauration tout ça, bin il va manquer des morceaux après mon radio. Fait que faut les collectionner. Quand j'ai l'opportunité, je vais acheter des caisses complètes. [Il nous montre une grande boîte] [...] C'est toutes des boutons. J'en ai des tonnes! Mais trouver le bon bouton pour le bon radio, c'est pas évident. C'est toujours un *challenge*. Ça c'est plus rare que ça vient dans des encans. C'est à peu près juste là qu'on va en trouver, sauf sur eBay. eBay c'est une bonne source pour des pièces, des radios, n'importe quoi. Sauf que tu peux les payer très cher [...] D'ailleurs, je viens d'en acheter un Baby Champ comme je viens de te montrer, il y a les boutons dessus. Je l'ai acheté juste pour les boutons (rire) (nous soulignons).

Puisqu'il s'agit de biens manufacturés en grandes quantités, c'est leur haute valeur d'originalité qui semble causer leur rareté.

#### 5.1.2 Les composants modernes : camouflage ou non

Certains matériaux se dégradent au fil du temps, rendant impossible l'installation de pièces originales. C'est le cas des condensateurs qui doivent nécessairement être changés. Toutefois, bien qu'il soit possible de simplement remplacer ce composant par un équivalent actuel, certains collectionneurs vont user d'une méthode de camouflage pour préserver l'apparence de la pièce originale :

Et parfois, qu'est-ce que moi je fais avec certaines capacités électrolytiques qui sont aussi... qui vont aussi être à changer, si je peux récupérer la boîte, donc ça c'est en carton, c'est facile à récupérer et à l'intérieur j'ai mis les neuves et je la referme et là ça se voit même pas que c'est changé (Marconi).

Cette astuce<sup>27</sup> pour les condensateurs semble répandue, puisqu'elle nous a été mentionnée par plusieurs collectionneurs. Un autre cas de camouflage, cette fois pour des résistances, nous est rapporté par Fedorat :

---

<sup>27</sup> Pour un aperçu de la technique, voir James Wills, (janv. 2014) Tutorial : Restuffin Vintage Paper Capacitors [Vidéo en ligne]. Récupéré de [https://www.youtube.com/watch?v=1boG\\_-02R-A](https://www.youtube.com/watch?v=1boG_-02R-A)

À l'époque, les résistances... c'était différent d'aujourd'hui. Fait que là tu prends une résistance neuve, eh eux autres à Vancouver [l'association de collectionneurs] ils ont pris une canne à pêche pis ils la coupent en petits morceaux pis là ils cachent les résistances neuves dans la canne à pêche pis là ils repeignent la canne à pêche selon les couleurs... l'ancien code de couleur des années trente.

Comme pour les câbles et les étiquettes, la préservation des caractéristiques électriques est un artifice réalisé à des fins de recherche d'authenticité. Par contre, tous les collectionneurs ne montrent pas ce zèle. Ce qu'il faut retenir, c'est que le recours à des pièces originales peut être motivé par des raisons pratiques (lorsque les pièces ne sont plus fabriquées mais qu'elles sont nécessaires au fonctionnement de l'appareil) ou pour des questions d'authenticité (lorsqu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux matériaux d'origine, comme pour les pièces du boîtier). Concernant les composants modernes, c'est la façon de les intégrer (en les camouflant ou non) qui détermine s'il s'agit d'un désir de réparation ou de restauration.

### 5.1.3 Les reproductions

Lorsque les pièces originales sont impossibles à obtenir, les collectionneurs peuvent avoir recours à des reproductions. La reproduction est une technique intéressante, puisqu'elle relève entièrement de l'artifice. Contrairement aux autres sources de pièces (d'origine ou modernes), le recours aux reproductions témoigne plus directement d'un objectif spécifique de restauration, soit visant l'authenticité. Certains amateurs se spécialisent dans la reproduction de pièces particulières comme les étiquettes (comme nous l'avons vu plus tôt) et les vitres arrondies des cadrans. L'entreprise américaine Radio Daze offre ce service de reproduction, en plus des pièces originales<sup>28</sup>. Les reproductions touchent aussi les câbles électriques. À l'inverse des étiquettes qui sont reproduites par des méthodes numériques en imitant un rendu ancien, la production de câbles est réalisée grâce à des instruments d'origine :

Moi je viens par exemple d'acheter des fils qui sont du surplus de l'armée rouge et qui sont fabriqués dans les années quarante, cinquante, soixante. Ou aussi des fils qui sont faits par des autres amateurs ici, aux États-Unis, qui ont des répliques de machines ou qui ont restauré des machines. Parce que les fils d'époque c'était toujours isolés dans un genre de tissu... du coton... je sais pas c'est quoi exactement, mais c'est pas du

---

<sup>28</sup> Radio Daze (2021). Récupéré de <https://www.radiodaze.com/>

plastique. Et ils sont de différentes couleurs, parce que bon, dans le schéma, c'est écrit : jaune, vert, je sais pas, noir, et si on trouve les bonnes... comme moi j'ai quatre, cinq couleurs. Alors on essaie de respecter même le schéma. Donc si c'est écrit que c'est jaune, on essaie de... moi j'essaie de mettre le fil jaune. (...) Bon, c'est peut-être un peu trop, un peu fou, mais bon (nous soulignons).

Dans cet extrait, on voit bien que le souci d'authenticité n'est pas qu'une question esthétique, mais plutôt de fidélité à l'époque. En reproduisant les pièces de l'époque, par des techniques actuelles ou anciennes, on assure le témoignage matériel d'un certain moment de l'histoire technique.

## 5.2 Les « historiens » et la restauration

Dans la littérature, Lloyd et Olsson (2019) abordent la distinction entre la réparation et la restauration chez les collectionneurs d'autos anciennes, en soulignant que la restauration est une approche caractérisée par la recherche d'un idéal :

Repair refers to the act of making something functional again (that is, fixing a problem), whereas restoration [...] references a more complex act of reconstructing an object where the restorer can choose between a range of competing discourses around the "correct" way to restore their car (p.1312).

Zénith, qui relève du profil « technicien », décrit quant à lui la restauration idéale comme un nettoyage en profondeur qui confère une apparence neuve à l'appareil, même sous le boîtier :

Mais, une vraie restauration pour moi là, toutes les composantes sur la pièce rectangulaire de métal (châssis), je les enlève au complet, il n'y a plus rien sur ce châssis-là. Parce que souvent ces châssis-là étaient... sont endommagés par l'humidité, sont tout rouillés, ils ont carrément baigné dans l'eau. [...] Ya des rivets là qui tiennent, les fameux sockets dont je t'ai parlé, c'est des rivets qui étaient faits avec des machines qu'on a pu accès aujourd'hui. Alors j'en ai refait quelques-uns de ça, c'est un ouvrage épouvantable. Mais ça fait du beau travail, c'est très très gratifiant de réussir à faire ça (nous soulignons).

Toutefois, il n'y a pas de procédures définies à cette quête d'authenticité et, comme l'indiquent Lloyd et Olsson (2019), cette question soulève des débats au sein même des membres la communauté. Leur étude identifie trois façons d'approcher l'originalité. La première,

« fraîchement sortie de l'usine » (*"factory original" approach*) vise à reproduire l'état de la voiture lorsqu'elle était comme neuve. La seconde relève d'un « discours de perfection » (*"perfection" discourse*) où les amateurs et amatrices cherchent à surpasser le niveau technique de l'époque. Dans la troisième, les collectionneurs et collectionneuses peuvent être motivés par le désir de démontrer leurs habiletés techniques, ou d'adhérer aux standards de restauration d'un concours (p.1319).

Dans leur étude sur des restaurateurs de motos anciennes, DeLyser et Greenstein (2017) évoquent la quête d'authenticité en ces termes : « restorers seek to return things as close to their original states as possible, changing the color can constitute aesthetic and ethical violations of material integrity » (p.1469). Or le large éventail de méthodes que recoupe la restauration ne parvient pas toujours à pallier la dégradation de l'originalité. Le traitement du châssis évoqué par Zénith, illustre bien cette limite :

Mais c'est beaucoup de temps, beaucoup d'ouvrage, pis on n'est pas capable de refaire le zincage, donc le placage qui avait sur les pièces d'acier pour donner une certaine durabilité au châssis pis toutes les pièces de métal. Fait que on a recours à des peintures qui contiennent du zinc ou des fois les gars vont le faire avec des couleurs argent, mais eh ça peut faire du beau travail, ce sera pas comme l'original, mais j'en ai quelques un que je suis pas mal fier (Zénith).

La distinction principale entre réparation et restauration tiendrait donc aux objectifs qui motivent ces modifications. La restauration ne consiste pas seulement à résoudre des problèmes, mais aussi à se plonger dans le fonctionnement technique passé et à redonner une certaine apparence à l'objet.

La restauration authentique relève d'un rapport historique à l'objet. Elle implique une recherche d'authenticité, et celle-ci requiert un haut niveau de connaissances historiques. DeLyser et Greenstein (2017) exposent bien comment la simple recherche de pièces nécessite de la part des collectionneurs de motos antiques une connaissance approfondie du marché de l'époque :

Parts accumulation is itself a skilled undertaking: Because motorcycle companies were constantly innovating, different parts changed for different bikes at different times, and not all of that is documented (but see Hatfield 1995). For example, in 1939, Chiefs grew heavier, so Indian added more pieces to their leaf springs, and better suspension

was advertised for that year. In 1939, Indian also changed to bakelite housings on their high-beam/low-beam switches—before and after that they used steel housings, something that they never advertised (Delyser et Greenstein, 2017, p.1464).

Les objectifs de Marconi et Zénith cadrent particulièrement bien dans cette approche. Par contre, une distinction s'impose : alors que Marconi incarne typiquement la figure de l'historien préoccupé par la préservation authentique des radios, on retrouve davantage le plaisir technique au cœur de la pratique de restauration authentique de Zénith.

La restauration est considérée par ceux qui s'y adonnent comme une approche très exigeante, mais aussi extrêmement gratifiante. Marconi sous-entend que la restauration authentique est l'objectif premier de tout « vrai » collectionneur et que celui-ci doit y parvenir par tous les moyens possibles :

Bah, nous, on ne veut pas vraiment seulement les refaire fonctionner. Pour nous, c'est comme presque un sacrilège. Seulement si on n'a pas le choix. Non, un vrai restaurateur ne fait pas ça! (nous soulignons)

Si l'originalité d'une pièce tient à l'absence de marques du temps, l'authenticité prendrait dans ce cas le sens de reproduction de l'originalité. Cette tension entre originalité et authenticité est bien visible dans un dilemme dont nous a fait part Marconi :

Comme par exemple. Tu as une boîte en bois qui est assez endommagée, tu peux la refaire. Mais quelque part, il y a une étiquette. Là c'est vraiment un choix très difficile. Est-ce que je vais la sabler? Ou je vais la garder et laisser le bois comme il était?

Ainsi, dans cet extrait, un choix doit être fait entre la préservation de l'originalité (l'étiquette) et l'authenticité (refaire la finition du boîtier). Un sacrifice est alors inévitable.

Le niveau de perfection de la restauration n'est pas seulement une question d'idéologie ou de dévotion. Elle est aussi une question financière qui peut constituer un obstacle à la réalisation de restaurations fidèles :

Parfois il y en a qui... qui vont reproduire. Donc si tu as vraiment les moyens, tu peux investir des milliers de dollars dans un radio, il y en a des, disons des petites compagnies, qui fabriquent pour certains modèles qui sont les plus connues ou sur

demande, des pièces, mais il faut t'attendre à payer quelques centaines de dollars la pièce. Si tu es disposé à le faire. Donc ça dépend jusqu'où la folie va aller (Marconi).

C'est généralement dans le cadre des concours de restauration que les collectionneurs réalisent leurs plus belles restaurations. Cette « folie » évoquée ici par Marconi fait écho à la dimension de « dépendance » des passions cognitives où la personne passionnée se « soumet à ce pouvoir de la passion [...] reçoit en retour des gratifications. » (Roux *et al.*, 2009, p.373). La réussite d'une restauration, particulièrement si elle est présentée à d'autres collectionneurs, est effectivement une grande source de valorisation pour les amateurs de radios anciennes. Il est important de mentionner que parmi les différents profils de collectionneurs que nous avons rencontrés, tous ont déjà participé à un concours de restauration. À titre indicatif, voici la grille d'évaluation du concours de restauration de la SQCRA en 2018 :

Tableau 5.1 Tableau anonymisé des critères pour les concours de restauration

<b>SOMMAIRE CONCOURS RES- TAURATION 2018</b>					
Niveau de difficulté : État du Boitier	27	28	20	21	12
Niveau de difficulté : Complexité du boitier	27	27	22	20	14
Niveau de difficulté : État du châssis	26	19	21	19	13
Niveau de difficulté : Complexité électronique	21	23	21	19	18
Qualité générale de la restauration	25	23	19	17	19
Qualité de la finition: Boitier	26	22	19	21	17
Qualité de la finition: Châssis	26	22	19	18	20
Authenticité des composants	24	26	19	14	21
Mise en Marche/Électronique et mécanique	27	26	23	18	25
Nombre de participant/délai de réalisation	30	30	30	30	21
<b>Total</b>	<b>259</b>	<b>246</b>	<b>213</b>	<b>197</b>	<b>180</b>

Tiré de la revue Radiophilie, Vol. 24, no 4, p.16

Les concours de restauration expriment clairement le rôle du « collectif qui donne le cadre, la pertinence de l'effort » dont les règles proviennent d'un certain consensus sur le sens de la pratique par la communauté elle-même (Hennion, 2005a, p.6). Il est intéressant de noter que dans le cadre de cette activité, l'originalité n'est pas un critère recherché. Au contraire, c'est l'effort de restauration qui est comptabilisé à travers les quatre premiers critères relatifs au niveau de difficulté (état du boîtier, complexité du boîtier, état du châssis, complexité électronique), ce qui rejoint directement le désir de « sauvetage » des historiens, mais aussi le plaisir des défis techniques des techniciens. De plus, la qualité du fonctionnement de l'appareil est elle aussi évaluée.

Les concours de restauration traduisent bien l'ensemble des objectifs des adeptes de la restauration authentique, à savoir : l'effort de « sauvetage » des appareils, la qualité de l'exécution, qui se concrétise notamment par des moyens hautement sophistiqués de reproduction ou de camouflage, et la capacité à remettre en fonction ces radios longtemps réduites au silence.

### 5.3 Les techniciens et la réparation

Alors que la restauration est présentée comme une démarche complexe et sensible, réparer est plutôt décrit comme une action pratique. En allant dans le même sens que les observations de Lloyd et Olsson (2019), Poulsen, qui relève du profil « historien », considère que ce qui distingue la réparation et la réparation est une question d'objectifs :

La restauration suppose qu'on s'assure que l'appareil se rapproche de l'état d'origine [...] La réparation signifie simplement de remettre en marche. Trouver le problème, la pièce fautive et le régler, sans se préoccuper du reste (Poulsen).

Le choix des méthodes est sujet à débat auprès des collectionneurs. Plusieurs participants tiennent un discours critique sur les méthodes qu'ils jugent, soit insuffisantes et inadaptées à la « bonne » façon de restaurer, soit, à l'inverse, comme un excès de zèle. Définir ce qu'est la restauration est aussi une question technique. Fedorat (au profil de « technicien ») nous explique que la désuétude de l'appareil requiert des interventions plus complexes que celles de la réparation :

tu peux pas réparer [les radios anciennes], c'est de la restauration. t'sé, c'est un peu comme une auto là, si tu mets la main sur l'auto de ton grand-père qui est dans le grange depuis quarante ans, tu peux mettre de l'essence, changer la batterie, mettre du de l'air dans les pneus, puis ça va partir, mais t'iras pas loin avec. Tsé t'es consciente que au bout de trois coins de rue les freins vont bloquer, le radiateur va se mettre à chauffer, il faut restaurer l'auto au complet. Fait que c'est la même chose avec ça parce que le problème, c'est que tu le ré pares, ça repart, mais dans deux heures, dans dix heures, le feu va prendre dedans parce que les composants sont séchés. Ça prend une restauration complète.

Il nous explique ensuite en quoi consistent exactement les interventions principales de la restauration de radios anciennes :

tu restaures tout, tu changes tous les condensateurs soumis à la haute tension, toutes les résistances qui ont dévié de leur valeur de plus de vingt pour cent. Des transformateurs qui sont brûlés, bon, tu changes tout ça. En changeant ça, tu ne t'en rends même pas compte, mais t'as trouvé le problème [...] qui a mené à la mise au rancart de l'appareil.

Il distingue ainsi deux types de restauration : la première rejoint la définition usuelle de la restauration, tandis que la seconde correspond davantage à la réparation, puisqu'il évoque la simple remise en état des fonctions de l'appareil. L'approche de Fedorat est particulièrement caractéristique des objectifs plus « pragmatiques » de la réparation. Rappelons que nous qualifions de réparation toute forme de restauration qui vise davantage la restauration *des fonctions* de l'appareil, plutôt que la restauration de son apparence originale. Lorsqu'il le fait pour son plaisir personnel, Fedorat se contente de réparer ses radios. Toutefois, dans le cadre d'un concours de restauration, il investit temps et énergie afin de répondre aux critères du concours :

Mais quand tu veux juste remettre une pièce en marche comme je le fais pour moi, je vais pas dans autant de détails parce que c'est, c'est long. Ça prend beaucoup de temps et d'énergie. Tu changes un condensateur, tu mets un condensateur flambant neuf puis, c'est beau! Alors que là, c'est de prendre le vieux, le vider de ses tripes, pis cacher le nouveau à l'intérieur (nous soulignons).

Cela nous amène à penser que la quête d'authenticité prendrait davantage de sens dans le regard d'un public. Fedorat se positionne de façon ferme quant à certaines stratégies de restauration authentiques qu'il n'hésite pas à qualifier d'excessives, comme le fait de reformer, par exemple. En dehors des concours de restauration, il se contente de remplacer les composants usés par des



composants originaux et modernes, selon les besoins, et il ne cherche pas à camoufler ces derniers. Addison, quant à lui (lui aussi « technicien ») se contente de faire une restauration minimale, c'est-à-dire qu'il ne change que les composants essentiels :

Pour les composantes, perso, je remplace habituellement avec du neuf; certains vont cependant, surtout dans le cas des condensateurs défectueux, les vider de leur contenu et insérer le condensateur de remplacement à l'intérieur afin de garder l'aspect d'origine, même si ça ne se voit pas (nous soulignons).

De façon plus surprenante, Poulsen (« historien »), malgré sa grande sensibilité à l'histoire, adhère davantage à l'approche de « réparation » que de restauration :

Là je dirais... au moins la moitié, peut-être soixante-dix pour cent [...] essayent de dire je vais le mettre le plus possible dans son état d'origine. Mais là jusqu'au tu vas là-dedans? Il y a des composantes du radio que personne va jamais voir, son en dessous du radio, on les voit pas... Est-ce que j'ai besoin de les maquiller pour donner l'impression que c'est des anciennes composantes? Ça c'est quelque chose que moi je fais pas. Je mets des composantes neuves pour faire fonctionner le radio extérieurement, le radio a l'air comme à l'origine, en dessous... c'est sûr qu'il y a des affaires neuves là. Il y en a qui disent non non, faut tout cacher ça puis bon...

En règle générale, la pratique des « techniciens » est centrée sur la performance technique, ceux-ci ne voient donc pas d'inconvénients à utiliser des composants électroniques modernes, sans les camoufler. Nous relevons toutefois une certaine tension entre réparation et restauration. À ce sujet, Poulsen soulève des questions intéressantes quant aux limites de la restauration et sur la tension entre fonction utilitaire et patrimoniale, qui est au cœur des pratiques des collectionneurs :

la plupart des radios qu'on a c'est AM seulement. Fait que là, tu veux que le radio il serve un peu, si tu as un intérêt, tu vas mettre une prise en arrière pour brancher un iPod ou un lecteur CD, quelque chose comme ça. Puis sur un radio des années quarante, cinquante, c'est encore pas si pire. Mais là, j'ai vu dernièrement quelqu'un [...] qui lui prend des radios des années vingt, extérieurement, esthétiquement, en fait, ils sont complets, mais sont pas vraiment fonctionnels comme un radio des années vingt, sauf pour la partie amplification. [...] au lieu justement de la réception, il met un bidule Bluetooth pour permettre de capter à distance à partir de n'importe quel téléphone, puis de faire jouer dans le vieux radio. Mais en même temps, ça permet de préserver ces vieux radios là davantage, parce que si c'est juste pour les mettre sur une tablette qui ramasser la poussière, ben on pourrait rien faire, puis ça serait pas mal pareil là. Fait

que lui a décidé qui transformait des radios de la première génération là, les années vingt avec un Bluetooth pour que les gens puissent le faire jouer.

Bien qu'il pense en termes pratiques (la radio est faite pour fonctionner), il apparaît toutefois réticent lorsqu'il s'agit d'altérations trop importantes ou d'appareils très anciens. De façon similaire, Fedorat, même s'il n'adhère pas entièrement à cette approche, se prête au jeu de la restauration authentique lors des concours. Zénith, pour sa part, est sensible à l'originalité de ses appareils et cherche à la préserver :

quand je vois une vieille radio qui est en relativement bon état, ça arrive des fois qu'il y a des boîtiers qui sont parfaits. Alors ça, j'y toucherai pas parce que je veux garder l'originalité au maximum. Alors il va s'agir plus d'une réparation, ou d'une restauration électronique (nous soulignons).

Les « techniciens » sont peut-être plus orientés vers des solutions pratiques (avec des composants modernes non camouflés, par exemple), mais ils demeurent des collectionneurs sensibles à la beauté et à l'âge des radios. Ainsi, Zénith accorde de l'importance à la restauration du boîtier, malgré la difficulté technique que cela représente. Comme il l'explique: « une des dernières étapes qui se trouve à être la finition qui, pour moi, est probablement le plus grand *challenge*. Arriver à la finition d'une radio, c'est épouvantable! » Selon lui, réussir la finition extérieure des radios les amène « à leur plein potentiel ».

#### 5.4 Les collectionneurs et l'originalité

L'originalité d'un appareil radio désigne l'absence de réparations antérieures et de marques du temps. Nous proposons tout de même de l'intégrer aux stratégies de restauration en la considérant comme un idéal vers lequel tendent, de façon caractéristique, les « collectionneurs ». Délima et M. Crosley accordent en effet une grande valeur à cette qualité et recherchent en priorité des radios dont l'originalité est peu compromise. En interrogeant Délima sur ses critères de sélections, il affirme :

Ce que je recherche, moi, autant que possible, c'est un radio qui est dans son jus. Autrement dit, un radio que le cabinet du radio, la boîte du radio, surtout s'il est en bois, j'aime ça le trouver là qui a jamais été refait, mais qui est comme neuf (nous soulignons).

Pour le « collectionneur », l'originalité est une absence de marques d'usure, de transformations ou de réparations antérieures, particulièrement en ce qui a trait à l'extérieur de la radio. Pour Victor, le « brocanteur » la restauration technique est aussi un défi de taille. C'est pourquoi il mise lui aussi sur la restauration des boîtiers :

Souvent, il y avait des radios que, à tout le moins, j'ai repoli l'extérieur. C'est à dire que les radios entre autres en bakélite, souvent ils sont égratignés fait que là, tranquillement pas vite j'essaye d'y mettre à l'ordre du jour. Il y a des radios que j'ai refaite la structure, je les ai décapés, j'ai remis une teinture.

Pour Délima, l'originalité semble rejoindre ses valeurs profondes qui touchent au soin et à l'entretien des objets. L'originalité est aussi pour lui synonyme de beauté : « Puis c'est des radios, sont neufs. Tsé là, pas de *scratch*, pas rien, sont fonctionnels... C'est de toute beauté. » Toutefois, il est assez rare de trouver des appareils à la fois fonctionnels et dans leur état d'origine. Les collectionneurs développent donc des habiletés élémentaires pour la restauration du fonctionnement électronique et de l'apparence du boîtier.

S'ils ont besoin de réaliser des restaurations qui vont au-delà de leurs capacités, ils n'hésiteront pas à faire appel à leurs collègues pour les réaliser, puisque leur source de plaisir n'est pas dans la technique, mais bien dans la constitution d'une belle collection. Les restaurations qu'ils réalisent s'inscrivent dans leur quête d'originalité. Ainsi, comme pour M Crosley dans le prochain extrait, ils ont principalement recours à des pièces de rechange récupérées sur d'autres appareils (« donneurs ») :

ça, c'est des radios de 1953, puis ça ils appellent ça *dashboard* en fin de compte. [...] Ben là il en manque parce que j'en ai deux chez mon fils. Je pense que j'en ai quatorze couleurs différentes, ça c'est tous des radios d'origine, c'est pas repeint, rien c'est d'origine. J'en ai peut-être acheté une centaine pour arriver à faire ceux-là. Mais c'est vraiment toutes des radios d'origine, non repeint, rien (nous soulignons).

Rappelons par ailleurs que ces deux « collectionneurs » procèdent d'abord en accumulant une grande quantité d'appareils, mais qu'une petite portion d'entre ceux-ci seront intégrés à la collection. Cette accumulation est nécessaire à la stratégie décrite ci-dessus.

Revenons sur le cas de la modification du radio-cendrier qu'exposait Délima (dans la section 4.7.1 Délima). Bien qu'il ait trouvé cet appareil surmonté d'un cendrier noir, il n'était pas possible d'attester qu'il s'agissait là de sa couleur d'origine. Il voulait « les refaire à son goût ». Il est intéressant de souligner que dans l'incertitude, le collectionneur a favorisé sa préférence esthétique et a repeint le cendrier en blanc, ce qui démontre une certaine négociation entre le critère de beauté et celui d'originalité<sup>29</sup>. Par opposition, Fedorat (« technicien ») porte un regard critique sur les approches de conservation qui visent à conserver l'originalité à tout prix :

Il y en a certain qui... qui ont un une approche plus religieuse de la chose, surtout en Europe, où eux, ils veulent absolument garder les pièces originales et essayer de les « reformer ». Ça se fait, mais c'est presque religieux, ça prend... « Reforme » un appareil comme ça, après que t'as trouvé le trouble original, ben t'en a peut-être pour une cinquantaine d'heures. Et après que c'est fait et que ça fonctionne, bah il faut que tu re fasses un traitement une fois par mois parce que sinon un jour tu vas l'allumer puis le feu va prendre. C'est pour ça que je dis, c'est une approche presque religieuse à laquelle je n'adhère pas (nous soulignons).

Reformer, selon les informations que nous donne Fedorat, consiste à réparer les composants usés, ce qui peut impliquer un travail ardu. Les adeptes de ces méthodes vont, par exemple, soumettre leur appareil à la chaleur sur une longue période afin d'évacuer toute humidité des composants électroniques. Ils peuvent aussi procéder au rebobinage d'un transformateur et restaurer la polarisation d'un condensateur par une procédure complexe. Toutefois, ces pratiques ne semblent pas répandues chez les collectionneurs rencontrés, ce qui démontre une certaine modération dans leur approche.

L'originalité peut aussi être recherchée par contrainte. En effet, certains collectionneurs, par manque d'habiletés techniques ou d'espace de travail, vont sélectionner pour leur collection des radios dont l'état se rapproche de celui d'origine. Dans le cas de Marconi (« historien »), c'est le

---

<sup>29</sup> Ce type de décision a également été observée par DeLyser et Greenstein (2017, p.1472).

cas pour la restauration de certains boîtiers qu'il n'est pas en mesure de réaliser, puisqu'il n'a pas accès à un espace d'atelier pour le bois et le plastique :

Moi j'essaie de réparer des radios de toutes les époques et de les acheter dans un état qui n'est pas très moche, je veux dire comme une épave, je suis sûr que je peux le... le bois je peux le restaurer [...], mais côté électronique, je me débrouille à réparer n'importe quoi et donc si la boîte dans une belle apparence, je les achète. [...] Les boîtes en bois, d'habitude c'est facile. Les boîtes en bois, jusque dans les années trente. Parce que c'est du vrai bois. Tu peux le sabler, le vernir avec des couleurs d'époque, tout ça. À partir des années trente-cinq, plus que ça, c'est du plaquage. [...] Il te faut un atelier. Donc des petits morceaux, je peux coller, mais sur toute la pièce, là ça devient compliqué (nous soulignons).

Les « collectionneurs » sont des gens méticuleux qui ont à cœur le soin et l'entretien des objets qu'ils chérissent. Il n'est pas étonnant de constater qu'ils recherchent pour leur collection des appareils à l'apparence intacte. Les appareils trouvés comme neufs, parfois plus de quatre-vingts ans après leur fabrication, sont des objets rares et précieux qui semblent représenter pour eux une forme de perfection et de beauté. Lorsque cela est nécessaire, notamment lors des concours d'élégance de la SQCRA, ils usent de méthodes de restauration authentique, soit principalement, la restauration du cabinet et le recours aux appareils « donneurs ».

## 5.5 Synthèse des approches de restauration

Pour conclure, nous observons que les formes de rapport aux radios anciennes entraînent des pratiques de restaurations distinctes. Le tableau suivant présente une synthèse des approches de restauration en lien avec les grands profils de collectionneurs.

*Tableau 5.2 Approches de restauration et profils de collectionneurs*

Approches de restauration	Originalité	Remise en marche	Authenticité
Profils	« <i>Collectionneurs</i> »	« <i>Techniciens</i> »	« <i>Historiens</i> » et <i>participants au concours de restauration</i>

Critères de sélection des radios	<i>Qualité de l'état d'origine</i> <i>Beauté</i>	<i>Qualité ou intérêt technique</i>	<i>Valeur historique</i>
Type d'intervention	<i>Restaurations mineures</i> <i>Remise en fonction facultative</i>	<i>Réparations essentielles</i> <i>Priorité accordée à la remise en fonction</i>	<i>Restauration authentique</i> <i>Remise en fonction souhaitable</i>
Contexte	<i>Concours d'élégance</i>	<i>Personnel</i>	<i>Concours de restauration</i>

Pour les « collectionneurs », l'originalité est une quête qui se réalise à travers la recherche d'appareils aussi intacts que possible. Pour les « techniciens », réparer est une approche pratique et légitime de remise en fonction des appareils. La restauration authentique est, quant à elle, une approche plus complexe qui demande aux « historiens » et plus largement, aux participants des concours de restauration, plusieurs manœuvres élaborées.

Les pratiques de restauration du « brocanteur », quant à elles, ne s'inscrivent pas dans l'une des trois approches identifiées. En effet, au niveau technique, l'approche de restauration de Victor (« brocanteur ») est similaire à celle des « collectionneurs », puisqu'ils partagent un rapport minimal à la technique et qu'ils ont plus d'habiletés pour la restauration des boîtiers. Cependant, son objectif premier n'est pas de préserver l'originalité des radios, mais bien d'en conserver la mémoire. On retrouve donc une variété de méthodes, caractérisées notamment par la source des pièces utilisées, qui ne sont pas toutes exclusives à une des trois approches de restauration présentées. Pensons entre autres aux pièces de « *new old stock* » et aux pièces d'origine qui sont à la fois utilisées par nécessité et par souci d'authenticité.

Dans le tableau suivant (3), qui présente les sources de pièces utilisées pour chaque profil, on peut voir qu'il n'y a pas de distinction à ce niveau entre les collectionneur et les historiens. Ce qui caractérise les approches sont davantage les objectifs (authenticité, remise en marche et originalité).

Tableau 5.3 Source des pièces utilisées pour la restauration et profils de collectionneurs

	« Collectionneur » et « brocanteurs »	« Techniciens »	« Historiens » et participants au concours de restauration
New old stock	X	X	X
Pièces d'origine	X	X	X
Composants modernes (tels quels)		X	
Composants modernes camouflés	X		X
Reproductions	X		X

Bien que les amateurs qui entretiennent un rapport historique à la radio soient plus susceptibles d'adhérer aux valeurs du concours de restauration, on retrouve parmi les participants des profils différents. Toutefois, on observe que pour les historiens, comme Marconi, la restauration authentique est surtout une façon de pallier la dégradation de l'originalité, tandis qu'elle apparaît davantage comme une source de gratification pour un technicien comme Zénith.

## CONCLUSION

Notre recherche interroge les formes de rapport à la radio ancienne chez les collectionneurs et la façon dont ces rapports singuliers s'expriment dans leurs pratiques de collectionnement et de restauration. En partant du constat que les amateurs et amatrices peuvent contribuer à de nombreux domaines comme la botanique (Heaton *et al.*, 2011) ou la co-conception des objets de consommation (Maisonneuve, 2017), nous avons cherché à mieux comprendre leur rôle dans la conservation du patrimoine technique. Plus précisément, nous avons posé les questions suivantes : « quel rapport particulier aux radios anciennes pouvons-nous observer chez les membres de la SQCRA? » et « Comment ce rapport s'exprime-t-il dans leurs pratiques de collection et de restauration? »

À l'image d'autres pratiques amateurs (Charvolin, 2009, Hennion, 2003), la restauration résulte de la dévotion des collectionneurs envers l'objet de leur passion. Que l'on parle de dévotion, d'amour ou de passion, les auteurs s'entendent sur son rôle moteur chez les non-spécialistes (Dannefer, 1980, DeLyser et Greenstein, 2017, Lloyd et Olsson, 2019). À la lumière de ces travaux, les cadres de la sociologie pragmatique des attachements et de la passion cognitive nous sont apparus comme des outils adéquats pour la prise en compte des dimensions affectives, inhérentes aux pratiques des amateurs. La passion cognitive campe ces pratiques dans le contexte particulier d'apprentissage en « régime de passion » (Roux *et al.*, 2009), tandis que la pragmatique des attachements concentre son attention sur les dimensions intimes de l'attachement qui se développent chez les personnes passionnées. Leurs pratiques découlent du sens qu'ils accordent à celle-ci et à la signification qu'ils confèrent à l'objet au cœur de l'activité. Ces pratiques relèvent aussi de façons de faire qui se développent continuellement dans un contexte collectif (SQCRA). Les savoir-faire et connaissances développées sont intrinsèquement liées au contexte social duquel elles émergent (Gherardi, 2009, p.536).

Nous nous sommes basées sur ces cadres théoriques pour orienter nos entretiens, semi-dirigés et dirigés, avec les membres de la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens, une association qui vise à sauvegarder toutes formes de connaissance entourant les radios anciennes.



Ces rencontres nous ont permis d'accéder aux dimensions sensibles de leur discours et d'en inférer quatre formes de rapport aux radios anciennes : *historique, technique, esthétique et mémoriel*. Ces rapports s'expriment notamment à travers le sens qu'ils accordent à leurs pratiques (ce qui caractérise leur approche à la collection et à la restauration des radios, et ce qu'ils recherchent à travers cette activité) et ce que représente pour eux la collection (les radios qu'ils cherchent à conserver et les raisons qui les poussent à le faire). Nous avons présenté ces quatre formes de rapport aux radios à travers la description de profils de collectionneurs : les « historiens », les « techniciens », les « collectionneurs » et les « brocanteurs ».

Pour les « historiens », la radio ancienne est un support de l'histoire. Ils cherchent à préserver les appareils de l'oubli en conservant des pièces particulièrement représentatives d'une époque ou d'un contexte social spécifique. Ainsi, leur collection constitue un miroir des événements sociaux marquants. Ils accordent également une grande importance au rayonnement de l'histoire de la radio et s'engagent dans plusieurs événements qui visent à favoriser ce rayonnement.

Pour les « techniciens », la radio est principalement un objet technique et utilitaire. Leurs pratiques, centrées autour de l'atelier, est motivée par le plaisir de restituer les fonctions et l'apparence des appareils. Les techniciens recherchent principalement des modèles dont les qualités techniques ressortent du lot. Dans leur cas, la collection est souvent un prolongement de leur pratique de réparation.

Les « collectionneurs » ont un plaisir particulier à accumuler, soigner et exposer certains objets. C'est un trait qu'ils partagent avec les collectionneurs en tout genre. La radio est pour eux un objet de contemplation qu'ils mettent en valeur à travers une présentation soignée. Pour eux, la collection est une finalité en elle-même, c'est-à-dire qu'ils cherchent à compléter leur collection en rassemblant des modèles par série (en collectionnant, pour un modèle donné, une radio de chaque couleur, par exemple). Ils sont particulièrement intéressés par les pièces rares et difficiles à trouver.

Le « brocanteur » conçoit les radios anciennes comme un objet porteur de mémoire. En les collectionnant, il cherche à conserver cet héritage. Contrairement aux autres collectionneurs, le

brocanteur ne cherche pas des pièces d'exception. Il cumule des objets banals du quotidien pour s'entourer des signes du passé auquel il accorde une grande valeur.

Ces différentes formes de rapport guident les objectifs, les idéaux, les interdits et les méthodes de restauration des boîtiers et de l'aspect électronique des radios. Dans le cas des collectionneurs, le sens de la pratique ne fait pas l'objet d'un consensus. La communauté de la SQCRA fait émerger plusieurs formes de pratique qui coexistent par contraste l'une par rapport à l'autre (restaurer ou réparer) ou par parenté (la recherche d'appareils significatifs, du point de vue historique ou technique, par exemple). Chaque approche est caractérisée par des impératifs et des interdits qui leurs sont propres.

Par conséquent, les approches de restauration se caractérisent par des objectifs distincts, selon qu'elles visent la recherche d'originalité, le désir de remise en fonction ou la quête d'authenticité des radios anciennes. Ces approches de restauration se concrétisent notamment à travers le choix des pièces utilisées. Les principales sources de pièces auxquels ont recours les collectionneurs sont les pièces d'origine, achetées à la pièce ou prise sur un appareil du même modèle, les pièces de type « *new old stock* », désignant les pièces d'époque, mais que l'on retrouve encore aujourd'hui à l'état inutilisées, les pièces dans leur emballage d'origine, les composants modernes, que l'on peut maquiller en pièce d'origine ou non, et, finalement, les reproductions. La recherche d'originalité est surtout associée au profil des collectionneurs. Ceux-ci souhaitent avant tout acquérir des appareils dont l'apparence est demeurée aussi intacte que possible. Les collectionneurs ont des connaissances techniques sommaires qui ne leur permettent pas de réaliser des restaurations importantes. La remise en marche des radios est donc tout à fait facultative pour eux. Généralement ils participent aux concours d'élégance organisés par la SQCRA dont le but est de récompenser le plus bel appareil.

Le désir de remise en fonction des radios est typiquement associé aux techniciens. Pour y parvenir, ceux-ci utilisent des méthodes pratiques. Ils favorisent l'utilisation de composants électroniques modernes dont ils ne cherchent pas à camoufler l'apparence neuve. Puisqu'ils aiment les défis, les techniciens n'hésitent pas à se lancer dans la réparation d'appareils complexes pour leur plaisir personnel.

La quête d'authenticité est l'approche qui requiert le plus d'interventions. La restauration authentique ne se contente pas d'une simple remise en fonction, puisque l'appareil doit être identique à son apparence initiale. Pour y arriver, les adeptes de la restauration, généralement les historiens et plus largement, les participants au concours de restauration, usent de stratégies de camouflage des composants modernes et recourent à des reproductions de certains éléments, lorsque les originaux ne sont plus disponibles.

Nous croyons que notre mémoire recèle deux principales contributions. La première est d'examiner l'objet de notre recherche à la lumière de plus d'une discipline et champ de recherche, favorisant la prise en compte de plusieurs notions et offrant une riche perspective sur les collectionneurs de radios anciennes.

En effet, amateurs et collectionneurs sont deux identités distinctes. Bien que la première fasse l'objet de plusieurs études en sociologie des sciences, la seconde est largement associée aux études en muséologie. Traiter des collectionneurs principalement à travers le prisme des études sur les amateurs constitue selon nous une force dans l'analyse. D'abord, la notion d'expertise « profane » nous apparaît incontournable pour décrire la richesse des connaissances et savoir-faire des membres de la SQCRA. Cette notion pourrait également permettre d'ouvrir vers de plus amples recherches sur la question de leur contribution sociale, particulièrement à la suite des descriptions détaillées de leurs pratiques qui font l'objet de ce mémoire. La prise en compte de ce pan de littérature nous a aussi amenée à intégrer des études sur d'autres amateurs de technique (voitures et motos anciennes) pour qui la dimension sensible occupe aussi une place centrale dans leurs activités. En plus de consolider la pertinence du choix de cadrage théorique, ces quelques travaux ont aussi eu pour effet de valider la place prédominante qu'occupe la réparation et la restauration et de proposer des liens avec d'autres mondes techniques, comme le mouvement *maker* auquel nous nous intéressons entre autres pour les notions de bricolage et de détournement des technologies. De plus, aborder les collectionneurs en prenant en compte la questions des usages permet de camper le sujet comme une pratique culturelle centrée autour d'un objet technique. La pratique des collectionneurs de radios anciennes est une pratique créative, c'est à dire qu'elle est

une pratique marginale qui prolonge de façon inattendue la vie des objets, par la mise en place d'un important dispositif social et technique. En somme, la mobilisation de ces notions (expertise profane, usages créatifs, trajectoires technologiques) permet selon nous d'enrichir la réflexion au sujet des pratiques de collection et de restauration.

Le second apport de ce mémoire repose dans les descriptions détaillées, à la fois des formes de rapport aux radios et des aspects techniques des pratiques. Avec la pragmatique des attachements, nous nous attardons moins à décrire les dispositifs de la pratique pour démontrer l'aspect performatif du goût qu'à exposer comment l'attachement génère du sens et que c'est à partir de celui-ci que se dessinent les valeurs et les objectifs guidant les gestes de la pratique. Dans le chapitre IV, nous avons démontré que les formes d'attachement -donc les formes de rapport aux radios- varient et que cela se concrétise dans le sens accordé à l'objet. C'est ce qui nous a amenées à nous pencher, dans le chapitre V, sur les dimensions techniques de leurs pratiques. Nous avons découvert une variété de méthodes, d'écoles de pensée et de types de pièces qui se font avérées utiles pour distinguer et enrichir la description des profils d'amateurs. Au fil de cette recherche, nous n'avons pas pris connaissance d'études qui décrivent ce types d'interventions dans le détail et dans un certain souci de classification.

Notre recherche comporte certaines limites que nous précisons ici. La richesse interdisciplinaire mentionnée plus tôt a aussi constitué un obstacle à une recension complète des écrits<sup>30</sup>. Bien que nous ayons intégré la littérature sur les amateurs, la mise en relation avec d'autres groupes de collectionneurs pourrait être approfondie. Il s'agit d'un biais induit par notre ancrage disciplinaire.

Notre cueillette de données comporte elle aussi certaines limites. La méthode de recrutement utilisée, basée sur la participation volontaire, est susceptible d'avoir intéressé surtout les membres les plus impliqués de l'association, au détriment des membres moins actifs. De plus, notre

---

<sup>30</sup> Pour y palier, nous avons procédé à une recherche par mots-clés dont nous avons progressivement enrichie le vocabulaire et nous avons consulté les références pertinentes de tous les articles et ouvrages consultés.

échantillon de petite taille (quatorze participants sur une centaine de membres) ne nous permet ni d'étendre nos observations à l'ensemble des collectionneurs ni d'assurer que les pratiques dont nous avons rendu compte témoignent de la diversité des pratiques existantes.

Une dernière limite concerne l'évolution de notre démarche et ses incidences sur l'évolution de la problématique de recherche. Puisque nous avons d'abord pris contact avec des collectionneurs au profil « technicien », à travers le Club des vieux techs, nous avons d'abord cru que les pratiques des collectionneurs étaient toutes centrées autour de la technique. C'est en approfondissant le sujet que nous avons pris conscience de la variété de profils et de pratiques présentes chez ces amateurs. Ainsi, ce n'est que dans un deuxième temps que nous avons intégré la littérature sur les collectionneurs et que nous avons problématisé le rapport à la collection. Nous avons aussi cherché à atténuer ce biais en ajustant notre guide d'entretien, de façon à relever les dimensions propres à la collection de radios anciennes en particulier.

Pour conclure, le travail des collectionneurs en est un qui demande du cœur. La prise en compte des dimensions affectives permet, selon nous, de mieux comprendre les systèmes de valeurs sous-jacents aux pratiques des collectionneurs. Ces amateurs présentent une variété de profils dont les préoccupations et les objectifs divergent. Collectivement, ils possèdent une expertise unique et peu connue du grand public.

Selon notre connaissance, le sujet demeure largement inexploré. D'abord, plusieurs sources de données n'ont pas été retenues et pourraient donner lieu à de nouvelles recherches futures. En effet, la revue produite par l'association et le forum disponible en ligne pourraient constituer de riches matériaux d'analyse documentaire. Les activités organisées par les membres pourraient quant à elles offrir des opportunités d'observation éclairante sur leurs pratiques. Ces ressources pourraient notamment favoriser l'analyse de la dimension collective du sujet que nous avons écartée dans ce mémoire. Mais plus encore, à la façon des travaux sur la contribution des amateurs à divers domaines, cette recherche appelle à creuser davantage la question de la contribution de ces collectionneurs dans la préservation du patrimoine technique. En effet, bien qu'elles relèvent avant

tout d'un engagement personnel en dehors des institutions muséales et à l'abri du public, ces pratiques n'en sont pas moins dénuées d'intérêt pour la collectivité. Pensons notamment au travail réalisé, tant au sein de l'association qu'à l'extérieure de celle-ci, comme la numérisation d'archives, la tenue d'expositions et la préparation d'ateliers techniques. De plus, les collections personnelles des membres peuvent compter jusqu'à quelques centaines d'appareils, ce qui représente en lui-même un geste concret en matière de conservation. Bien que, de leur propre aveu, une minorité de ces appareils soient susceptibles de se retrouver dans un musée, il est tout de même reconnu que les collections privées peuvent éventuellement enrichir les collections des musées (de Narp et Briest, 2000; David et Mairesse, 2020). À la lumière du portrait que nous brossons des collectionneurs et de leurs pratiques, il pourrait donc être intéressant de poursuivre cette recherche en analysant le rôle des collectionneurs dans la préservation du patrimoine technique, en étudiant plus finement, par exemple, leurs rapports aux institutions muséales et l'enjeu de la pérennité de leurs collections.

# ANNEXE A

## SONDAGE DE LA SQCRA 2019

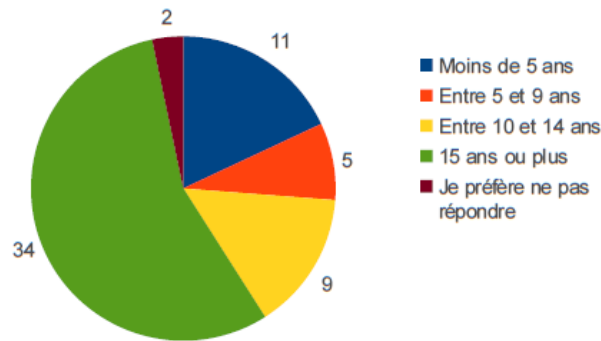


### Sondage 2019

Entre le 15 décembre 2018 et le 6 janvier 2019, la SQCRA a fait parvenir à ses membres un questionnaire dans le but de mieux connaître leur profil et la nature de leurs collections. Parmi la centaine de membres de l'association, 61 ont répondu au questionnaire. Voici les principaux résultats.

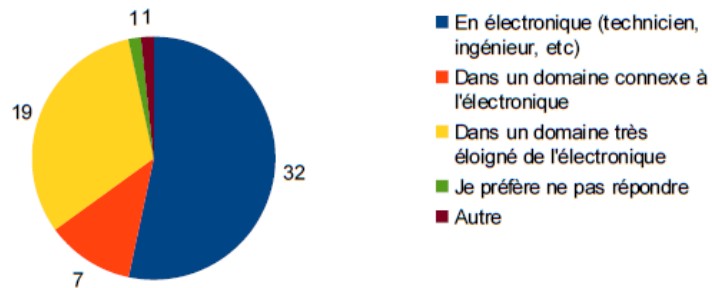
En majorité, les répondants collectionnent des radios depuis 15 ans ou plus.

Je collectionne depuis:



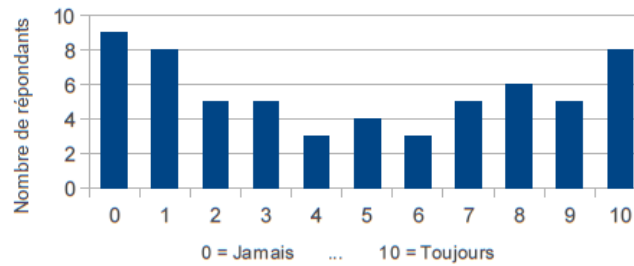
Les deux-tiers des répondants (32 + 7 / 61) possèdent une formation en électronique ou dans un domaine connexe.

Domaine d'études



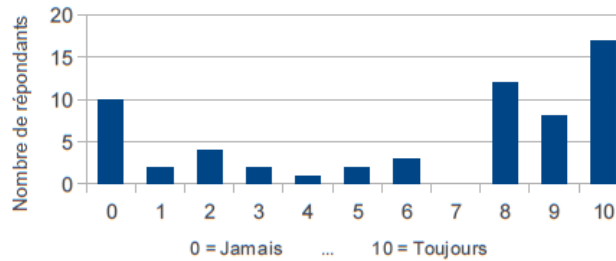
Deux questions portaient sur la restauration des appareils. Sur une échelle allant de 0 à 10, les répondants devaient indiquer s'ils procèdent ou on à la restauration. Pour ce qui est de la restauration des cabinets, on constate qu'il y a deux sous-groupes, une partie préférant ne pas les restaurer ou le font rarement (25 personnes, somme des valeurs 0 à 3) alors qu'un autre groupe le fait souvent, sinon toujours lorsque c'est nécessaire (24 personnes, somme des valeurs 7 à 10).

### Je restaure les cabinets



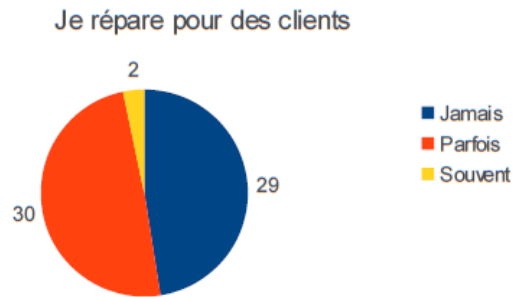
Les répondants semblent davantage enclins à restaurer l'électronique, puisque 37 sur 61 le font toujours ou souvent (somme des valeurs 7 à 10)

### Je restaure l'électronique

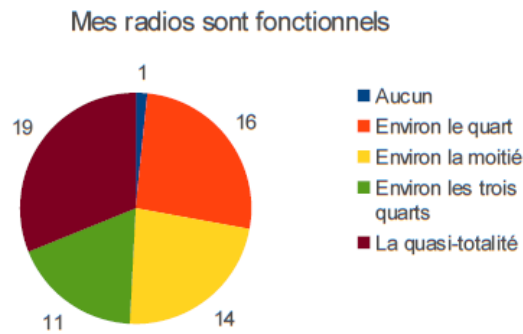




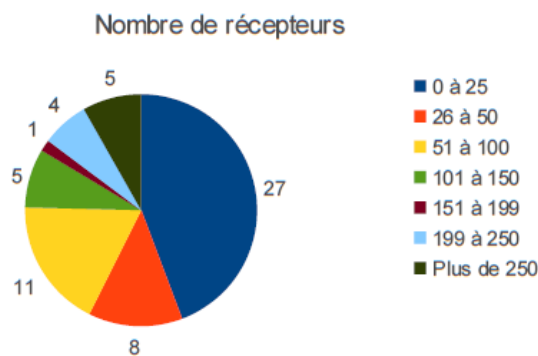
Une petite minorité des répondants réparent souvent des appareils pour des clients. Cependant, la moitié le fait parfois.



La fonctionnalité des appareils que les répondants possèdent se répartie en quatre groupes à peu près égaux. Ainsi il y a autant de collections dans lesquelles les radios sont pleinement fonctionnels que de collections dans lesquelles les radios ne sont pas du tout fonctionnels.



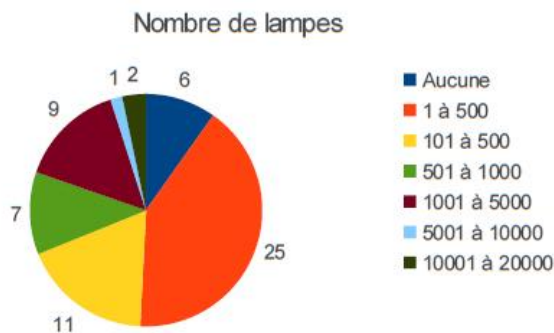
Si on devait réunir tous les radios que possèdent les répondants, il y en aurait environ 5550, soit une moyenne de 91 par répondant. Tout de même, 5 répondants possèdent plus de 250 récepteurs. La répartition du nombre de récepteurs est donnée dans le graphique suivant.



Nombre de répondants selon la quantité et le genre de récepteur					
Genre	Aucun	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 ou plus
Galène	39	18	3	1	0
Spark-Gap	60	0	1	0	0
Années 20	26	23	4	5	3
Cathédrale	28	23	5	4	1
Tombstone	31	17	6	6	1
Consoles	21	20	9	6	5
Chairside	46	13	1	1	0
De table Bois	9	17	14	9	12
De table Plastique	11	21	7	6	16
Catalin-Plaskon	36	15	5	4	1
Horloge	31	17	6	5	2
Portatif	26	20	10	5	0
Transistor	17	19	5	10	10
Radio-Phono	28	21	7	3	2
Novelties	42	13	3	1	2
Récepteurs FM	43	12	4	1	1

Nombre de répondants selon la quantité et la provenance du récepteur						
Provenance	Aucun	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 à 99	100 ou +
Canada	5	17	7	9	20	3
États-Unis	8	17	8	5	20	3
Autre Amérique	51	8	0	0	2	0
Angleterre	41	17	3	0	0	0
France	41	12	8	0	0	0
URSS	53	7	1	0	0	0
Autre Europe	32	20	5	4	0	0
Australie	60	1	0	0	0	0
Autres Pays	46	10	1	1	3	0

La plupart des répondants possèdent un stock de lampes. Dans l'ensemble on estime que les répondants possèdent environ 70,000 lampes. La moyenne est d'environ 1170 avec un écart-type de 2900.



Nombre de répondants selon la quantité et le genre de lampes					
Genre	Aucune	1 à 99	100 à 499	500 à 999	1000 ou +
Nord-Am 1930 ou avant	19	33	6	2	1
Nord-Am 1931 à 1945	11	29	15	4	2
Nord-Am Après 1945	11	28	12	4	6
Européennes	27	29	4	1	0
URSS	49	11	1	0	0
Autres	46	12	2	0	1

Une minorité de répondants possèdent des appareils militaires. Il y en aurait tout de même 130 parmi la vingtaine de personnes qui en possèdent. Leur répartition est la suivante.

Nombre de répondants selon la quantité et le type d'appareil militaire					
Genre	Aucun	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 ou +
Avant 1939	57	1	2	1	0
1939 à 1945	47	11	1	1	1
Après 1945	51	7	2	0	1

Plusieurs autres types d'équipements font partie des collections des membres qui ont participé au sondage. Leur répartition est donnée dans le tableau suivant.

Nombre de répondants selon la quantité et la nature des autres équipements					
Genre	Aucun	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 ou +
Émetteurs	29	22	2	2	2
HP, Cornets, Cône	23	20	6	2	7
Écouteurs	14	31	8	4	1
Microphones	20	29	3	4	2
Phonos	28	20	5	2	3
Enregistreur à ruban	26	26	3	1	2
Enregistreur à fil	49	6	1	1	0
Téles	33	16	4	3	2
Équip test ou essai	7	11	16	15	10
Livres	6	8	7	14	24

À la fin du questionnaire, les membres étaient aussi invités à mentionner tout autre type d'objet faisant partie de leur collection. Les objets suivants ont été mentionnés : Téléphones anciens, Tables tournantes, Appareils radioamateurs, Anciens magazines électroniques canadiens et américains, Publicités, Antennes d'émission-réception, Jukebox, Disques vinyles et 78T, Rubans magnétiques, Fils magnétiques, Gramophones, Artcles décoratifs connexes, Équipement HiFi vintage (tuners, amplis), Émetteur de télévision, Clefs de télégraphie, Station de radioamateur station, Antennes cadres, etc.

Enfin, dans la section Commentaires, des suggestions ont été formulées : mieux faire connaître le stock de pièces du club, faire une présentation à savoir comment la technologie d'autrefois est encore employée aujourd'hui, inviter des créateurs qui font avancer la technologie d'autrefois, avoir une section « Audio vintage » dans le club.

## ANNEXE B

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



#### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Le rapport à la technique des amateurs: le cas des réparateurs et collectionneurs de radios anciens

Étudiante-chercheuse

Marie-Soleil Fortier

Maîtrise en Science, technologie et société

Courriel : XXXXXXXXXXXXX

Téléphone : XXXXXXXXXXXXX

Direction de recherche

Florence Millerand

Département de Communication sociale et publique, UQAM

Courriel : XXXXXXXXXXXXX

Téléphone : XXXXXXXXXXXXX

Préambule

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche qui implique la tenue d'entrevues. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement pourrait aborder des sujets qui vous sont inconnus, nous vous invitons donc à poser toutes les questions nécessaires à votre bonne compréhension du projet.

Description du projet et de ses objectifs

Cette recherche fait l'objet d'un projet de mémoire en Science, technologie et société. Nous nous intéressons à la place de la technique dans la société du point de vue spécifique de l'amateur réparateur. Les objectifs de cette recherche sont de comprendre la façon particulière dont les amateurs s'intéressent à la technologie (dans ce cas-ci, le récepteur radio) et de documenter leur pratique. Pour ce faire, nous rencontrerons des membres de la Société québécoise des collectionneurs de radios anciens et du Club des vieux « techs », afin de conduire des entrevues individuelles. Les entrevues seront encadrées par des thèmes qui vous seront suggérés (informations ci-dessous).

Nature et durée de votre participation

Votre participation consiste à participer à une entrevue d'une durée d'environ une heure. Étant donnée la situation actuelle liée à la COVID-19, les entretiens devront, a priori, avoir lieu par vidéoconférence sécurisée sur la plateforme Zoom, par téléphone, si vous n'avez pas accès à une connexion internet ou par courriel. Cette entrevue aura lieu entre les mois de novembre et de janvier. La date et l'heure seront prévues avec la chercheuse. Avec votre accord, les entretiens seront enregistrés à des fins pratiques. Afin de faciliter l'analyse, ces enregistrements seront ensuite retranscrits. Lors de la retranscription, un pseudonyme sera associé à chaque participant. L'association du pseudonyme à votre identité sera conservée dans un document protégé accessible uniquement à la chercheuse.

Lors des entretiens, vous serez invités à vous prononcer sur différents thèmes :

- 1) Votre pratique (vos activités liées à la réparation et la collection de radios) :
- 2) L'aspect collectif de votre pratique ;
- 3) Ce qui motive votre engagement (par exemple : votre mission personnelle, vos valeurs, votre plaisir, etc.) ;

### Avantages et risques liés à la participation

Votre participation ne comporte pas d'avantages particuliers, hormis le plaisir de vous exprimer sur un sujet qui vous passionne et la fierté que vous pourrez retirer en contribuant à l'avancement des connaissances au sujet des amateurs de la technique. De la même façon, votre participation ne comporte, en principe, aucun risque particulier.

### Confidentialité

Différentes mesures seront prises afin d'assurer la confidentialité de vos témoignages. Les informations personnelles que vous aurez fournies ne seront connues que de la chercheuse et de la directrice. Elles ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues, une fois transcrites, seront encodées et seule la chercheuse aura la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les enregistrements seront détruits à la suite de leur transcription. Tous les documents papier relatifs à votre entrevue (notes) seront conservés dans un classeur sous clef durant la durée de l'étude. Les transcriptions seront conservées dans l'ordinateur personnel de la chercheuse, dont un mot de passe fort protège l'accès. L'ensemble des documents sera détruit 5 ans après le dépôt du mémoire, celui-ci prévu à l'été 2021.

### Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser la chercheuse, Marie-Soleil Fortier. Toutes les données vous concernant seront alors détruites.

### Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

### Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet (la chercheuse, Marie-Soleil Fortier et sa directrice Florence Millerand). Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de

l'équipe de recherche au niveau de l'éthique ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPÉ XXXXXXXXXXXXXXXX.

Ressource supplémentaire  
Centre d'écoute et de référence  
1259 rue Berri, 10<sup>ème</sup> étage [UQAM, Local AC-10100](#)  
Tél. :514-987-8509  
[centre\\_ecoute@uqam.ca](mailto:centre_ecoute@uqam.ca)

Votre collaboration est essentielle à la réalisation du projet, nous tenons à vous en remercier !

### Consentement du participant

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

### Photographies et captations vidéo

Sur une base volontaire, vous pouvez consentir à ce que les photographies et/ou captations vidéo que vous aurez envoyées à la chercheuse (s'il y a lieu) puissent figurer dans le mémoire.

Consentez-vous à ce que des photographies de votre environnement de travail, vos outils et vos appareils radio soient prises par la chercheuse ?

Oui       Non

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision. Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

\_\_\_\_\_

Prénom Nom

\_\_\_\_\_

Signature

\_\_\_\_\_

Date

### Engagement de la chercheuse

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

\_\_\_\_\_

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

#### Utilisation des données pour un projet artistique ultérieur

Au-delà du présent projet de recherche, nous souhaiterions avoir la possibilité d'utiliser votre témoignage et les photographies (s'il y a lieu) prises dans le cadre d'un projet artistique ultérieur et indépendant du présent projet de recherche. Ce possible projet artistique ne fera pas l'objet d'une évaluation par un comité d'éthique. Vos propos et photographies pourraient être utilisés en totalité ou en partie et ce projet pourrait être diffusé publiquement.

Consentez-vous à un usage ultérieur et indépendant au présent projet de recherche, de la totalité ou d'une partie de votre témoignage, ainsi que des photographies prises (s'il y a lieu), à des fins artistiques ?

Oui

Non



## ANNEXE C GUIDE D'ENTRETIEN (VERSION RETRAVAILLÉE)



Université du Québec à Montréal

### GUIDE D'ENTRETIEN

« LE RAPPORT À LA TECHNIQUE DES AMATEURS. LE CAS DES  
RÉPARATEURS ET COLLECTIONNEURS DE RADIOS ANCIENS »

Moyen de communication :

Date et heure de l'entrevue :

Durée de l'entrevue :

Animatrice : Marie-Soleil Fortier

Pseudonyme :

### RAPPEL DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET CONSENTEMENT

- Explication du formulaire de consentement
- Démarrer enregistrement
- Objectif : En connaître davantage sur votre implication dans le CDVT, la SQCRA et sur votre collection.

### INTRODUCTION

- Parlez-moi de vous. Profession, parcours, etc.
- Comment avez-vous commencé à vous intéresser aux radios?
- Pourquoi et comment la radio a pris particulièrement beaucoup de place dans votre vie?

### LES APPAREILS

- Pouvez-vous me parler plus spécifiquement des appareils que vous collectionnez et/ou réparez?
- Avez-vous un type de radios que vous aimez particulièrement? (Plastique) Pourquoi?
- Sur quelles bases faites-vous votre sélection? (Compléter une collection, coup de cœur, souvenir associé, etc.)

### COLLECTION OU RESTAURATION?

- Vous considérez-vous plus comme collectionneur ou réparateur? Au quel accordez-vous le plus d'énergie?
- Plus sensible à l'esthétique ou à la mécanique?
- Plus de plaisir à les exposer ou à les faire fonctionner?
- (Selon la réponse) Faites-vous aussi de la restauration / collection?
- Réparation : Cabinet / électronique?
- Quelle place prend la restauration / collection pour vous? (+collection ou +restauration?)
- Quels sont vos standards / votre niveau de restauration?
- Quel niveau d'authenticité est importante pour vous?
- Participez-vous aux concours de restauration? Ça vous plaît?

## **1.COLLECTION**

*Est-ce qu'il y a une dimension de passion cognitive (connaissances) chez les collectionneurs?*

### **CONSTITUER SA COLLECTION**

- Comment vous procurez-vous ces appareils? (Encans, en ligne, réseau...)
- Est-ce que vous avez une procédure particulière lorsque vous faites une acquisition?

### **METTRE EN VALEUR SA COLLECTION**

- Comment exposez-vous vos radios?
- À qui présentez-vous votre collection?
- L'environnement contrôlé : mesures pour la poussière, l'humidité...?
- Quelle proportion sont fonctionnelles?
- Est-ce que ça vous importe (qu'elles marchent)?
- Quel avenir envisagez-vous pour votre collection?
- Êtes-vous à l'aise de me parler de vos investissements? (Composantes, radios en tant que telles...)

## **2.RESTAURATION**

- Parlez-moi de vos travaux de restauration... (Cabinet, électronique)
  - Avez-vous une spécialisation / quelque chose que vous aimez particulièrement?
  - Comment/où vous procurez-vous les composants?
  - Combien de temps pouvez-vous mettre sur une restauration?
  - Qu'est-ce que vous aimez dans la réparation? Êtes-vous un « bidouilleur » en général?
  - « Bidouilleur »? Est-ce que la radio vous a amené à la restauration ou vos habiletés votre goût pour le « bidouillage » vous ont menées à la radio?
  - Comment travaillez-vous? Installation pour travailler? (À domicile, atelier, niveau d'équipement spécialisé...)
  - Quelles sont les principales tâches en réparation de radios anciennes? Électronique et menuiserie; Qu'est-ce que vous aimez particulièrement? Pourquoi?
- Faites-vous toujours la restauration à partir du plan du modèle? Est-ce que vous les mettez en commun avec les autres? (Répertoire des plans)
- Parlez-moi des problèmes que vous rencontrez et votre façon de vous en sortir...
  - Faites-vous aussi de la restauration de façon lucrative?

## **LA PRATIQUE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE**

### **SQCRA / CDVT**

- Qu'est-ce qui vous a amené à fréquenter le Club? Comment ça a commencé? Depuis quand?
- Fréquentez-vous d'autres groupes?
- Avez-vous commencé seul et ensuite rejoint le groupe? Ou c'est en connaissant des gens du groupe que vous avez été initié?
- Qu'est-ce qui vous y plaît le plus? Qu'en retirez-vous?
- Pouvez-vous vous imaginer collectionner et réparer les radios sans faire partie de ce/ces groupes?
- Pouvez-vous me parler un peu de comment fonctionne le Club/SQCRA?

### **SQCRA**

(Le rôle de cette société, pourquoi ils y adhèrent, à quoi ils participent, quelles sont les activités, est-ce qu'ils se sentent impliqués et porteurs d'une mission?)

- La SQCRA offre plusieurs activités; auxquelles participez-vous?
- Lesquelles appréciez-vous particulièrement? Pourquoi?
- Participez-vous aux concours? Ça vous plaît?
- Avez-vous participé aux activités du centenaire de la radiodiffusion? (Est-ce que ça semble important pour lui : Prix du gouverneur du Canada et Subvention de Patrimoine Canada)
- Je lisais le dernier numéro de Radiophilie : A.D. croit qu'il faut toucher un plus large public et diversifier les activités : êtes-vous en accord?
- Tenez-vous un rôle en particulier?

#### CONCLUSION

- Ce qui vous motive le plus a collectionner / restaurer? (Concours, exposition à domicile, plaisir, passion irrationnelle, histoire canadienne...)
- X dimensions semble vous tenir particulièrement à cœur/craintes/espoirs/enthousiasmes... Comment envisagez-vous la suite à ce propos?
- Redonner la parole. Ouvrir la possibilité à continuer si manque quelque chose...
- **\*Choisir un pseudonyme.**
- MERCI!

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE VISANT À APPROFONDIR LES STRATÉGIES DE  
RESTAURATION

*N'hésitez pas à déborder de la question et à approfondir, si vous le souhaitez! Si une question n'est pas claire, n'hésitez pas à le mentionner. Si elle ne s'applique pas à votre situation ou si vous ne connaissez pas la réponse, faites un X ou n'écrivez tout simplement rien.*

1. D'abord, pouvez-vous me rappeler de quelle(s) décennie(s) datent les appareils de votre collection, en général?

Réponse :

2. Personnellement, est-ce que vous considérez faire de la réparation ou de la restauration? Pourquoi?

Réponse :

4. Dans tout ce dont vous avez besoin pour réparer/restaurer une radio, qu'est-ce qui doit nécessairement être ancien\*? (Outils de mesures, composantes, livres de référence, connaissances techniques)

\* « Ancien » dans la mesure où ce n'est plus d'actualité ou plus utile aujourd'hui

Réponse :

**Matériel**

6. Où vous procurez-vous vos tubes?

Réponse :

7. Est-ce qu'il y a d'autres composantes qui doivent nécessairement être anciennes?

Réponse :

**Références**

8. Consultez-vous des ouvrages de référence? Si oui, de quel genre de livre s'agit-il? (Manuels techniques, revues spécialisées, etc.)

Réponse :

9. Où vous les procurez-vous?

Réponse :

10. Quelle est l'année de publication de ces documents?

Réponse :

11. Pourriez-vous me parler un peu du contenu qui vous est utile?

Réponse :

12. À votre connaissance, est-ce que ce contenu est d'actualité?

Réponse :

13. Où et comment trouvez-vous les plans de vos appareils?

Réponse :

14. Pour la réparation/restauration de vos radios, consultez-vous des sources sur le web? Si oui, quelles sont ces sources? (Vidéos, pages web, forums etc.)

Réponse :

15. Quel genre d'information allez-vous chercher sur le web?

Réponse :

16. Est-ce qu'il y a des sources incontournables ou particulièrement utiles?

Réponse :

### **Autres sources et collègues**

17. En travaillant sur vos radios, faites-vous parfois face à des problèmes qu'aucune source ne peut résoudre? Si oui, quels sont ces problèmes?

Réponse :

18. Que faites-vous alors?

Réponse :

19. Est-ce qu'il y a une source (livres, internet, collègues) que vous utilisez plus que les autres? Si oui, pourquoi? (Facilité à apprendre de cette façon, pertinence de la source, etc.)

Réponse :

20. Est-ce qu'il y a d'autres ressources matérielles, techniques ou intellectuelles qui ne sont plus d'actualité et que vous devez aller chercher « dans le passé »?

Réponse :

21. Pour vous, à partir de quand un appareil radio est considéré comme ancien?

Réponse :

22. Cela a-t-il à voir avec l'arrivée du transistor?

Réponse :

23. À votre connaissance, après le transistor, est-ce qu'il y a eu un autre changement majeur dans le fonctionnement des récepteurs radio?

Réponse :

Aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Je vous remercie énormément pour votre temps!

## BIBLIOGRAPHIE

- Baudrillard, J. (1982). *Le système des objets* (Ser. Tel, 33). Gallimard.
- Berrebi-Hoffmann, I., Bureau, M.-C., Lallement, M. (2018). *Makers : Enquête sur les laboratoires du changement social*. Éditions du Seuil.
- Bergeron, Y. et Brunet, L. (2018). Un jugement à contresens de l'histoire et des intérêts des Canadiens. *Vie des arts*, (252), 40-42.
- Bozkurt, Ö., et Cohen, R.L. (2019). Repair Work as Good Work: Craft and Love in Classic Car Restoration Training. *Human Relations*, 72(6).  
<https://doi.org/10.1177/0018726718786552>
- Cailloce, L. (2018). Des makers aux fablabs, la fabrique du changement. *CNRS Le Journal*, Sociologie. <https://lejournale.cnrs.fr>
- Carr, C. (2017). Maintenance and Repair beyond the Perimeter of the Plant: Linking Industrial Labour and the Home. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 42(4), 642-54. <https://doi.org/10.1111/tran.12183>
- Carr, C. et Gibson, C. (2016). Geographies of making: Rethinking materials and skills for volatile futures. *Progress in Human Geography*, 40(3), 297-315. <https://journals-sagepub-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/doi/10.1177/0309132515578775>
- Chaudiron, S., et Madjid Ihadjadene, M. (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, (35),13-30. <https://doi.org/10.4000/edc.2257>
- Charvolin, F. (2009). Comment penser les sciences naturalistes « à amateurs » à partir des passions cognitives. *Natures Sciences Sociétés*, 17(2), 145-154. <https://doi.org/10.1051/nss/2009027>
- Claveau, F., et Prud'homme, J. (2018). Experts, Sciences et Sociétés. *Les Presses de l'Université de Montréal*.
- Dannefer, D. (1980). Rationality and Passion in Private Experience: Modern Consciousness and the Social World of Old-Car Collectors. *Social Problems*, 27(4), 392-412.  
<https://www.jstor.org/stable/800167>
- David G. et Mairesse F. (2020). Introduction. Dans G. David et F. Mairesse (dir.), *Collectionneurs & Psyché. Ce que collectionner veut dire* (p.9-18). BibliothecaWittockiana. <https://wittockiana.org/publications-2/>
- De Certeau, M., Giard, L. & Mayol, P. (1990). *L'invention du quotidien*. (Nouvelle édition revue et augmentée /, Ser. Collection folio). Gallimard.



- DeLyser, D., et Paul G. The Devotions of Restoration: Materiality, Enthusiasm, and Making Three “Indian Motocycles” Like New. *Annals of the American Association of Geographers*, 107(6),1461-78. <https://doi.org/10.1080/24694452.2017.1310020>
- De Narp, O. et Briest, F. (2000). *Être collectionneur : petit guide pratique*. Paris: Séguier.
- Derlon, B. et Jeudy-Ballini, M. (2006). Collectionneur/collectionné. *L'Homme*, 349-372, 349-372. <https://doi.org/10.4000/lhomme.21732>
- Dias da Silva, P., Heaton, L., et Millerand, F. (2017). *Dossier : Des recherches participatives dans la production des savoirs liés à l’environnement – Une revue de littérature sur la « science citoyenne » : la production de connaissances naturalistes à l’ère numérique*. *Natures Sciences Sociétés*, 25(4), 370-80. <https://doi.org/10.1051/nss/2018004>
- Dion-Clément, A. (2015). Donner un sens à sa retraite. Le Club des vieilles lampes. *Reflet de société*, 1er juin. <https://raymondviger.wordpress.com/2015/06/01/musee-ondes-emile-berliner-retraite-club-vieilles-lampes-electronique/>
- Dubois, M. (2001). *La nouvelle sociologie des sciences*. Presses universitaires de France.
- Flichy, P. (2010). *Le Sacre De L’Amateur : Sociologie Des Passions Ordinaires À L’ère Numérique*. Seuil.
- Gherardi, S. (2009). Practice? It’s a Matter of Taste! *Management Learning* 40(5), 535-550. <https://doi.org/10.1177/1350507609340812>.
- Gherbi, A. (2015). *Le rapport à la nature d’amateurs naturalistes : sur le terrain ordinaire de la connaissance et des attachements*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel <https://archipel.uqam.ca/7323/>
- Gingras, Y. (2000). Pourquoi le « programme fort » est-il incompris? *Cahiers internationaux de sociologie*.
- Gingras, Y. (2017). *Sociologie des sciences*. (2<sup>e</sup> éd.) PUF.
- Grundmann, R. (2017). The Problem of Expertise in Knowledge Societies. *Minerva*, 55(1), 25-48. <https://doi.org/10.1007/s11024-016-9308-7>
- Habhab-Rave, S. (2010). Le rôle des communautés de pratique dans le processus de gestion des connaissances dans les entreprises innovantes : une étude de cas par comparaison intersites. *La Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion*, 241(1), 43-54. <https://doi.org/10.1051/larsg/2010012>
- Heaton, L., Millerand, F., Crespel, É. et Proulx, S. (2011) La réactualisation de la contribution des amateurs à la botanique: Le collectif en ligne Tela Botanica. *Terrains & travaux*, 18(1), 165-173. <https://doi.org/10.3917/tt.018.0155>

- Heaton, L., Millerand, F. et Proulx, S. (2010). « Tela Botanica » : une fertilisation croisée des amateurs et des experts. *Hermès, La Revue*, 57(2), 61-68.  
<https://doi.org/10.4267/2042/38639>
- Heilbroner, R. L. (1967). Do Machines Make History? *Technology and culture*, 8(3), pages 335-345. [https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/3101719?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/3101719?seq=1#metadata_info_tab_contents)
- Hennion, A. (2001). Music Lovers: Taste as Performance. *Theory, Culture & Society*, 18(5), 1-22. <https://doi.org/10.1177/02632760122051940>
- Hennion, A. (2003). Les usagers de la musique: L'écoute des amateurs. *Circuit*, 14(1), 19-32. <https://doi.org/10.7202/902298ar>
- Hennion, A. (2004). Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur. *Sociétés*, 85(3), 9-24. <https://doi.org/10.3917/soc.085.0009>
- Hennion, A. (2005a). [Prépublication] *Pour une pragmatique du goût*. Centre de Sociologie de l'innovation. École des Mines de Paris. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00087895>
- Hennion, A. (2005b). Pragmatics of Taste. Dans M. D. Jacobs et N. W. Hanrahan (éd.) *The Blackwell Companion to the Sociology of Culture* (p.131-44). Blackwell Publishing Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470996744.ch9>
- Hennion, A. (2009). Réflexivités. L'activité de l'amateur. *Réseaux*, 153(1), 55-78.  
<https://doi.org/10.3917/res.153.0055>
- Hennion, A. (2013). D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements. Retour sur un parcours sociologique au sein du CSI. *SociologieS*. <http://journals.openedition.org/sociologies/4353>
- Hennion, A., et Teil, G. (2003). Les protocoles du goût. Une sociologie positive des grands amateurs de musique. Dans O. Donnat (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*. (p.63-82). Paris: Ministère de la Culture - DEPS. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00193280>
- Hennion, A., Maisonneuve, S., Gomart, E. (2000). *Figures de l'amateur : formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. La Documentation française.
- Jarrige, F. (2014). *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*. La Découverte.
- Knorr Cetina K., (1981). *The Manufacture of Knowledge. An Essay on the Constructivist and Contextual Nature of Science*. Pergamon Press.

- Latour, B., et Woolgar, S. (1988). *Laboratory life: The construction of scientific facts*. Princeton University Press.
- Le Crosnier, H., Neubauer, C., et Storup, B. (2013). Sciences participatives ou ingénierie sociale : quand amateurs et chercheurs co-produisent les savoirs. *Hermès*, 3(67), 68-74. <https://doi.org/10.4267/2042/51888>
- Le Thomas, C. (2012). En suivant les manuels de travaux d'amateurs. Techniques et pratiques ordinaires de création. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 45(2), 83-98. <https://doi.org/10.4000/rh19.4338>
- Licoppe, C. (2008). Dans le « carré de l'activité » : perspectives internationales sur le travail et l'activité. *Sociologie du travail*, 50(3), 287-302. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.4000/sdt.19353>
- Lloyd, A., et Olsson, M. (2019). Untangling the Knot: The Information Practices of Enthusiast Car Restorers. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 70(12), 1311-23. <https://doi.org/10.1002/asi.24284>
- Lynch M., (1985). *Art and Artifact in Laboratory Science: A Study of Shop Work and Shop Talk in a Research Laboratory*. Routledge & Kegan, Paul.
- Mairesse, F. (2020). Dans la tête du collectionneur. Dans G. David et F. Mairesse (dir.), *Collectionneurs & Psyché. Ce que collectionner veut dire* (p.19-32). BibliothecaWittockiana. <https://wittockiana.org/publications-2/>
- Mairesse, F. (2022). Restauration. Dans *Dictionnaire de muséologie*. (P. 672) Armand Colin.
- Maisonneuve, S. (2001). De la « machine parlante » à l'auditeur : Le disque et la naissance d'une culture musicale nouvelle dans les années 1920 et 1930. *Terrain*, (20010901), 11-28. <https://journals.openedition.org/terrain/1289#tocto2n4>
- Maisonneuve, S. (2006). De la machine parlante au disque: une innovation technique, commerciale et culturelle. *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, 92(4), 17-31. <https://doi.org/10.3917/ving.092.0017>
- Maisonneuve, S. (2017). Participation, créativité et création des amateurs et amatrices: les gramophiles des années 1920 et 1930. Dans O. Leclerc (dir.), *Savants, artistes, citoyens: tous créateurs*. (p.81-112). Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/touscreateurs/chapter/participation-creativite-et-creation-des-amateurs-les-gramophiles-des-annees-1920-et-1930/>
- Mackenzie, D. (1984). Marx and the Machine. *Technology and Culture*, 25(3), 473-502. <https://www.jstor.org/stable/3104202>
- Miles, M., Huberman, A. (2003). *Analyse Des Données Qualitatives* (2E éd). Méthodes En Sciences Humaines. Paris: De Boeck Université.

- Millerand, F. (2002). La dimension cognitive de l'appropriation des artefacts communicationnels. Dans Jauréguiberry, F. & Proulx, S. (Eds) *Internet : nouvel espace citoyen?* (p.181-203). L'Harmattan.
- Millerand, F. (2018). Les figures de l'amateur naturaliste. Dans L. Heaton, F. Millerand, P. Dias da Silva et S. Proulx (dir.), *La reconfiguration du travail scientifique en biodiversité: Pratiques amateurs et technologies numériques.* (p.57-67) Les Presses de l'Université de Montréal. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3530235?docref=JDMjN5ncfDZAJuls6esyjQ&docsearchtext=Les%20figures%20de%20%E2%80%99amateur%20naturaliste>
- Millerand, F. (2021). La participation citoyenne dans les sciences participatives : formes et figures d'engagement. *Études de communication*, (56), 21-38.
- Morin, M. (1995). Note de l'éditeur. *Radiophilie*, 1(1), 1-2.
- Orr, Julian E. (2016[1996]). *Talking about machines: An ethnography of a modern job.* Cornell University Press.
- Pailé P., et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (Quatrième édition, Ser. Collection u. sciences humaines et sociales). Armand Colin. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/arco.paill.2012.01>
- Pomian, K. (1987). *Collectionneurs, amateurs et curieux: Paris, Venise: XVIe XVIIIe siècle.* Gallimard, Paris.
- Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6). <https://doi.org/10.4000/rfsic.1230>
- Radiophilie.* (1995-). Boucherville. Société québécoise des collectionneurs de radios anciens.
- Raynaud, D. (2016). *Qu'est-ce que la technologie?*. Paris: Éditions Matériologiques. Récupéré de <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/edmat.rayna.2016.01>
- Roux, J., Charvolin, F. et Dumain, F. (2009). Les « passions cognitives » ou la dimension rebelle du connaître en régime de passion. Premiers résultats d'un programme en cours. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3(3), 369-85. <https://doi.org/10.3917/rac.008.0369>
- Savoie-Zajc, L. (2005). L'entrevue semi-dirigée. Dans Gauthier B. (dir.), *Recherche Sociale: de la problématique à la collecte des données* (5E éd, p.337-60). Presses de l'Université du Québec.
- Schiavone, F. (2014). Communities of Practice and Vintage Innovation. *SpringerBriefs in Business.* Cham: Springer International Publishing. [https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-01902-4\\_2](https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-01902-4_2)

- Schmitt-Cornet, B. (2016). *L'innovation collective au sein d'une communauté open source : le cas de la communauté python* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/8674/>
- Stebbins, R.A. (2007). *Serious leisure: A perspective for our time*. New Brunswick, NJ: Transaction.
- SQCRA. (s.d.). *Société québécoise des collectionneurs de radios anciens*. <http://sqcra.org/>
- Truchon, C. (2014). *Entre passion et raison : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)* (Thèse de doctorat). Université de Montréal. <http://hdl.handle.net/1866/18363>
- Weber, F., and Lamy, Y. (1999). Amateurs et professionnels. *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 36(1), pages2-5.
- Wenger, E. (1999 [1998]) *Communities of practice: Learning, meaning, and identity*. Cambridge university press.
- Snyder, W., Wenger, E. (2010). Our World as a Learning System: A Community-of-Practice Approach. (p.107-124). Dans C. Blackmore éd. *Social Learning Systems and Communities of Practice*. London: Springer London. <https://doi.org/10.1007/978-1-84996-133-2>
- Wenger, E., McDermott, R. A., et Snyder, W. (2002). *Cultivating Communities of Practice: A Guide to Managing Knowledge*. Boston, Mass: Harvard Business School Press.
- Van Gijseghem, H. (1985). *Le Surinvestissement de l'objet. La quête de l'objet. Pour une psychologie du chercheur de trésor*. Montréal: Hurtubise HMH.